

**LE GERONDIF:
VALEURS CIRCONSTANCIELLES
ET CORRESPONDANCES EN NORVEGIEN**

UNE ÉTUDE CONTRASTIVE

ANNE-LISE TITLESTAD

*Masteroppgave i fransk språk
Våren 2007*

*Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk /
Lektor og adjunktutdanningen (LAP)*

Det humanistiske fakultet

UNIVERSITETET I OSLO

**LE GERONDIF:
VALEURS CIRCONSTANCIELLES
ET CORRESPONDANCES EN NORVEGIEN**

UNE ÉTUDE CONTRASTIVE

ANNE-LISE TITLESTAD

Våren 2007

*Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk /
Lektor og adjunktutdanningen (LAP)*

Det humanistiske fakultet

Veileder: Marianne Hobæk Haff

AVANT-PROPOS

Dans ce mémoire, je me propose de présenter la diversité et la spécificité du gérondif en français moderne. Le gérondif est très fréquent, à l'oral comme à l'écrit, dans toutes sortes de textes. Pourtant, ce n'est que depuis les dernières décennies que les linguistes ont vraiment commencé à s'intéresser à cette forme verbale en français. Personnellement, j'ai eu la chance d'étudier l'ouvrage d'Odile Halmøy (2003) *Le gérondif en français* il y a peu de temps. Cette approche est peut-être une des études les plus approfondies sur le gérondif, et elle a ouvert les yeux d'une étudiante, qui croyait avoir compris les différents aspects du gérondif. Je me suis rendu compte que le gérondif a de nombreuses interprétations, et que son emploi est plus complexe que je n'avais imaginé. En tant que professeur de lycée depuis beaucoup d'années, je vois que les manuels du français de langue étrangère expliquent le gérondif de la même manière que les grammaires traditionnelles. Les configurations canoniques sont les seules à être mentionnées, et en très peu de mots. Mes nouvelles connaissances du gérondif m'ont donné envie d'étudier de plus près les différentes valeurs circonstancielles du gérondif, ainsi que les correspondances du gérondif en norvégien.

Je tiens à remercier deux personnes qui m'ont été précieuses les deux dernières années: Odile Halmøy, l'Université de Bergen, et Marianne Hobæk Haff, l'Université d'Oslo. L'automne 2005, Odile Halmøy m'a introduite à la diversité du gérondif en français moderne. Sa passion pour les formes en *-ant* en français m'a beaucoup inspirée, et sans ses cours stimulants je n'aurais jamais choisi le gérondif comme sujet de mémoire. Marianne Hobæk Haff, mon directeur de mémoire depuis l'automne 2006, m'a donné des conseils pertinents tout au long du travail. Tous les commentaires que j'ai reçus de sa part ont montré un oeil clairvoyant aux questions abordées. Dès le début, sa grande compétence m'a mise sur la voie, et, à présent, je lui dois tous mes remerciements.

INTRODUCTION

1. OBJECTIFS

Le gérondif est une forme verbale impersonnelle, comme le participe présent et l'infinitif, ce qui implique qu'il ne porte pas de marque de personne ou de nombre, ni de temps ou d'aspect. Le gérondif comporte la particule *en*, le radical verbal *V* et la désinence invariable – *ant*, [*en+ Vant*]. En tant que forme verbale, il peut être suivi de tous les compléments que permet sa base verbale. Le gérondif est en même temps une forme adverbiale subordonnée au verbe principal ou régissant de la phrase, et assume ainsi la fonction de complément circonstanciel.

L'interprétation des valeurs circonstancielles du gérondif représente une partie importante de mon travail. En outre, je me propose de faire une étude contrastive en comparant le gérondif à des correspondances en norvégien. L'étude est donc partagée en deux grandes parties. La première partie est théorique, et son intention est de mettre en lumière le gérondif vu par les grammairiens et les linguistes. Dans cette partie, *Le gérondif en français* de Halmøy (2003) occupe une place importante. Je tiens à signaler que le livre de 2003 est une édition raccourcie de sa thèse de 1982, intitulée *Le gérondif. Éléments pour une description syntaxique et sémantique*. La deuxième partie contient l'analyse des exemples. Les exemples sont tirés d'*Oslo Multilingual Corpus* (OMC), un corpus parallèle informatisé, et seront étudiés d'un point de vue contrastif. Mon travail est fait à partir de 768 exemples français et norvégiens relevés dans OMC, soit 384 gérondifs et leurs correspondances en norvégien. Avant de décrire et de comparer les séquences des deux langues, j'ai choisi de regrouper les gérondifs selon la catégorisation sémantique de Halmøy. D'après mes connaissances, Halmøy va plus loin dans sa classification que d'autres linguistes. Elle distingue cinq catégories du gérondif, selon les effets de sens créés à l'intérieur de la construction gérondive, c'est-à-dire dans la relation entre le gérondif et son verbe régissant. Une catégorisation détaillée comme celle de Halmøy est utile, bien que la carte ne corresponde pas toujours au terrain. Halmøy dit elle-même que l'interprétation du sens du gérondif n'est pas toujours nette, et qu'il y a plutôt un continuum qu'une barrière stricte entre les différentes catégories. Les nuances sémantiques de la construction gérondive ne sont pas toujours faciles à saisir. En plus, on sait que l'interprétation du sens du gérondif dépend de plusieurs paramètres. Les différentes configurations du gérondif seront rangées l'une après l'autre. Aux cinq configurations de Halmøy s'ajoutent le gérondif précédé de *tout* et le gérondif grammaticalisé. Je donnerai un aperçu des caractéristiques de chaque configuration avant de présenter les correspondances des constructions gérondives.

Je présenterai l'analyse contrastive à l'introduction pour signaler sa place essentielle dans mon travail. La perspective contrastive est gardée tout au long de l'analyse des exemples. En comparant

le gérondif en français aux correspondances en norvégien, l'on trouve des tendances bien claires. J'essaierai de mettre l'accent sur ces tendances, tout en soulignant les exemples qui ne trouvent pas leurs places dans les configurations typiques ou canoniques. J'ai mis au point des statistiques qui mettront en lumière la représentation des configurations sémantiques dans le corpus OMC, ainsi que la fréquence des différentes correspondances.

Ce travail a avant tout un objectif pédagogique: J'ai voulu accentuer l'originalité du gérondif en français, et particulièrement les aspects sémantiques qu'il faut chercher à l'intérieur, et parfois aussi à l'extérieur, de la construction gérondive. J'ai également souligné les problèmes de traduction du français en norvégien et inversement. Un but important sera de développer l'aptitude des apprenants norvégiens de FLE à prévoir les correspondances possibles. J'espère faciliter la compréhension du gérondif aux apprenants pour qu'ils connaissent et utilisent eux-mêmes cette forme indispensable en français contemporain.

2. L'ANALYSE CONTRASTIVE

L'analyse contrastive était dominante aux États-Unis dans les années après la deuxième guerre mondiale, élaborée par les structuralistes Lado, avec l'ouvrage *Linguistics across cultures* (1957), et Fries, *Teaching and learning English as a Foreign Language* (1945). L'analyse contrastive de la tradition nord-américaine se base sur la linguistique structuraliste et la psychologie behavioriste, et représente, outre le cadre théorique, une méthodologie pratique. À son origine, elle s'adressait surtout aux enseignants, car son intention était de rendre plus efficace l'enseignement des langues étrangères en soulignant les domaines difficiles, pas seulement à l'apprenant lui-même, mais aussi à l'enseignant pour qu'il cherche des méthodes pédagogiques efficaces au processus d'apprentissage. Très importante dans le behaviorisme est la notion de *transfert*. Selon l'analyse contrastive, la langue maternelle est un système d'habitudes que l'on peut activiser en apprenant une nouvelle langue. Ces habitudes peuvent empêcher ou favoriser l'apprentissage d'une langue étrangère. Les structures qui se ressemblent dans les deux langues seront donc faciles à apprendre, car l'apprenant transfère ses habitudes à la nouvelle langue. Un aspect essentiel de l'analyse contrastive est la prédiction des erreurs; l'apprenant tend à commettre des erreurs en rencontrant des structures dans la langue étrangère qui sont différentes de celles de la langue maternelle.

L'analyse contrastive traditionnelle a provoqué de nombreux linguistes pendant les dernières décennies. Les critiques disent que la concentration sur les erreurs n'est pas si intéressante que l'analyse contrastive le prétend. L'on a remarqué que les erreurs ne sont pas toujours le résultat de l'interférence de la langue maternelle, et que l'apprenant peut faire des erreurs même si les langues "se ressemblent". En plus, la critique forte du linguiste Chomsky à la fin des années 1950 a été un

vrai tournant. Chomsky a prétendu que l'apprentissage d'une langue est dû à la créativité de l'individu et non spécialement à la langue maternelle. Selon Chomsky, le behaviorisme ne prenait pas égard aux aspects fondamentaux de la langue humaine, notamment l'aptitude de l'apprenant de produire et de comprendre des phrases qu'il n'a jamais entendues avant.

Depuis les années 1940 et 1950, l'analyse contrastive a naturellement beaucoup changé, et l'on la considère aujourd'hui comme un outil pédagogique et pratique à tous ceux qui étudient ou enseignent une langue étrangère. Si l'on s'intéresse à la traduction ou à l'interprétation, l'analyse contrastive paraît indispensable, car elle s'occupe des caractéristiques des langues individuelles tout en étant basée sur l'idée que les langues peuvent être comparées. La linguistique contrastive se préoccupe, sous l'aspect synchronique, des divergences et des convergences entre deux langues, apparentées ou non. L'intention de l'analyse contrastive est d'expliquer certains aspects de l'acquisition d'une langue étrangère, en décrivant les deux langues concernées et en utilisant des méthodes de comparaison afin de relever les contrastes.

L'analyse contrastive peut prédire ou préidentifier les aspects qui causeront des problèmes et des erreurs à l'apprenant. Dans son livre *Contrastive analysis*, Carl James ajoute un point essentiel. Il écrit : « [...] : of CA predicting the *tenacity* of certain errors, that is, their strong resistance to extinction through time and teaching »(1999 :145). Les enseignants de langues étrangères s'y reconnaissent vite ; certaines erreurs sont, en effet, très tenaces. Une attitude consciente basée sur les connaissances de la langue maternelle et la langue étrangère, ainsi que des méthodes pédagogiques pertinentes, aideront l'enseignant et l'apprenant à atteindre leur objectif. Il est avantageux pour l'apprenant d'utiliser ses connaissances pertinentes de la langue maternelle à la rencontre d'une langue étrangère. Pour ma part, je pense qu'il ne faut pas seulement miser sur les difficultés, mais aussi sur les connaissances de langues que l'apprenant possède déjà. Il est évident qu'il a des connaissances et des expériences importantes dont il doit profiter en apprenant une nouvelle langue.

Dans le livre *Lexis in Corpus* (2002), les éditeurs Altenberg et Granger préfèrent le terme de *linguistique contrastive* à celui de *l'analyse contrastive*, probablement pour marquer une distance à la théorie classique. À l'introduction de *Lexis in Corpus*, Altenberg et Granger prétendent que la linguistique contrastive est un domaine en forte croissance. Ils justifient cette affirmation en mentionnant trois raisons principales. Tout d'abord, la mondialisation d'aujourd'hui demande une compétence multilinguiste et multiculturelle plus vaste qu'avant, et les domaines de la traduction, de l'interprétation et de l'enseignement des langues étrangères sont plus importants que jamais. Il n'y a plus seulement les enseignants et les linguistes qui s'occupent des langues. À l'heure actuelle, les gouvernements et les organisations internationales s'y engagent lourdement.

Deuxièmement, la linguistique elle-même a vu un développement remarquable. Un nouvel intérêt lié à la communication et à l'usage pratique de la langue remplace l'intérêt à la langue comme un système abstrait et autonome. Aujourd'hui, la communication et l'interaction ne sont pas seulement des notions positives, mais de vrais buts de la linguistique. Une troisième raison de l'actualisation de la linguistique contrastive, selon Altenberg et Granger, est la révolution informatique qui offre de nouvelles possibilités à la recherche. Le développement des corpus parallèles multilingues a une influence considérable aux études contrastives.

2.1. L'analyse contrastive et le gérondif

Les conclusions de recherches en linguistique contrastive peuvent avoir des applications dans l'enseignement des langues et de la traduction. C'est justement cette perspective spécifique que j'aimerais accentuer ici: il est indispensable que les Norvégiens étudiant le français s'initient à la comparaison des deux langues. Dans mon étude comparative, j'ai choisi les trois pas méthodiques de la linguistique contrastive traditionnelle: la sélection et la description des exemples, la juxtaposition et la recherche des correspondances et finalement la comparaison et la spécification des correspondances.

Il y a des linguistes qui se demandent si deux langues sont vraiment comparables. Carl James répond ainsi : « *First, one does not refer to categories by the same level unless they have something at least in common* ». « [...]The second defence of the position that languages are *in principle* comparable is to insist that the comparability does not presuppose absolute identity, but merely a degree of shared similarity » (1999 :168). Ce « something » ou « quelque chose » qu'ont en commun le français et le norvégien est justement la fonction syntaxique du complément circonstanciel et d' « adverbial ». Puisque le norvégien n'a pas de forme identique au gérondif, il faut trouver ses correspondances. Dans ce qui suit, je présenterai les caractéristiques du complément circonstanciel en français et de « adverbial » en norvégien. Il s'agit des mêmes fonctions syntaxiques de la phrase, mais les formes sont différentes. Tandis que le norvégien ne dispose pas de gérondif, le français dispose de certaines formes équivalentes à des formes norvégiennes. En regardant des textes français traduits du norvégien, l'on se rend compte que le français aurait pu, au moins parfois, choisir une forme équivalente de la version originale.

2.1.1. Le complément circonstanciel en français

Le rôle sémantique du complément circonstanciel est d'introduire «une *circonstance* du procès décrit par le reste de la phrase» (Riegel *et al.*, 1994 : 140). Les circonstances introduites peuvent être le temps, le lieu, la cause, le but, le moyen, la manière, la condition, l'opposition,

l'accompagnement, pour mentionner les plus fréquentes. Le complément circonstanciel «se distingue des deux autres constituants immédiats de la phrase, le GN sujet et le GV, par trois propriétés formelles: il est facultatif, se démultiplie librement et est mobile dans les limites de la phrase entière» (: 140).

La mobilité est la propriété caractéristique du complément circonstanciel. Le complément circonstanciel peut être antéposé au sujet et postposé au verbe principal de la phrase. Il peut aussi se trouver entre les deux constituants majeurs de la phrase. En tête de phrase, le complément circonstanciel est thématique, ce qui veut dire qu'il apporte une information déjà connue. Il sert ainsi de «cadre de circonstances où se situe le reste de la phrase» (: 144). Postposé au verbe principal, le complément circonstanciel est rhématique et introduit une information nouvelle.

Dans ce contexte, il est intéressant de voir les différentes formes que peut avoir le complément circonstanciel. Le gérondif, forme originale en français, n'en est qu'une parmi plusieurs autres qui peuvent assumer la fonction de complément circonstanciel. Riegel *et al.* (:141, 142) mentionne:

- Un groupe prépositionnel dont la préposition spécifie le type de rapport qui l'unit au reste de la phrase
- Une subordonnée circonstancielle dont la conjonction de subordination marque la relation avec le reste de la phrase
- Un adverbe de temps ou de lieu
- Un adverbe en -ment
- Une construction infinitive
- Une participiale
- Un participe apposé
- Un gérondif

Le traducteur norvégien, n'ayant pas de forme verbale équivalente au gérondif à sa disposition, doit chercher d'autres correspondances en traduisant des textes français. De son côté, le traducteur français choisit facilement le gérondif en traduisant un texte du norvégien, même dans les cas où il dispose d'une forme équivalente en français. Je pense aux cas où le texte original norvégien exprime son «adverbial» par un syntagme prépositionnel, une proposition subordonnée ou un adverbe, correspondances très fréquentes. Ce fait indique la fréquence du gérondif en français moderne et la tendance très forte à employer cette forme pratique et ouverte à des interprétations diverses.

2.1.2. L'«adverbial» en norvégien

Le complément circonstanciel en français équivaut syntaxiquement à l'« adverbial » en norvégien. Comme en français, l'« adverbial » dénote des aspects sémantiques variés et peut occuper différentes positions dans la phrase, la position initiale ou finale, de préférence. Et, aussi comme en français, il y a une cohérence entre la forme, la position et l'interprétation du constituant. Les formes norvégiennes qui peuvent assumer la fonction d' « adverbial » sont:

- Un syntagme prépositionnel
- Une proposition subordonnée circonstancielle
- Un adverbe de temps
- Un syntagme adjectival équivalant à un adverbe de manière en français
- Un syntagme nominal

Dans la deuxième partie qui traite de l'analyse des exemples, nous allons voir que ce sont justement le syntagme prépositionnel, la proposition subordonnée circonstancielle et l'adverbe qui tendent à correspondre au gérondif en français. Les diagrammes 6, 7 et 8 à la deuxième partie, II. 1.2., montreront la fréquence des différentes correspondances en norvégien. À présent, je note au passage que les syntagmes prépositionnels sont particulièrement fréquents comme correspondance; 37 % des gérondifs du corpus OMC correspondent à un syntagme prépositionnel en norvégien. Le complément de la préposition du syntagme peut être des expansions nominales de toutes sortes: un nom, un pronom, une subordonnée nominale et une construction infinitive. 26 % des gérondifs du corpus correspondent à une proposition subordonnée circonstancielle en norvégien. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une subordonnée temporelle, mais la subordonnée causale, conditionnelle ou concessive est également une correspondance possible. Une troisième correspondance est ce que Faarlund *et al.*, dans *Norsk referansegrammatikk* (1997 : 803), nomment un syntagme adjectival, c'est-à-dire un participe présent ou un adjectif à la forme neutre. Cette grammaire norvégienne préfère catégoriser les participes présents et les adjectifs au neutre parmi les adjectifs qui peuvent avoir la fonction adverbiale, par exemple: « Han komme syngende ». « Han sang høyt ». Nous trouvons quelques exemples de cette forme d' « adverbial », notamment après les verbes de mouvement pour dénoter la manière dont s'effectue le procès du verbe régissant.

Il est intéressant de voir qu'une correspondance très fréquente est la coordination de deux prédicats en norvégien, avec ou sans conjonction de coordination. Cette correspondance a un pourcentage de 28 dans les séquences norvégiennes. Dans cette correspondance, la fonction syntaxique de complément circonstanciel / « adverbial » disparaît.

2.2. SPRIK – Språk i kontrast

Le projet linguistique SPRIK, Språk i kontrast, se base sur des corpus informatisés. *Oslo Multilingual Corpus* (OMC) comprend des collections de textes en norvégien, anglais, allemand et français. Les corpus d'OMC sont regroupés en deux grandes catégories:

Des corpus parallèles, « parallellkorpus », et des corpus de traduction, « oversettelseskorpus ». Les corpus parallèles sont des collections de textes qui consistent en des textes originaux et des textes traduits en deux ou plusieurs langues. Ils représentent une source de nouvelles connaissances des langues impliquées. Les corpus de textes traduits sont des collections de textes en plusieurs langues dont une seule langue est représentée dans les textes originaux.

Les corpus dont je me servirai dans ce mémoire, seront les corpus parallèles français – norvégien (FNPC) et norvégien - français (NFPC), et le corpus de traduction, No-Fr-GE, où le norvégien est la langue originale et le français et l'allemand sont les langues de traduction. Les corpus contiennent des textes littéraires et non-littéraires. Le syntagme gérondif est représenté dans le corpus FNPC (textes littéraires originaux français), le No-Fr-Ge (textes littéraires originaux norvégiens), le FNPC (textes non-littéraires originaux français) et le NFPC (textes non-littéraires originaux norvégiens). Au total, on y trouve 384 séquences contenant le gérondif, dont 200 sont des gérondifs de textes originaux, et 184 sont des gérondifs traduits du norvégien. En analysant les exemples, j'en ferai une sélection représentative en espérant montrer la diversité et l'originalité de cette forme verbale française.

En me référant au corpus je présenterai d'abord la version française contenant le gérondif, qu'elle soit la version originale ou traduite, étant donné que ce sont les différents aspects sémantiques du gérondif qui font la base de la catégorisation de ce travail.

PREMIÈRE PARTIE : Le gérondif vu par les grammairiens et linguistes

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DU GÉRONDIF DANS QUATRE GRAMMAIRES FRANÇAISES

Dans ce chapitre, je donnerai un bref aperçu des présentations du gérondif dans les quatre grammaires françaises suivantes :

Arrivé M., Gadet F., Galmiche M. (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui- guide alphabétique de linguistique française*

Grevisse, M., Goose, A. (1993) : *Le bon usage- grammaire française*

Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. (1994) : *Grammaire méthodique du français*

Togeby, K. (1983) : *Grammaire française* (vol.3).

Les trois premières grammaires traitent le gérondif en peu de mots, en deux pages au maximum, tandis que la dernière consacre tout un volume aux formes impersonnelles du verbe, notamment le participe passé, le participe présent et l'infinitif. Les formes verbales impersonnelles ou infinies ne marquent ni le temps, ni la personne, ni le nombre. C'est grâce au contexte que les catégories de la personne, du nombre et du temps sont réalisées.

En général, le gérondif et le participe présent sont mentionnés dans le même chapitre. Homonymes par leur radical verbal [V] et leur désinence invariable [-ant], elles ne sont pas toujours faciles à distinguer. Morphologiquement le gérondif a pourtant un syllabe de plus que le participe présent, notamment la particule *en*. En plus, la construction gérondive, c'est-à-dire la relation entre le gérondif et son verbe régissant, demande le plus souvent un élément de dynamisme. Le participe présent n'est pas soumis à cette contrainte.

Syntaxiquement, le gérondif et le participe présent assument des fonctions différentes. Le gérondif est la forme adverbiale du verbe. En tant que forme adverbiale, il est une forme régie et subordonnée par le verbe régissant de la phrase. Le participe présent, de son côté, est la forme adjectivale du verbe, rattachée à un support nominal. Contrairement au gérondif, il ne peut pas assumer la fonction de complément circonstanciel. Je reviendrai aux divergences entre le gérondif et le participe présent en présentant l'ouvrage *Le gérondif en français* d'Odile Halmøy à la deuxième partie de cette étude. Un des buts de Halmøy est de présenter les différences entre les deux formes et de souligner que ces formes entrent très rarement en concurrence.

La présentation suivante va montrer que les grammairiens ne sont pas toujours distincts et précis en abordant les fonctions syntaxiques des deux formes, ce qui complique la compréhension aux apprenants de français langue étrangère.

1.1. *La grammaire d'aujourd'hui – guide alphabétique de linguistique française*

Grâce à la structure de guide alphabétique, cette grammaire est la seule à offrir au gérondif une place indépendante, sous la lettre G, même si cette place est très limitée : presque une page et demie. Un des buts de cette grammaire est d'être un ouvrage de référence, et l'information donnée est exacte et succincte. Après avoir constaté que le gérondif est l'un des modes impersonnels du verbe, on aborde les aspects syntaxiques du gérondif. On distingue très clairement la fonction adverbiale du gérondif, la fonction adjectivale du participe présent et la fonction nominale de l'infinitif. Déjà dans les premières lignes, on retient que le gérondif est une forme spécifique, indépendante du participe présent. En tant que forme verbale, le gérondif peut avoir des compléments ou des attributs, comme le participe présent et l'infinitif.

Dans une remarque, le gérondif est comparé à l'infinitif, et non au participe présent. Puisque l'infinitif précédé d'une préposition peut remplacer le gérondif dans certains cas, on a parfois considéré le second comme une variante du premier. Les ressemblances entre le gérondif et le participe présent ne sont pas mises en valeur, ce qui est rare dans la plupart des grammaires françaises.

La grammaire d'aujourd'hui, qui donne surtout une description synchronique de la langue, passe par l'histoire en abordant les aspects morphologiques du gérondif. Les auteurs écrivent : « Du point de vue morphologique, le gérondif est constitué à l'aide du participe présent introduit par *en*, parfois elle-même précédé de *tout*. L'usage classique – et parfois ses limitations archaïssantes – peuvent supprimer la préposition *en*, ce qui entraîne des risques de confusion avec le participe présent » (1986 : 297).

Un paragraphe est consacré au sujet du gérondif. La règle normative de coréférence est accentuée. Cette grammaire, comme les autres mentionnées ci-dessous, retient que le sujet implicite du gérondif est le même que le sujet du verbe principal de la phrase. Dans cet ouvrage, les exemples non-canoniques sont appelés des « expressions figées ».

Quant aux aspects sémantiques du gérondif, l'auteur souligne surtout le sens temporel. Secondairement, dit-on, le gérondif peut se charger d'autres valeurs circonstancielles, comme la manière, le moyen et d'autres.

Cet ouvrage n'entre pas dans les détails, mais est quand-même assez clair en présentant les différents aspects du gérondif en peu de mots. En décrivant la morphologie du gérondif, cette

grammaire suit la tradition et affirme que le gérondif est constitué du participe présent précédé de la préposition *en*.

1.2. *Le bon usage - Grammaire française*

Le bon usage ne donne pas un chapitre à part au gérondif. Le chapitre qui nous intéresse porte le titre *Le participe présent et le gérondif* (1993 : 1306). Tout d'abord, on mentionne ce qu'ont en commun ces deux formes : l'apparence identique et invariable en -ant, et en tant que formes verbales, la possibilité d'être suivies de compléments d'objet et d'autres compléments spécifiques du verbe. On ajoute que les deux formes peuvent exprimer « certaines nuances temporelles » (1993 : 1306).

Ce qui me frappe dans cette présentation, c'est la mise en valeur des ressemblances entre le participe présent et le gérondif. L'auteur affirme que les deux formes ont des fonctions analogues à celles de l'adjectif, et qu'elles ont un support nominal ou pronominal. D'un point de vue pédagogique, il est difficile de faire comprendre la vraie fonction syntaxique du gérondif. Je trouve cette présentation très imprécise.

Le participe présent en tant qu'attribut libre détachée et antéposé peut, sous certaines conditions, alterner avec le gérondif, et c'est justement ce cas de figure du participe présent qui est présenté pour souligner les convergences entre les deux formes. Il est vrai que le participe présent dans cette position est très employé dans toutes sorte de textes aujourd'hui. Il faut pourtant comparer les autres fonctions du participe présent à celles du gérondif pour montrer que les divergences entre les deux formes sont encore plus frappantes. Dans aucun autre cas de figure, le participe présent ne peut remplacer le gérondif ou vice versa.

Dans le paragraphe entièrement consacré au gérondif (1993 : 1313), *Le bon usage* mise sur son évolution historique, l'aspect diachronique, et non sur l'emploi moderne, l'aspect synchronique. Là aussi, on semble vouloir montrer que le gérondif est une forme évoluée du participe présent. En quelques lignes, sept en tout, le gérondif est cependant présenté tel que *Le bon usage* le voit : la même forme invariable que le participe présent, construite avec la préposition *en*.

Le plus imprécis reste ceci : « Il se rapporte d'ordinaire à un nom ou à un pronom de la phrase, lesquels sont les agents de cette forme verbale, mais, en même temps, détaché qu'il est de ce nom ou de ce pronom, il équivaut souvent à un complément adverbial » (1993 : 1313 - 1314). Est-ce que le gérondif est rattaché à un support nominal, comme l'adjectif et comme le participe présent, ou est-il plutôt rattaché à un support verbal, comme un adverbe ? Après avoir lu ces quelques lignes, plusieurs questions s'imposent. En outre, l'emploi des mots *ordinaire*, *souvent* montre qu'il

est difficile de saisir ce qu'est vraiment le gérondif, surtout pour les apprenants du français langue étrangère.

1.3. *Grammaire méthodique du français*

Dans le chapitre *L'emploi des modes et des temps du verbe* (1994 : 297), on trouve un petit paragraphe sur le participe présent et le gérondif (1994 : 339). L'adjectif en –ant est également mentionné et comparé au participe présent. On constate ici que le gérondif « joue le rôle d'un complément circonstanciel et possède certaines propriétés des adverbes » (1994 : 339). Dans le petit paragraphe consacré au gérondif en particulier, les caractéristiques verbales communes du gérondif et du participe présent sont d'abord soulignées: « Ils sont invariables, elles se terminent par –ant, et peuvent recevoir les compléments du verbe » (1994 : 341).

En présentant le gérondif de cette manière, il est facile de conclure que le gérondif est le participe présent sont des formes très proches. Le gérondif n'est pas traité indépendamment, mais toujours comparé au participe présent, comme si ce dernier est la forme originale, et comme si la différence principale est la préposition *en*. Jusqu'ici, *Grammaire méthodique du français* soutient la présentation du *Bon usage*.

Ce qui distingue le gérondif du participe présent, selon *Grammaire méthodique du français*, est d'abord « la préposition *en* » (1994 : 342). À la fin du petit exposé on souligne que le participe présent est la forme adjectivale du verbe, tandis que le gérondif est la forme adverbiale du verbe. Le gérondif « équivaut ainsi à un adverbe et assume la fonction du complément circonstanciel de temps, de moyen, de manière, de cause, de condition, d'opposition » (1994 : 342). La différence syntaxique des deux formes est soulignée, ce qui peut rendre un peu plus claire la spécificité du gérondif par rapport au participe présent. Au lieu de mieux expliquer celle-ci, *Grammaire méthodique du français* retient que « la différence fonctionnelle entre le gérondif et le participe présent n'est pas toujours nettement tranchée » et « seul l'emploi de *en* peut alors marquer le gérondif » (1994 : 342). Cette conclusion met tout en désordre! Pour les apprenants du français langue étrangère, qui ne « sentent » pas la différence entre les deux formes, cette explication est loin d'être suffisante.

1.4. *Grammaire française, vol. III*

Ce volume de la *Grammaire française* de Togeby présente les formes impersonnelles du verbe et la construction des verbes. Les formes en –ant en français sont traitées sous le même titre : *Le participe présent*. La présentation du gérondif est faite à partir du participe présent. À l'introduction

du chapitre, le gérondif est présenté ainsi : « Le gérondif est tout simplement la combinaison de la préposition *en* avec le participe présent en fonction adverbiale » (1983 : 48). L'auteur décrit ensuite les ressemblances et les différences entre le participe présent, l'adjectif en *-ant* et le gérondif, chose tout à fait nécessaire pour la compréhension des trois formes. Jusqu'ici, tout est bien clair. Mais dans le sous-chapitre 1, §§1128, *Complément adverbial : participe présent ou gérondif* l'auteur constate d'abord que ces deux formes sont employées comme compléments adverbiaux, et que la différence entre elles n'est pas grande. Ce passage me paraît difficile à comprendre. Je pense que le fait de donner aux deux formes la fonction de complément adverbial complique la compréhension du gérondif. 7 pages sont consacrées à la comparaison de différents aspects des deux formes. Les sous-chapitres essaient de mettre en ordre les ressemblances et les différences entre le participe présent et le gérondif, mais n'y réussissent pas, à mon avis.

Dans le paragraphe 1140 (: 61), *Sens du participe présent et du gérondif*, on souligne d'abord l'élément de dynamisme du gérondif et l'aspect résultatif du participe présent. Les différentes valeurs circonstancielles du gérondif, comme la manière, le moyen sont également mentionnées. L'auteur retient que le moyen ou la manière marqués par le gérondif peuvent aussi être marqué par le participe présent, mais avec une petite différence de sens : Le gérondif marque le dynamisme de l'action, le participe présent marque le résultat. La présentation ne me semble pas très claire.

La grammaire française consacre 7-8 pages à la comparaison du participe présent et du gérondif, et aborde plusieurs aspects intéressants, mais d'une façon très détachée et peut-être aussi un peu « démodée »? On fait référence à une thèse de B.H.J. Weerenbeck d'Amsterdam, 1927 et à des oeuvres littéraires des années 1950 et 1960. Ainsi ce chapitre n'est pas mis au jour et se prête mal à donner un aperçu pédagogique sur le gérondif en français moderne. Après avoir lu ces pages du volume III de Togeby, j'ai eu besoin de mettre en ordre les différents aspects du gérondif et d'essayer de mieux le distinguer du participe présent. Dans *Grammaire française*, le gérondif trouve également sa place dans le chapitre du participe présent. Dans la grammaire de Togeby, on consacre évidemment plus de pages au gérondif et essaie de mettre ses différents aspects en lumière, mais sans vraiment réussir.

Mon impression, après avoir lu les exposés des grammaires ci-dessus, est que le gérondif n'a pas été pris au sérieux par les grammairiens traditionnels. L'on aperçoit immédiatement la tradition très forte de traiter le gérondif et le participe présent ensemble. *Le bon usage – grammaire française* voit avant tout les ressemblances entre les deux formes. D'après ce que je peux voir, *La grammaire d'aujourd'hui – guide alphabétique de linguistique française* et *Grammaire méthodique du français* sont celles qui précisent clairement les différences syntaxiques entre le

gérondif et le participe présent. Une question intéressante qu'aborde *La grammaire d'aujourd'hui* est la « concurrence » entre le gérondif et l'infinitif.

Comme un appendice du participe présent, sans autonomie, le gérondif des grammaires traditionnelles semble avoir occupé une place dans l'ombre. Il mérite une analyse plus systématique et complète, ce dont l'ouvrage de Halmøy est un exemple.

CHAPITRE 2 : LE GÉRONDIF DANS DES ÉTUDES APPROFONDIES

Pendant les dernières décennies, les linguistes ont vraiment commencé à s'intéresser aux différents aspects du gérondif. Les articles ci-dessous montrent que les linguistes sont préoccupés par l'interprétation de l'effet de sens du gérondif. Les approches des linguistes travaillant sur les aspects du gérondif aujourd'hui nous aident à mieux comprendre la spécificité de la forme en nous donnant de nouvelles connaissances et perspectives. Les exemples cités dans 2.1., 2.2. et 2.3. sont tirés des articles.

2.1. « La temporalité de verbes non-finis : le gérondif comme anaphore »

Michael Herslund est l'un des linguistes qui se sont intéressés particulièrement au gérondif. Dans l'ouvrage *Etudes linguistiques romano-slaves offertes à Stanislaw Karolak* (2003), on trouve une conférence intitulée « La temporalité de verbes non-finis : le gérondif comme anaphore ».

À l'introduction de l'article, Herslund distingue deux emplois du gérondif : l'emploi simple et la fonction de repère temporel. Le gérondif de l'emploi simple « ajoute au verbe principal une description d'une situation concomitante » ou peut « s'enrichir d'une valeur circonstancielle » (: 233), comme dans les exemples :

- *Je n'en peux plus, dit-elle **en reposant** ses baguettes.* (concomitance)
- ***En faisant** un effort, je devrais m'en souvenir, oui.* (condition)
- *Il obéit et partit **en courant** sans bruit sur ses pieds nus.* (manière)

C'est pourtant la fonction de repère temporel qui attire en particulier son attention. Le gérondif se rattache toujours syntaxiquement au verbe régissant de la phrase, mais, contrairement au gérondif de l'emploi simple, le gérondif du repère temporel ne peut pas toujours, selon Herslund, se rattacher temporellement au verbe régissant. Le repère temporel sert à ancrer le procès du verbe régissant dans le temps. Herslund souligne que le repère temporel équivaut à une proposition subordonnée temporelle, et qu'une paraphrase avec une subordonnée temporelle peut en servir de critère, ce qui n'est pas le cas du gérondif de l'emploi simple.

Herslund met en lumière l'antéposition du repère temporel, une position qu'il appelle canonique, bien que le RT soit souvent postposé au verbe régissant. Herslund affirme que, antéposé et thématique, le RT présuppose une préparation dans le contexte précédent et reçoit ainsi une valeur anaphorique. De cette manière, le repère temporel sert à obtenir un effet de renforcement, en

reprenant un mot ou une phrase antérieurs. L'antécédent du gérondif RT peut se trouver dans le contexte immédiat à gauche, ou il faut le chercher plus loin, même dans ce que Herslund appelle « nos connaissances du monde ».

Pour bien expliquer les caractéristiques du gérondif repère temporel, Herslund le compare d'abord au participe présent, ensuite au gérondif de l'emploi simple. Il distingue le gérondif repère temporel antéposé et thématique du participe présent en tant qu'attribut libre antéposé et détaché. Nous avons vu que c'est le seul cas où le gérondif et le participe présent peuvent, sous certaines conditions, alterner. Herslund signale que, tandis que le gérondif RT donne une information déjà connue, le participe présent dans la même position « décrit en revanche une facette ou un aspect particulier – et important - de la situation dénotée par le verbe principal. Le participe présent comme co-verbe antéposé dénote ainsi la phase initiale ou préparatoire de la situation alors que le gérondif, lui, dénote une situation autonome, concomitante ou précédente ». (: 235). Les deux exemples suivants illustrent ceci :

- ***Traversant** la route, il prit dans les champs pour gagner la forêt.*
- ***En traversant** la place Saint-Sulpice, il s'est heurté contre un banc et il est tombé.*

Dans la dernière partie de l'article, Herslund compare les deux emplois du gérondif. Pour signaler la différence, il fait une paraphrase avec une subordonnée temporelle pour souligner le repérage temporel :

- ***En ouvrant** les yeux, elle avait aperçu (...)le très doux et le très beau visage de son père.
(Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, ...)*
- ***En riant**, le jeune homme dit qu'il lui en faisait cadeau. (*Lorsqu'il rit, ...)*

Dans le second cas, la subordonnée ne donne pas de paraphrase acceptable, ce qui montre que nous avons affaire à un gérondif de l'emploi simple. Les deux exemples suivants montrent nettement la différence :

- *Marie sort **en courant***
- *Marie court **en sortant***

Dans la première séquence, le gérondif dénote la manière dont s'effectue le procès du verbe régissant, tandis que la seconde montre un gérondif RT se rattachant à un verbe dans le contexte précédent. « Cette différence est due uniquement aux ingrédients lexicaux des deux exemples : si

en courant de a. est en quelque sorte prévu et justifié par le verbe principal *sort* lui-même, *en sortant* de b. n'est pas de même légitimé par le verbe principal *court*, mais doit être justifié par autre chose ». (: 237).

Il est vrai qu'il faut connaître le contexte pour bien comprendre l'antécédent du gérondif repère temporel. Herslund donne quelques exemples pour mieux expliquer la fonction anaphorique du repère temporel. J'en cite trois :

- *Une semaine plus tard la petite captive avait **repris conscience**. **En ouvrant** les yeux, elle avait aperçu (...) le très doux et le très beau visage de son père.*
- *Mais comment, se demandait-elle, **enlever ce bandeau** ? Il faisait partie d'elle-même, si collé à ses prunelles qu'**en le retirant** elle risquait de s'arracher les yeux.*
- *Bientôt lui aussi fut **gagné par le fou-rire**. C'est **en riant** qu'il prit Léa dans ses bras.*

Le contexte est donc essentiel pour la compréhension du gérondif comme anaphore. À mon avis, il n'est pas toujours facile d'apercevoir l'antécédent du gérondif repère temporel antéposé et thématique. Parfois il faut même le chercher dans ce que l'auteur appelle « nos connaissances du monde ». Je pense quand même que les caractéristiques du repère temporel mises en lumière dans l'article de Herlund peuvent être intéressantes bien que trop difficiles pour les apprenants du français.

2.2. « En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots... »

Georges Kleiber, de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, a écrit l'article « En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots... ». Dans cet article, Kleiber aborde surtout les aspects morphologiques et sémantiques du gérondif. Selon l'auteur, le statut du gérondif est essentiel pour la détermination de son sens.

À la première partie de l'article, Kleiber constate que le gérondif assume la fonction syntaxique de complément circonstanciel. Il cite les circonstances générales, et souligne que'il n'est pas toujours facile de déterminer la circonstance exprimée par le gérondif.

Un exemple :

- *Marion a pleuré **en m'entendant** crier.*

Avons-nous affaire à un gérondif repère temporel ? Ou le gérondif, dénote-t-il la cause et le temps à la fois ? Kleiber propose deux méthodes pour déterminer l'effet de sens du gérondif :

L'interrogation et la paraphrase avec une subordonnée. Cependant, l'interrogation avec des pronoms interrogatifs comme *Quand ? Comment ?* ne suffit pas toujours. *Quand* peut déterminer le repère temporel, et *comment* les circonstances comme le moyen, la manière, la cause et la condition. Comme Herslund, Kleiber signale que la paraphrase avec une subordonnée révèle surtout le gérondif du repère temporel. Kleiber n'est pas le seul à affirmer que les différentes interprétations du gérondif sont dues au contexte. Il aborde les questions suivantes : Est-ce que le gérondif a une valeur circonstancielle de base ? Ou est-il non marqué quant aux effets de sens ? Kleiber n'a pas de réponse, mais souligne les paramètres qui sont importants pour l'interprétation du gérondif : La position du gérondif par rapport au verbe régissant de la phrase, les propriétés lexicales des verbes concernés ainsi que ce qu'il appelle « les marques aspectuo-temporelles du V conjugué de la proposition principale »

(: 21). Les spécialistes du gérondif semblent être d'accord sur ce point : Les paramètres nommés ici par Kleiber sont les mêmes que Halmøy traite dans *Le gérondif en français*. En analysant les exemples du corpus à la deuxième partie, j'essaierai d'expliquer l'importance des différents paramètres à l'interprétation du sens du gérondif.

Je trouve intéressante la partie de l'article où Kleiber se réfère à des linguistes et à leurs façons de catégoriser sémantiquement le gérondif. La présentation montre que les catégories sémantiques préoccupent toujours les linguistes travaillant sur le gérondif. Parmi les quatre linguistes cités sous 2, trois ont choisi de classifier les gérondifs en deux grands groupes. Halmøy est la seule à en préférer cinq groupes sémantiques. Nous avons déjà vu la catégorisation du gérondif de Herslund en deux grands types : l'emploi simple et le repère temporel. Gettrup et Frankel font la même chose : Gettrup distingue *le repère temporel* de *la circonstance concomitante*, ainsi que Frankel opte pour une opposition selon la position du gérondif : *le repère temporel* toujours antéposé au verbe régissant et *le gérondif spécifiant* postposé. Je reviendrai à la classification de Halmøy au I.2.4.3.

Nous avons vu que plusieurs grammairiens considèrent le gérondif comme une combinaison de la préposition *en* et le participe présent. Kleiber met sept pages à analyser les deux façons de voir le gérondif : comme le participe présent précédé de *en*, ou bien comme « une véritable unité morphologique » [*en + Vant*] (:6). En conclusion, il opte pour *la thèse mono-morphématique*, c'est-à-dire l'idée de voir [*en+Vant*] en bloc. Une raison de considérer le gérondif comme une unité morphologique, est le fait de ne pas pouvoir remplacer *en* par d'autres prépositions. Ceci veut dire que *en* a perdu son statut de préposition. C'est cette interprétation du gérondif qui est la plus répandue parmi les spécialistes du gérondif aujourd'hui, bien que *la thèse bimorphologique* soit aussi bien vivace.

À la recherche d'un sens global du gérondif, Kleiber aborde aussi ce qu'il appelle « la thèse de la simultanéité temporelle ». La simultanéité et l'imperfectivité, traits caractéristiques du gérondif, et souvent les plus fréquents à être traité dans les manuels, ne suffisent pas, dit-il, à définir le sens général du gérondif. Je cite deux exemples (: 13) :

- ***En sortant** de l'église, nous sommes allés boire un verre au bar du coin.*
- ***En partant** aujourd'hui, tu arriveras demain matin.*

Les deux exemples indiquent que les deux procès ne sont pas simultanés. Les gérondifs des verbes de déplacement de ces exemples, *sortir* et *partir*, sont des verbes perfectifs, alors ni la simultanéité ni l'imperfectivité caractérisent les constructions gérondives ci-dessus.

Où faut-il alors chercher pour trouver le « vrai » sens du gérondif ? Kleiber propose, entre autres, de regarder les ressemblances entre le gérondif et les syntagmes prépositionnels, illustrées par les deux exemples suivants :

- *J'ai rencontré Pierre **en sortant** du cinéma.*
- *J'ai rencontré Pierre **à la sortie***

Il s'intéresse surtout aux syntagmes prépositionnels introduits par la préposition *avec* ayant comme régime un infinitif. La préposition *avec* marque des compléments d'instrument, de manière, de concomitance et d'accompagnement et peut, selon Kleiber, facilement se comparer au sens du gérondif, comme dans les exemples :

- *Pierre a réveillé Marie **avec ses gros sabots**.*
- *Pierre a réveillé Marie **en claquant** la porte.*
- *Pierre réussira **avec du travail**.*
- *Pierre réussira **en travaillant**.*

Dans le premier exemple, le syntagme gérondif *en claquant la porte* dénote le moyen ou la manière. Il a le rôle de déclencheur, et le résultat est exprimé par le reste de la phrase : *Pierre a réveillé Marie*. La fonction du syntagme gérondif est la même que celle du syntagme prépositionnel *avec ses gros sabots*, bien que les deux syntagmes expriment une nuance de sens différente. Dans le deuxième exemple, le gérondif *en travaillant* et le syntagme prépositionnel *avec du travail* dénotent également le moyen d'obtenir le but exprimé par le verbe régissant *réussira*.

Cet exemple montre encore mieux la ressemblance entre les deux syntagmes, le sémantisme du verbe au gérondif étant le même que celui du nom du syntagme prépositionnel.

Kleiber précise que le gérondif repère temporel est exclu pour *avec*. À sa conclusion, Kleiber affirme que « le gérondif apparaît comme étant une sorte d'*avec* du verbe » (: 21), et selon lui, c'est sur cette piste qu'il faut chercher le vrai sens du gérondif.

Je trouve la comparaison entre le gérondif et le syntagme prépositionnel en français très intéressante. En analysant les correspondances du gérondif, j'ai trouvé que le syntagme prépositionnel est la correspondance la plus fréquente en norvégien. C'est avant tout les gérondifs dénotant le moyen, la cause, la condition et la manière qui correspondent à un syntagme prépositionnels en norvégien, et il n'est pas rare que c'est la préposition norvégienne « med » qui introduit le syntagme prépositionnel.

2.3. « L'expression du temps et de l'aspect par le participe présent et le gérondif »

Pour décrire le fonctionnement temporel et aspectuel du participe présent et du gérondif, Céline Amourette, Université de Rouen, se base sur « Le modèle calculatoire du temps et de l'aspect » de Laurent Gosselin (1996). Gosselin est linguiste et professeur à l'Université de Rouen et travaille depuis plusieurs années sur le temps et son expression linguistique en français. Je me contenterai de donner un bref résumé des points essentiels concernant le gérondif, sans utiliser les termes caractéristiques de Gosselin.

Dans son introduction, Amourette constate que les formes impersonnelles du verbe, l'infinitif, le participe présent, le gérondif et le participe passé, n'ont pas de marques temporelles et personnelles. Se concentrant sur le gérondif et le participe présent, elle précise que les deux formes dépendent d'un autre élément du contexte, en général le verbe principal de la phrase, pour avoir un repérage temporel. Le fonctionnement temporel et aspectuel du gérondif ressemble à celui du participe présent, mais à la fin de son analyse, Amourette souligne une divergence importante entre les deux formes.

Le gérondif et le participe présent n'expriment en eux ni l'antériorité ni la simultanéité. C'est la relation entre le procès exprimé par le gérondif/le participe présent et celui du verbe principal qui donne la valeur temporelle au gérondif/au participe présent. La relation prototypique entre le procès au gérondif/au participe présent et celui au verbe principal, est justement la relation de simultanéité, aussi soulignée par Kleiber dans l'article précédent. Si le procès au gérondif/au participe présent est situé dans la même époque que celui de la principale, les deux procès sont simultanés.

Amourette met en lumière les bornes initiales et finales des deux procès dans la construction gérondive. Dans l'exemple suivant, il y a une coïncidence des procès :

- *Ce fut **en jurant** qu'il mangea son chocolat.*

Des exemples montrent cependant que le procès au gérondif (ou au participe présent) peut être situé dans une autre époque que le procès du verbe régissant :

- *Je me souviens de ma stupeur **en l'écoutant** (vendredi dernier).*
- ***En rangeant** ta chambre maintenant, tu n'auras plus assez de temps pour réviser.*

Dans le deuxième exemple, l'emploi de l'adverbe de temps *maintenant* et du verbe régissant au futur simple, *auras*, montre les époques différentes des procès d'une façon très nette.

Amourette nous montre également des séquences où « la borne initiale du procès au gérondif est antérieure à celle du procès principal. Ceci est valable quand une relation de causalité lie deux procès ou lorsque les deux procès ne peuvent être simultanés sous l'effet de contraintes pragmatico-référentielles » (10). Le procès du gérondif de coloration causale peut alors être, mais n'est pas forcément, antérieur au procès principal. J'en cite deux exemples :

- *Et lui, pendant ses promenades, **en se retrouvant** seul après des mois de continuelle existence à deux, s'étonnait de la façon dont avait tourné la vie.*
- *Alors, **en se retournant**, Claude aperçut Chaîne agenouillé près du poêle, achevant de dépailler un vieux tabouret pour enflammer le charbon.*

Selon Amourette, les grammairiens ne se sont pas assez intéressés aux bornes initiales et finales du procès exprimé au gérondif et au participe présent. Dans certains cas, et surtout quand le gérondif exprime la concomitance et la manière, il y a une coïncidence des bornes initiales et finales des deux procès. Pourtant, il n'est pas rare que la borne initiale du procès au gérondif soit antérieure à celle du procès principal. Amourette ajoute au gérondif de la coloration causale le gérondif d'un verbe d'état ou de déplacement, et constate de nouveau l'importance des connaissances pragmatico-référentielles pour l'interprétation d'un énoncé.

Le modèle de Gosselin est un modèle complexe et détaillé qui décrit très théoriquement le fonctionnement temporel et aspectuel du gérondif/du participe présent. Il faut être bien familier avec la terminologie du modèle pour pouvoir s'en servir dans une analyse linguistique.

Personnellement je tire de cet article des aspects intéressants concernant les époques parfois différentes du gérondif et du verbe principal. Les cas sont peut-être marginaux, mais ouvrent quand même une nouvelle perspective. La problématique liée aux bornes initiales et finales des deux procès de la construction gérondive, m'invite à réfléchir davantage sur les aspects aspectuels et temporels des formes verbales impersonnelles en général. Dans la conclusion, les différences entre le gérondif et le participe présent sont soulignées : « [...] la fonction du gérondif est d'exprimer la coïncidence (approximative) entre les bornes initiales et finales des procès. Il a pour objet de déterminer une autre action. Le participe présent, lui, exprime des circonstances.[...] il est difficile de savoir si la borne initiale du procès au participe présent coïncide avec celle du procès de la principale. Il est possible qu'elle soit antérieure ou postérieure ». En outre, je trouve essentiel le rôle que jouent les connaissances pragmatico-référentielles profondément mises en valeur dans cet article.

Les linguistes présentés ci-dessus soulignent des aspects différents du gérondif.

Herslund attire l'attention sur le repère temporel comme anaphore, Kleiber discute la morphologie et l'interprétation des effets de sens du gérondif. Finalement, les aspects temporels et aspectuels du gérondif et le participe présent préoccupent Amourette. Personnellement, je pense que l'article de Kleiber, qui est le plus long et qui accentue plusieurs aspects intéressants du gérondif, explique le mieux les valeurs circonstancielles du gérondif. L'approche de Herslund sur le repère temporel est également une bonne contribution à la compréhension de ce type de gérondif. Je trouve l'article d'Amourette sur les aspects temporels et aspectuels beaucoup plus compliqué que les deux autres, ce qui est probablement dû aux théories et termes spécifiques du linguiste Gosselin.

Malgré ces différentes approches, un aspect essentiel de l'interprétation du gérondif est accentué par tous les trois. C'est l'importance de ce qu'Amourette appelle « nos connaissances pragmatico-référentielles » et que Herslund appelle « des connaissances générales du monde ».

2.4. *Le gérondif en français*

Le gérondif en français d'Odile Halmøy est un ouvrage dont le but est de décrire en profondeur les différents aspects du gérondif en français moderne. Dans son approche, Halmøy dit sur la couverture qu'elle voudrait rendre les différents aspects du gérondif plus clairs, en particulier aux apprenants du français langue étrangère. Son analyse me paraît très importante.

Halmøy veut surtout montrer que le gérondif et le participe présent sont très différents bien qu'ils soient quasi-homonymes par leur apparence. Puisque les grammaires traditionnelles misent sur les ressemblances entre les deux formes, Halmøy, après avoir présenté les aspects morphologiques,

syntaxiques et sémantiques du gérondif, les compare sur tous les niveaux de la langue, et constate que le gérondif et le participe présent ne peuvent se remplacer que très rarement, sans changer le sens. Son analyse est une contribution importante à la compréhension du gérondif en français contemporain. Ses études sur le gérondif ont entre autres un but pédagogique. Selon Halmøy, les grammaires traditionnelles n'abordent souvent que quelques aspects du gérondif en laissant dans l'ombre d'autres aspects aussi intéressants du gérondif.

Le gérondif en français contient neuf chapitres et donne des explications détaillées sur les différents aspects du gérondif. Halmøy constate dans le premier chapitre que le gérondif est une originalité française. En le comparant à des expressions en anglais, en allemand, en espagnol et en norvégien, on voit qu'il n'a pas de forme équivalente dans ces langues.

Le chapitre II s'intéresse à la question des formes en *-ant*, l'adjectif verbal, le participe présent et le gérondif, et insiste sur la spécificité de chacune de ces trois formes.

Le chapitre III présente un aperçu diachronique du gérondif du latin au français moderne où Halmøy constate que le gérondif est une énigme dans l'histoire du français. Ce n'est qu'au XIII^e–XV^e siècle qu'il s'est fixé dans la langue.

Les trois chapitres suivants sont consacrés aux aspects morphologiques, syntaxiques et sémantiques du gérondif et donnent aux lecteurs des nouvelles connaissances sur la diversité de cette forme. C'est la raison pour laquelle je trouve ces chapitres-là parmi les plus intéressants du livre. En outre, ces chapitres signalent les caractéristiques les plus importantes du gérondif.

Les derniers chapitres entrent plus profondément dans les aspects plus particuliers du gérondif, par exemple son sujet implicite et l'emploi du gérondif précédé de *tout*. Pour des raisons pédagogiques, entre autres, Halmøy examine les formes concurrentes du gérondif, en particulier le participe présent. La conclusion montre que le gérondif n'a pas de véritable concurrent en français. Dans ce qui suit, je vais résumer et commenter les points que je trouve essentiels de cet ouvrage, étant donné que mon étude du gérondif se base avant tout sur l'analyse de Halmøy.

2.4.1. Le statut de *en*

Halmøy discute le statut de *en*, et admet que *en* est une préposition du point de vue diachronique. Le *en* du gérondif d'aujourd'hui n'a pas de fonction prépositionnelle et ne peut être remplacé par une autre préposition. *En* est rattaché à *V-ant* dans le syntagme gérondif et porte la fonction d'un connecteur ou d'un marqueur du gérondif. S'il y a plusieurs gérondifs coordonnés, *en* est en général répété.

Halmøy n'est pas la seule à considérer le gérondif comme une unité morphologique. Cette analyse est répandue parmi les spécialistes du gérondif, et, comme nous avons vu, Kleiber partage

cette vue. Comme j'ai déjà signalé, l'analyse bi-morphématique reste aussi très vivante. Plusieurs grammairiens présentent le gérondif comme un participe présent introduit par la préposition *en*. Personnellement, il me paraît plus correcte de considérer le gérondif comme une forme totalement indépendante du participe présent, aussi sur le plan morphologique.

2.4.2. La fonction syntaxique du gérondif

Les grammaires ci-dessus ont tendance à mélanger les différents aspects du gérondif. Elles «sautent» de la morphologie à la syntaxe, en parlant un peu de la sémantique. Odile Halmøy consacre à ces trois niveaux de la langue des analyses profondes, illustrées par de nombreux exemples.

J'ai déjà souligné la fonction syntaxique du gérondif. Je pense qu'il est essentiel de signaler que le gérondif est la forme adverbiale du verbe, et que sa fonction syntaxique est celle de complément circonstanciel. Ces connaissances nous aident, en tant qu'apprenants du français langue étrangère, à voir plus nettement la distinction entre le gérondif et le participe présent.

Dans les cas prototypiques, le noyau du gérondif est le verbe régissant de la phrase auquel il est subordonné. Mais l'incidence du gérondif peut varier. Souvent c'est le contexte qui nous aide à trouver son incidence.

Parfois le gérondif se présente dans un emploi dit « quasi-figé » ou « grammaticalisé ». Dans ces cas, il a perdu sa fonction de complément circonstanciel, subordonné au verbe régissant ou à un autre constituant de la phrase. L'on distingue trois cas de figement: le figement adverbial, p.ex. *en passant*, le figement prépositionnel, p.ex. *en passant par* et le figement conjonctionnel, p.ex. *en attendant que*. Les gérondifs quasi-figés ou grammaticalisés seront illustrés à la fin de la deuxième partie.

2.4.3. Les aspects sémantiques du gérondif

Ce chapitre est une contribution importante à la description du gérondif en français moderne. Le gérondif apparaît dans plusieurs cas de figure, et la typologie complexe de Halmøy essaie de mettre de l'ordre dans l'embrouillement souvent créé par les grammairiens. Les différentes configurations sont richement illustrées par des exemples empruntés à toutes sortes de textes, écrits et oraux.

Certains linguistes disent que le syntagme gérondif a une valeur circonstancielle de base, une valeur de simultanéité temporelle (Riegel, etc.) Halmøy signale que le gérondif lui-même est non-marqué quant aux effets de sens. Tandis qu'un adverbe, une préposition ou une conjonction de subordination donnent en général un sens spécifique à son syntagme ou à sa proposition, le

gérondif reçoit son sens par le contexte et en particulier par la relation qu'il établit à son verbe régissant.

La catégorisation sémantique de Halmøy est très détaillée comparée aux exposés d'autres linguistes. Il y en a qui séparent les gérondifs en deux grands types, les gérondifs repères temporels, qui servent à localiser temporellement le verbe régissant, et le reste des gérondifs, qui ajoutent au verbe régissant une circonstance concomitante. (Herslund : 2003). Halmøy propose cinq rubriques organisées sur deux niveaux. Elle distingue d'abord un emploi repère temporel (RT), qui a une fonction de « cadre », de deux autres catégories principales, A et B, selon qu'il y a interférence d'un procès avec l'autre (A), ou qu'il s'agit d'une simple concomitance entre deux procès (B). Ces deux catégories ont chacune une sous-catégorie, A' et B'. Le gérondif de la catégorie A' précise un aspect du verbe régissant, et celui de la catégorie B' dénote une modalité particulière du procès exprimé par le verbe régissant.

Halmøy affirme que « Selon le sens des verbes en jeu, on passe insensiblement de la relation purement temporelle qu'est celle des RT à une *relation de dépendance* (moyen, cause, condition) entre le gérondif et le VR. Comme c'est aussi le cas avec les repères temporels, cette relation est toujours *orientée* dans le temps, dans le sens que le gérondif a un rôle de déclencheur [...] tandis que le VR dénote le résultat, l'effet, le but recherché » (: 94). Comme le signale Halmøy, « il y a un continuum entre les repères temporels et les configurations A d'un côté et les configurations A et A' de l'autre » (: 94). La simultanéité de la configuration B et de la sous-catégorie B' est exprimée dans «la relation intraprédicative». La relation est «non-orientée». Les prédicats sont, dans la plupart des cas, interchangeables et expriment deux procès menés de front par le même agent.

On peut se demander si une classification aussi détaillée que celle de Halmøy est vraiment nécessaire pour mettre en lumière les aspects sémantiques du gérondif, car l'on voit, en étudiant les cinq configurations, que les barrières ne sont pas strictes. Une alternative est, comme chez Herslund, de se contenter de deux groupes sémantiques: le gérondif repère temporel et ce qu'il appelle «l'emploi simple». En ce cas, il faudrait accepter que les gérondif de « l'emploi simple» soient un groupe très varié. Ou pourrait-on seulement distinguer le RT et le gérondif A d'un côté, et le gérondif B de l'autre? Les configurations des sous-catégories A' et B' sont relativement marginales, alors pourquoi les maintenir?

Après avoir étudié la catégorisation de Halmøy et essayé de systématiser mes exemples à partir des cinq catégories, un travail pas toujours facile, j'y vois des avantages et des inconvénients. Surtout pour les apprenants du français de langue étrangère, je pense qu'il est avantageux d'avoir un «modèle de catégorisation» qui explique en détail les caractéristiques de chaque groupe. Mais si on cherche à regrouper tous les gérondifs rencontrés, on se rend compte que, dans plusieurs cas, l'on a

affaire à un continuum. La distinction entre les configurations A et A' n'est pas toujours nette, ce que l'analyse des exemples va indiquer. Il arrive aussi que les gérondifs de la configuration A puissent s'interpréter comme des repères temporels. Il faut chercher l'effet de sens du gérondif dans la construction gérondive ainsi que dans nos connaissances du monde. Je reviendrai à la typologie de Halmøy dans l'analyse de mes exemples.

2.4.4. Le sujet implicite du gérondif

Selon la règle normative de coréférence, le sujet implicite du gérondif est le même que celui du verbe régissant. Pourtant, les exceptions sont nombreuses, et il y a des grammairiens et des linguistes aujourd'hui qui affirment que la règle normative a perdu sa validité. *Le gérondif en français*, comme beaucoup de grammaires, nous montre bien des exemples indiquant que la règle normative n'est pas toujours respectée. Halmøy dit (: 123) : «Seuls se conforment à cette règle les gérondifs des configurations A', B et B'. Pour tous les autres cas de figure, soit la règle est caduque, soit il s'agit d'une coréférence *accidentelle*». Ce qui caractérise les configuration B, c'est que les deux procès sont menés de front par le même agent. Quant aux configurations A' et B', celles-ci marquent une relation d'inclusion avec le verbe régissant, alors l'agent des procès est forcément le même. Les exceptions à la règle normative de coréférence montrent cependant encore une fois que les gérondifs des configurations RT et A jouissent d'une grande liberté. Dans ces configurations, les exceptions sont nombreuses.

Le SG peut être incident aussi à une forme non-conjuguée du verbe, comme à un infinitif, à un participe présent ou à un autre gérondif. Ces formes impersonnelles n'ont pas de sujet explicite, alors il faut chercher l'agent des deux procès ailleurs. Le contexte situationnel ou le co-texte immédiat indique si les deux procès ont un seul agent ou deux agents différents. L'emploi de différents pronoms, comme des pronoms personnels de complément direct ou indirect, des pronoms réfléchis et d'autres sert à déterminer l'agent du procès verbal. Le sujet implicite de la construction gérondive est ainsi contrôlé par un autre élément que le sujet de la phrase principale. L'essentiel est que la communication soit nette et claire.

Bien que les grammaires abordent les exceptions de la règle normative de coréférence, je pense que la présentation de Halmøy indique que c'est l'heure de se demander si cette règle peut être maintenue. Dans la nouvelle grammaire de Hans Petter Helland (2006) *Ny fransk grammatikk – morfologi, syntaks og semantikk*, destinée aux étudiants norvégiens, l'auteur mise justement sur les exceptions de la règle normative (p. 349) : «I skolegrammatikkene framstilles sammenfallet mellom *gerondif*-konstruksjonens implisitte subjekt og setningens subjekt som en *regel*. Til denne generaliseringen finnes det imidlertid så mange unntak at den umulig kan opprettholdes ».

2.4.5. Le participe présent – un concurrent du gérondif ?

Plusieurs grammaires ne distinguent pas suffisamment bien les fonctions spécifiques du participe présent et du gérondif, et, par conséquent, les apprenants du français langue étrangère continuent à hésiter en employant les deux formes. L'analyse de Halmøy sur les « concurrents » du gérondif, notamment l'infinitif et le participe présent, les modes impersonnels du verbe, me paraît très utile dans l'enseignement. L'on a vu que *La grammaire d'aujourd'hui* retient que «Le gérondif n'est pas le seul moyen de conférer au verbe une fonction adverbiale : l'infinitif, à condition d'être introduit par une préposition, peut avoir une fonction de ce type» (: 297, la remarque).

Halmøy compare à la fois l'infinitif et le participe présent au gérondif, et sa conclusion montre que le gérondif n'a pas vraiment de concurrents en français moderne.

Puisque c'est le participe présent qui est, le plus souvent, mentionné dans le même contexte que le gérondif, Halmøy présente les aspects de la « concurrence » des deux formes d'une manière très systématique et précise. Contrairement à certains linguistes, elle constate que le gérondif peut très rarement remplacer le participe présent et vice versa.

Je trouve la comparaison du gérondif au participe présent très utile.

Malgré leurs ressemblances formelles, les divergences entre le gérondif et le participe présent sont nettes. La différence la plus frappante se trouve sur le plan syntaxique. Ce n'est que dans la fonction d'attribut libre que le participe présent et le gérondif peuvent, dans certaines conditions, commuter. Un exemple : ***Sortant/En sortant*** dans la rue, j'ai marché dans la neige.

Halmøy dit elle-même sur la couverture du livre que «les linguistes qui s'intéressent aux formes en *-ant*, n'abordent souvent qu'un aspect des problèmes. Des pans entiers de la description sont laissés dans l'ombre», et qu'elle souhaite que «le présent ouvrage voudrait contribuer à remédier à cette situation». Mon avis est qu'avec *Le gérondif du français* Halmøy a atteint son but.

DEUXIÈME PARTIE : Analyse des exemples

CHAPITRE 1 : STATISTIQUES

J'ai mis au point des statistiques sur les gérondifs représentés dans le corpus OMC, et dans ce qui suit, je montrerai la fréquence des configurations et des correspondances en 8 diagrammes. Les diagrammes 1, 2, 3, 4 et 5 indiquent la représentation des configurations sémantiques dans le corpus, tandis que les diagrammes 6, 7 et 8 montrent les correspondances. Quant à la présentation des configurations, j'ai choisi de montrer le pourcentage de chaque configuration dans le corpus entier, ainsi que la représentation dans le corpus original français et le corpus traduit, dans les textes littéraires et non-littéraires. En présentant la fréquences des correspondances, je ne distinguerai pas le corpus littéraire du non-littéraire. Je regarderai plutôt les textes traduits du norvégien et les textes originaux norvégien, ainsi que le corpus entier. Parmi les 200 gérondifs de textes originaux, l'on trouve 102 gérondifs dans les textes littéraires et 98 gérondifs dans les textes non-littéraires, tandis que les gérondifs traduits, 184 au total, se partagent en 101 dans les textes littéraires et 83 dans les textes non-littéraires.

Dans *Le gérondif en français*, Halmøy donne, dans un chapitre annexe, un aperçu des configurations sémantiques du gérondif dans différents types de textes. Les exemples sont tirés de textes littéraires, de la prose journalistique, de textes linguistiques et sociologiques, ainsi que de la publicité. En plus, Halmøy consacre quelques mots au français oral et au français familier. Elle a trouvé qu'« une caractéristique de la langue des romans est le nombre important de gérondifs repères temporels, de gérondifs de circonstance accompagnante (type B), et de gérondifs de *manière*, en relation d'hyponymie avec un verbe régissant de mouvement ou un verbe de *dire* (type B') » (2003 : 165). Elle note surtout le gérondif de la configuration B en proposition en incise. « La proposition en encise présente une structure canonique immuable (type *dit-il en riant*) : le verbe de *dire*, qui suit immédiatement le discours direct rapporté, vient en première position, le sujet étant toujours postposé » (: 167). Selon Halmøy, les gérondifs de moyen (A) et les gérondifs d'équivalence (A') sont moins fréquents dans les textes littéraires, mais, par contre, très nombreux dans la prose journalistique, dans les textes linguistiques et sociologiques. Au chapitre I de son livre, *Le gérondif : Une originalité du français*, Halmøy compare neuf séquences contenant les différents types de gérondif, à des séquences traduites en anglais, allemand, norvégien, italien et espagnol. Son intention n'est pas de présenter les correspondances, mais de souligner justement l'originalité du gérondif en français contemporain.

1.1. La fréquence des différentes configurations dans le corpus OMC

Diagramme 1. La représentation des configurations sémantiques dans le corpus OMC

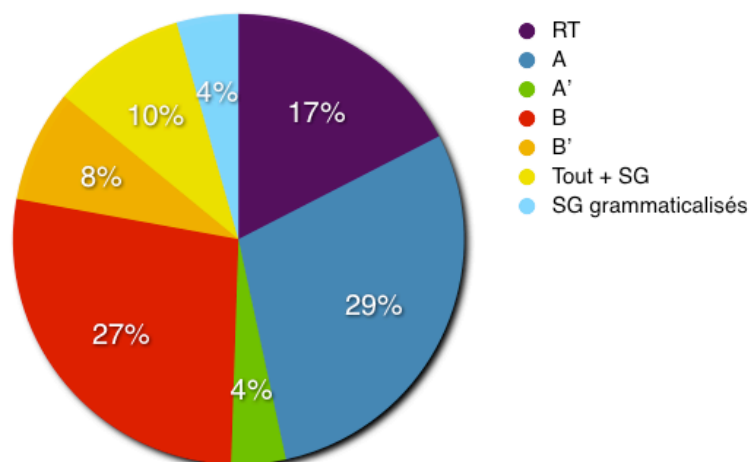


Diagramme 2. Les configurations représentées dans les textes originaux français – corpus littéraire

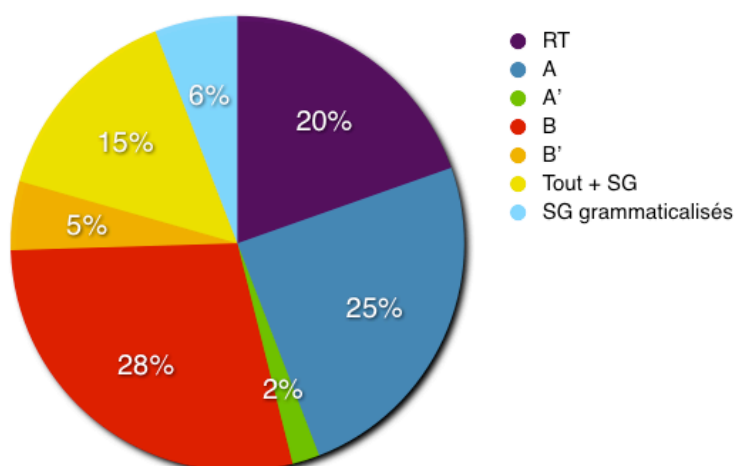


Diagramme 3. Les configurations représentées dans les textes originaux français – corpus non-littéraire

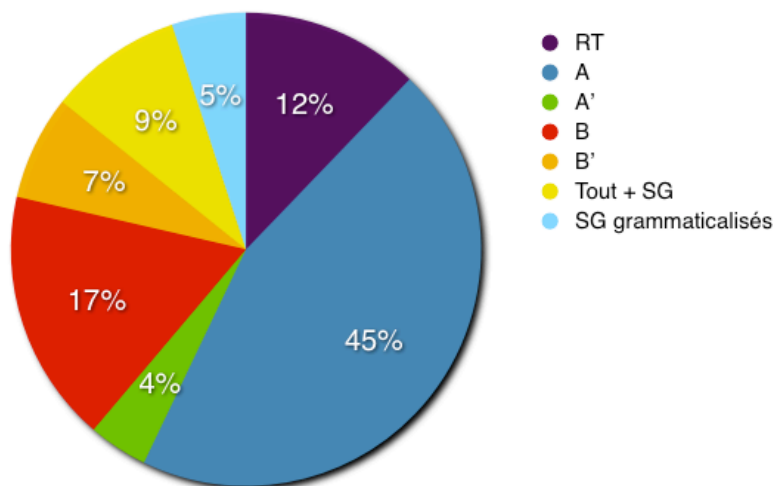


Diagramme 4. Les configurations représentées dans les textes traduits du norvégien – corpus littéraire

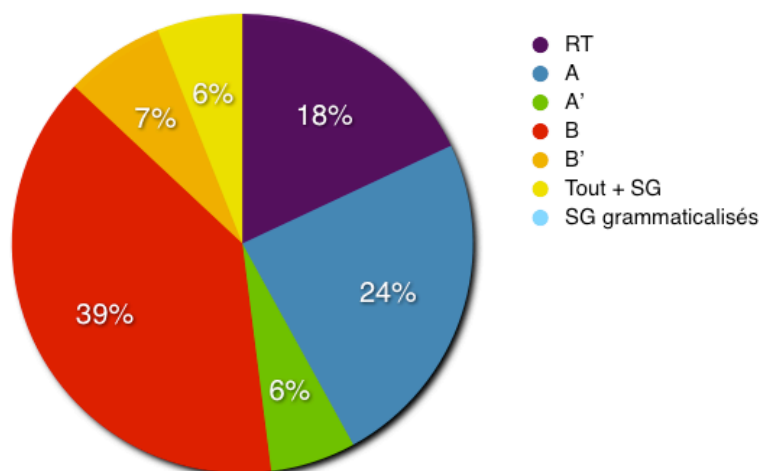
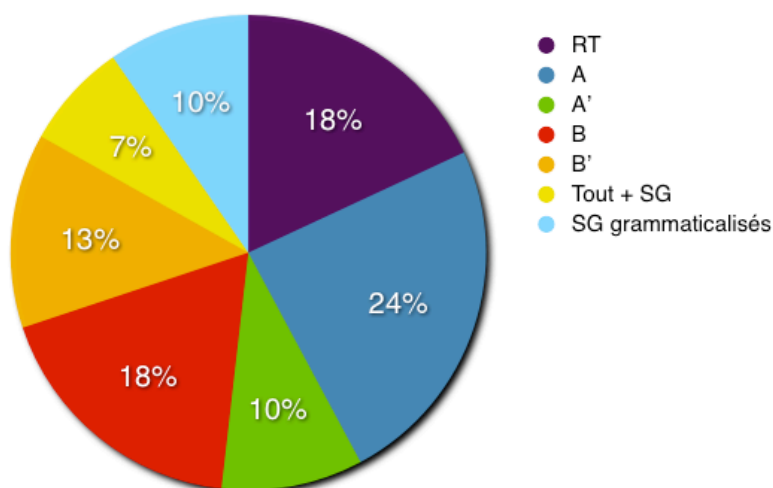


Diagramme 5. Les configurations représentées dans les textes traduits du norvégien – corpus non-littéraire



Dans le corpus OMC, les catégories A (moyen, cause et condition) et B (concomitance) sont les plus fréquentes. Comme j'ai déjà expliqué, la catégorie A ne se distingue pas toujours facilement de la catégorie A' (équivalence), et je dois admettre que j'ai souvent hésité en classifiant les gérondifs de ces deux configurations. Le problème d'interprétation est dû au fait que les gérondifs de ces deux groupes se trouvent au long d'un continuum, sans barrières strictes. Au total, les configurations A et A' sont les plus fréquentes dans le corpus, avec un pourcentage de 29 (A) et de 4 (A'), ce qui donne 33%. La fréquence des gérondifs A et A' est considérable dans les textes non-littéraires du corpus original français, avec 49 % au total.

Les syntagmes gérondifs B sont bien représentés dans tous les textes du corpus, avec 27% au total. L'on voit tout de suite qu'il y a une différence remarquable entre le corpus littéraire et le

corpus non-littéraire. Ceci vaut pour les gérondifs originaux comme pour les gérondifs traduits. Dans les textes originaux français, le gérondif B représente 28%, et dans les textes traduits l'on en trouve encore plus : 39%. Une explication de ce pourcentage important peut être la fréquence des propositions en incise et, par conséquent, l'emploi du gérondif B. Le français, langue de source ou de cible, choisit facilement le gérondif pour exprimer la concomitance là où le norvégien emploie la subordonnée temporelle ou la coordination de deux prédicats. La coordination des prédicats correspond très souvent au gérondif B, et en particulier dans les propositions en incise.

Bien que le connecteur *tout* précède le gérondif de la configuration B, j'ai classifié *tout*+SG dans un groupe indépendant. Ce groupe représente 10% des syntagmes gérondifs du corpus. Sa représentation est la plus fréquente dans les textes originaux littéraires (15%), comme c'est le cas pour les gérondifs B sans le connecteur *tout*. Si l'on ajoutait les gérondifs précédés de *tout* aux gérondifs B, la configuration B deviendrait encore plus importante ; le pourcentage serait de 37 au total, et dépasserait le pourcentage des gérondifs A et A'.

L'importance des grandes catégories A et B est frappante. Les gérondifs A dominent dans les textes non-littéraires, tandis que les gérondifs B sont en majorité dans les textes littéraires.

La représentation de la configuration B' (manière) dans le corpus OMC n'est pas très fréquente, 8%, avec un pourcentage plus élevé dans le corpus traduit non-littéraire, 13%. Contrairement au groupe A', la configuration B' paraît nécessaire, ce que l'analyse des exemples va montrer. Dans ce corpus, l'on voit plusieurs exemples montrant le fait que le norvégien emploie un seul verbe, souvent un verbe de déplacement ou un verbe de *dire*, là où le français se sert d'une construction gérondive.

La catégorie des gérondifs repères temporels est moins fréquente que celles d'A et de B. Les repères temporels sont représentés avec 17% dans le corpus entier. Cette configuration est bien partagée entre les différents corpus, bien que l'on en voie une petite majorité dans les textes littéraires : 20% du corpus original français et 18% du corpus traduit du norvégien. En présentant les différentes configurations avant l'analyse des exemples, je soulignerai les ressemblances entre les gérondifs repères temporels et les gérondifs A. Dans certains cas, les deux interprétations sont possibles, alors il se peut que certains des nombreux gérondifs classifiés à la configuration A puissent aussi être interprétés comme des repères temporels.

Je constate finalement que les gérondifs grammaticalisés ne sont pas fréquents dans le corpus. Il n'y en a que 4%. Le gérondif grammaticalisé ou figé a perdu sa fonction syntaxique de complément circonstanciel subordonné au verbe régissant, et est à considérer comme une préposition, un adverbe ou une conjonction sur le même plan que d'autres prépositions, adverbes ou conjonctions.

1.2. La fréquence des correspondances du gérondif dans le corpus OMC

Diagramme 6. Les correspondances du gérondif dans le corpus OMC

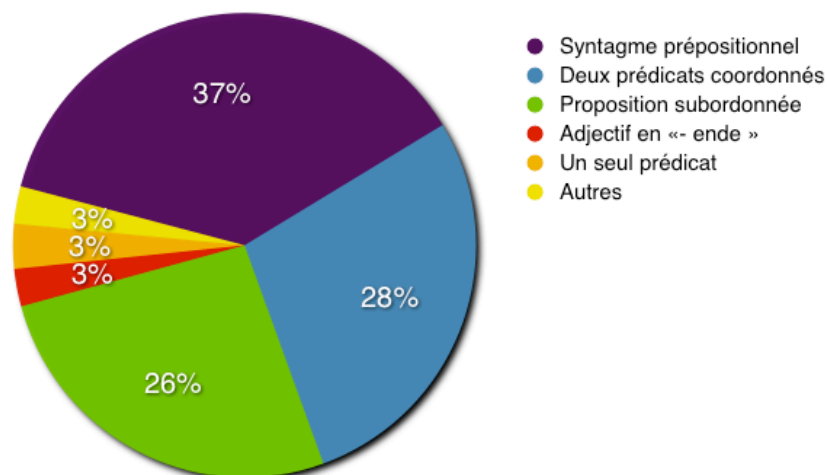


Diagramme 7. Les correspondances du gérondif dans les textes traduits en norvégien

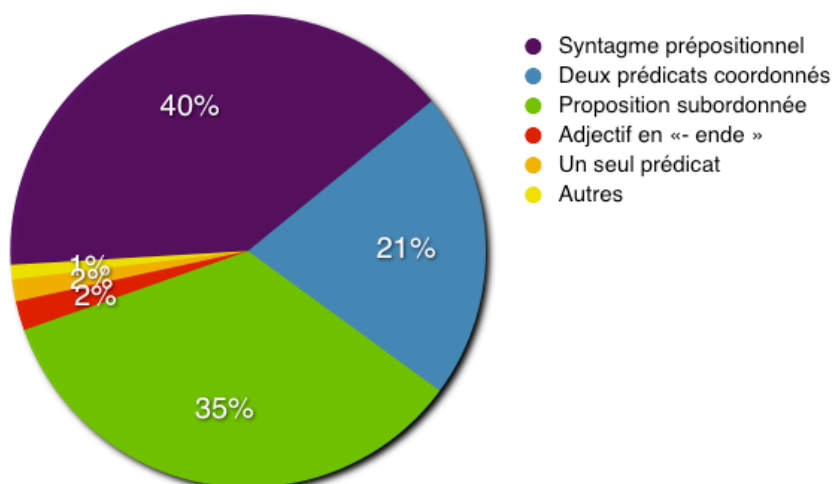
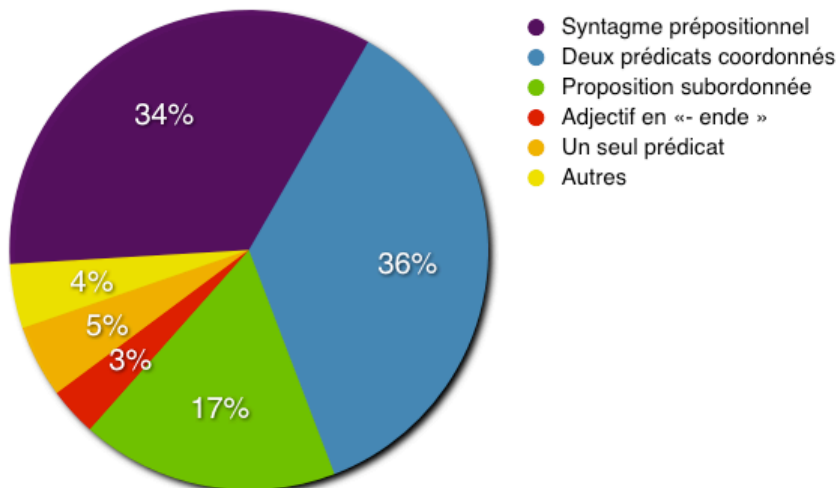


Diagramme 8. Les correspondances du gérondif dans les textes originaux norvégiens



En travaillant sur les correspondances du gérondif en norvégien, l'on voit vite que la correspondance la plus fréquente n'est pas la subordonnée temporelle, si souvent citée dans les manuels des lycéens. La proposition subordonnée est la troisième correspondance, après le syntagme prépositionnel et la coordination de prédicats. La proposition subordonnée est probablement la correspondance la plus fréquente dans la configuration du repère temporel.

Le syntagme prépositionnel arrive en tête des statistiques. 37% de tous les gérondifs du corpus trouvent cette correspondance en norvégien. Les diagrammes 7 et 8 montrent que le syntagme prépositionnel est surtout fréquent quand il s'agit des textes traduits (40%). Nous venons de voir que les gérondifs A et A' sont très nombreux dans le corpus. Ces configurations correspondent très souvent à un syntagme prépositionnel. Le grand nombre des gérondifs A indique donc une fréquence importante du syntagme prépositionnel. Pourtant, il n'y a pas que les gérondifs A et A' qui correspondent à un syntagme prépositionnel en norvégien.

Dans ma carrière de professeur de lycée, j'ai connu des manuels de français des années 1980 jusqu'à nos jours. Jamais je n'ai vu mentionnée la correspondance de coordination de deux prédicats à la présentation du gérondif. Ceci est étonnant, car cette correspondance est très fréquente et se montre dans les textes originaux comme dans les textes traduits. Dans le corpus, 28% des gérondifs correspondent à une coordination de prédicats. Il est intéressant de voir que la fréquence est la plus importante dans les textes originaux. Tandis que 21% se trouvent dans le corpus traduit, 36% font partie du corpus original. La coordination paraît souvent préférable à la subordination en norvégien. Comme nous allons voir, la conjonction de coordination « og » est très ouverte et générale et aussi la plus fréquente. En présentant la coordination des propositions principales et subordonnées par « og », Faarlund *et al.* affirment (1997 :1121) : « Det er ikkje mogleg å setje opp reglar for når *og* kan brukast og når *og* ikkje kan brukast. Ein kan likevel seie at *og* er naturleg når ytringane fortel om hendingar som har eit visst indre samband. [...]. Ytringane kan også fortelje om hendingar eller tilstandar som hører til same stad eller situasjon ». D'autres conjonctions, comme « men », « eller », « både – og » sont également employées dans la coordination des prédicats. Il arrive aussi que les prédicats sont juxtaposés, sans conjonction de coordination. Je n'ai pas de statistique qui indique les correspondances des différentes configurations, mais je vois que la coordination ou la juxtaposition de deux prédicats correspond très souvent à la configuration B (concomitance). En plus, la tendance qu'a soulignée Halmøy est évidente ici ; la proposition en incise de type *dit-il en riant* correspond à « sa han og lo » en norvégien. Les exemples de cette construction sont fréquents dans le corpus littéraire, original comme traduit.

La proposition subordonnée est une correspondance importante. Elle correspond à 26% des gérondifs du corpus. Il y a une différence considérable entre le pourcentage de cette correspondance dans le corpus traduit (35%) et dans le corpus original (17%). Nous voyons encore une fois que le norvégien préfère la coordination à la subordination. En traduisant une construction gérondive, le traducteur essaie peut-être de maintenir la subordination à un certain degré ?

C'est mon impression, après avoir étudié les gérondifs du corpus OMC, que le gérondif repère temporel et le gérondif précédé de *tout* correspondent, dans la plupart des cas, à la subordonnée temporelle. Le tour *tout* + *SG* souligne, dans beaucoup d'exemples, la concomitance des deux procès, et la correspondance la plus fréquente semble être la subordonnée temporelle introduite par « mens », « alt mens », « samtidig med at ». Les gérondifs A (cause et condition) trouvent parfois leurs correspondances dans les subordonnées causales et conditionnelles, ainsi que dans les subordonnées temporelles.

L'adjectif en « – ende » n'est pas une correspondance très fréquente, mais il mérite quand même d'être mentionné ; un prédicat verbal suivi d'un adjectif en « – ende » peut correspondre à la relation entre le verbe régissant et le gérondif B' (manière). La différence n'est pas importante, mais les textes originaux s'en servent plus souvent que les traductions.

La dernière correspondance que j'ai présentée, est l'emploi d'un seul prédicat verbal en norvégien. Elle n'est pas fréquente non plus, mais il peut être intéressant de noter que dans les textes originaux l'on en trouve quelques exemples. Un seul verbe peut correspondre à la relation entre le verbe régissant et le gérondif des configurations A', B et B'. J'y reviendrai dans l'analyse des exemples. Il arrive que les procès des deux verbes de la construction gérondive ne font qu'un. Finalement, j'ai ajouté un petit groupe appelé « Autres ». Dans ce groupe, se cachent des correspondances comme l'infinitif ou la nominalisation.

CHAPITRE 2 : LA CATÉGORISATION DES SYNTAGMES GERONDIFS À PARTIR DES ASPECTS SEMANTIQUES

En présentant *Le gérondif en français* d'Odile Halmøy, j'ai expliqué les cinq catégories différentes dont se sert Halmøy pour bien mettre en lumière les aspects sémantiques du gérondif. Les grammaires traditionnelles, misent surtout sur le gérondif exprimant le moyen et la concomitance, et simplifient souvent le problème en disant que le gérondif peut se remplacer par une proposition subordonnée. En étudiant des gérondifs ci-dessous, nous voyons que ce n'est pas toujours le cas, surtout pas pour le gérondif dénotant le moyen. D'ailleurs, la subordonnée n'exprime pas tout à fait la même chose que le syntagme gérondif, car la conjonction qui introduit la subordonnée précise une relation spécifique entre la subordonnée et l'action principale de la phrase, ce qui n'est pas le cas de la relation entre le syntagme gérondif et son verbe régissant.

Dans le corpus présenté ici, nous voyons cependant que certaines catégories sémantiques sont particulièrement fréquentes. Ce sont les gérondifs repères temporels (RT), et les grandes catégories ici nommées A et B, selon qu'il y a interférence entre le procès du verbe régissant et le procès du gérondif (A), ou s'il y a une concomitance des deux procès (B). Les catégories A' et B', qu'ajoute Halmøy, nous aident à distinguer les cas plus particuliers. Dans ces sous-catégories, le gérondif précise un aspect du procès exprimé par le verbe régissant. Les différentes catégories seront présentées en détail dans les sous-chapitres suivants.

Il faut ajouter que le gérondif repère temporel et les configurations A et A' ont en commun un trait caractéristique qui les distingue des configurations B et B'. C'est le fait que la relation entre le procès dénoté par le gérondif précède chronologiquement le procès du verbe régissant. Cette similarité entre les RT et les gérondifs A et A' rend parfois difficile l'interprétation de la construction gérondive. Ou plus précisément, différentes interprétations peuvent se défendre. Je reviendrai à cette question en analysant les exemples.

Il est important de souligner que c'est toute la construction gérondive (CG), c'est-à-dire la relation entre le gérondif et le verbe régissant (VR) avec ses expansions éventuelles, qui porte la valeur circonstancielle. Selon Halmøy, le gérondif en soi n'a pas de sens. Nous voyons cependant que certains effets de sens sont bien plus fréquents que d'autres. Pour interpréter le sémantisme de la construction gérondive, il faut souvent aussi regarder le contexte linguistique et situationnel.

Les paramètres qui influencent l'interprétation du syntagme gérondif sont:

- le sémantisme des verbes
- le temps du VR
- la place du gérondif par rapport au VR

- l'opposition thème – rhème

J'essaierai de mettre en lumière les différents paramètres en analysant les exemples. À présent, je vais juste donner un petit commentaire sur les deux derniers points : la position du gérondif par rapport au VR, et l'opposition thème – rhème.

Selon Halmøy, la position du gérondif par rapport au VR est strictement liée à l'opposition thème – rhème. Le SG antéposé au VR reprend une information déjà connue (thématique), tandis que le SG postposé au VR apporte une information nouvelle (rhématique). Dans *Le gérondif en français*, Halmøy focalise cette opposition à plusieurs reprises en classifiant les différentes configurations sémantiques, sans expliquer le contexte qui montre la fonction thématique ou rhématique du gérondif. Halmøy signale à plusieurs reprises l'importance de ce paramètre pour l'interprétation de la construction gérondive. À travers de nombreux exemples elle montre que les configurations B et B' ne peuvent être que postposées et par rhématiques. Les configurations RT, A et A', par contre, sont tantôt postposées et rhématiques, tantôt antéposées et thématiques. Les positions des différentes configurations me semblent bien claires, mais, personnellement, j'aurais aimé une explication plus nette de l'opposition thème – rhème. Les apprenants du français seront pourtant contents de pouvoir s'appuyer sur un facteur aussi clair ; pour eux il sera utile de savoir que si l'on a un gérondif antéposé et thématique, il ne peut pas être interprété comme un gérondif B ou B', et l'on a affaire à un gérondif de la configuration RT, A ou A'. Ce sujet dépasse cependant le cadre de mon mémoire, et je me contente de mentionner la question de thème - rhème au passage.

Dans le corpus OMC, les syntagmes gérondifs postposés et rhématiques sont en grande majorité. Le syntagme gérondif postposé au verbe régissant est donc la position canonique. Cela n'est pas étonnant, car les configurations fréquentes comme les repères temporels (RT) et A peuvent être antéposées ou postposées, et la configuration B, souvent dite canonique, est toujours postposée au verbe régissant.

Dans ce qui suit, je présenterai les configurations l'une après l'autre. Avant d'analyser les exemples représentant chaque catégorie, j'essaierai de décrire la configuration spécifique en mettant en lumière les paramètres intéressants pour l'interprétation de la construction gérondive. Ensuite je comparerai la version française, contenant un gérondif, à la version norvégienne pour étudier les correspondances dont peut se servir le norvégien. La version française est alors mon point de départ. Tantôt les séquences françaises sont des textes de source, tantôt elles sont traduites du norvégien.

Après avoir analysé les exemples des cinq configurations sémantiques, j'ai choisi également de présenter le gérondif précédé de *tout*. Le tour est la plus vieille forme du gérondif, déjà employée en ancien français. Finalement, je tire du corpus quelques séquences montrant le gérondif grammaticalisé et figé.

CHAPITRE 3 : LE SG DE LA CONFIGURATION REPÈRE TEMPOREL (RT)

Le gérondif RT sert à ancrer l'action du verbe régissant dans le temps et est ainsi considéré comme *cadre*. En général, le procès au gérondif et le procès au VR sont concomitants, mais la relation temporelle exacte entre les deux procès dépend du sémantisme des verbes et du contexte pragmatique et situationnel.

Le gérondif RT dénote, en général, un verbe de déplacement et marque la phase initiale, finale ou le cours de déplacement, et « le VR est souvent un verbe perfectif de perception [...] » (Halmøy, 2003 : 92). Je cite un exemple prototypique de cette configuration :

- (1) *L'artiste sami Nils Aslak Valkeapää a d'ailleurs déclaré le lendemain : « **En rentrant** dans le stade avec tous les rennes, **j'ai vu** les plateaux du Finnmark devant moi et, au loin, les tremplins s'élevaient vers le ciel comme les montagnes chez nous ». (KB1TF).
I alle fall sa samer Valkeapää dagen etter : « **Da jeg kom inn** på arenaen med alle reinsdyrene, da **så jeg** vidda foran meg, og lenger borte hevet hoppbakken seg mot himmelen, akkurat som fjellene hjemme ». (KB1).*

Dans cette séquence, le gérondif *en rentrant*, verbe de mouvement, marque la phase initiale du déplacement. *En rentrant* situe le procès principal dénoté par le verbe régissant, *ai vu*, dans le temps. Dès maintenant, je peux signaler que la correspondance la plus fréquente du gérondif repère temporel est celle que l'on voit dans cet exemple : la proposition subordonnée temporelle.

Bien que le gérondif ne soit pas un verbe de déplacement et que le verbe régissant ne soit pas un verbe perfectif de perception, le gérondif peut s'interpréter comme un repère temporel, comme dans la séquence (2) :

- (2) ***En traduisant** les Lois de Magnus Lagabøte, Kristian IV **modifia** les textes qui concernaient la défense du pays, car le vieux système de défense régional n'était plus efficace. (ILOSITF)
Da Kristian 4. lot Magnus Lagabøtes landslov oversette fra gammelnorsk i 1604, gjorde han endringer når det gjaldt forsvaret. (ILOS1).*

Le syntagme gérondif représente ici l'ancrage temporel de l'action principale, comme dans l'exemple (1).

J'ai déjà mentionné que les configurations RT, A et A' ont deux caractéristiques importantes en commun : la relation orientée entre le VR et le gérondif ainsi que la position libre. Les ressemblances entre ces configurations rendent parfois l'interprétation difficile. Il y a plusieurs exemples de la catégorie de repère temporel qui pourraient être interprétés comme des gérondifs A.

Halmøy souligne (: 94) : « Selon les verbes en jeu, on passe insensiblement de la relation purement temporelle qu'est celle de RT à une *relation de dépendance* (moyen, cause, condition) entre le gérondif et le VR ». Est-ce l'ancrage temporel ou la cause qui est l'effet de sens du gérondif dans (3) ?

- (3) *C'est **en apprenant** la mort de M. Proust qu'elle s'est réveillée vivante ; elle a écrit alors à la famille pour faire part de sa peine.*(CA1).
*Det var **da hun fikk vite om Monsieur Prousts død** at hun våknet til liv ; da hun skrev til familien for å gi uttrykk for sin sorg.* (CA1TN).

Pourrait-on faire une paraphrase avec une subordonnée purement temporelle ou une subordonnée exprimant d'autres circonstances ? L'interprétation repère temporel est naturelle ici, mais une interprétation de cause serait également possible : [C'est *quand* et *parce qu'*elle a appris la mort de M. Proust, qu'elle s'est réveillée vivante ;...].

Selon Halmøy, «les VR perfectifs sont souvent à un temps ponctuel... » (2003 : 92). Les séquences ci-dessous montrent des VR respectivement au passé composé, au passé simple et au passé antérieur suivis de repères temporels :

- (4) *Je suis vanné, il fait plus de trente, et l'oral a duré toute l'après-midi, je **me suis précipité** sous la douche **en rentrant**...*(DS1).
Jeg er helt utslått, det er over tredve grader, og muntlig eksamen varte hele ettermiddagen. Jeg gikk rett i dusjen da jeg kom hjem,...(DS1TN).

*Olav Haraldsson **voulut mettre fin** à ces coutumes **en arrivant** au pouvoir en 1015.*
(ILOS1TF).

Det var slike skikker Olav Haraldsson ville ha slutt på da han kom til landet i 1015 for å erobre kongsmakt. (ILOS1).

*Selon l'historien Ibn al-Athir, qui passera sa vie au service des atabeks de Mossoul, les Franj **firent saisis** de frayeur **en entendant** que l'armée de Karbouka se dirigeait vers Antioche, car ils étaient très affaiblis et leurs provisions étaient rares.*(AMA2).
Ifølge historikeren Ibn al Athir, som skulle tilbringe sitt liv i tjeneste for atabekene i Mosul, ble frankerne grepet av skrekk da de hørte at Karbukas hær var på vei mot Antioka, for de var meget svekket, og det fantes nesten ikke mat. (AMATN).

Le VR au présent peut exprimer l'habitude, comme dans l'exemple (5) :

- (5) *Puis, **en atteignant** la ville de Ctésiphon, métropole du pays de Babel et résidence des rois parthes, le Tigre **s'assagit**,...* (AM1).
Når Tigris kommer frem til Ktesifon, hovedstaden i det babelske riket og parternes kongeby, da faller den til ro,.... (AM1TN).

3.1. Un SG - repère temporel en français - une proposition subordonnée en norvégien

Toutes les séquences que je viens de présenter ci-dessus montrent toutes le gérondif repère temporel correspondant à des propositions subordonnées temporelles en norvégien. Il n'est pas étonnant que cette correspondance en norvégien soit la plus fréquente. Les subordonnées temporelles introduites par des conjonctions de subordination fixent l'action dans le temps, ce qui vaut aussi pour le gérondif RT. Les conjonctions de subordination norvégiennes introduisant les subordonnées temporelles sont surtout « da », « når », « idet » et « mens ». En norvégien, « da » introduit une subordonnée au passé, tandis que « når » s'emploie pour dénoter un procès au présent ou une habitude. Les deux correspondent à *lorsque* ou *quand* en français. « Mens » peut également avoir une valeur d'opposition, comme *alors que* et *tandis que* en français.

Herslund et Kleiber, comme nous avons vu, proposent une subordonnée temporelle pour paraphraser le repère temporel. Le complément circonstanciel dénotant l'ancrage temporel du procès principal de la phrase peut alors être exprimé en une subordonnée temporelle dans les deux langues. Regardons la séquence suivante :

- (6) *Je me suis avancée vers cela, sans jeter un regard autour de moi ; **en sortant**, je crois que j'aurais été incapable de décrire le mobilier qui m'est devenu si familier ensuite ; tout était confus dans la pénombre, et j'étais trop impressionnée par ces yeux. (CAI).*
Da jeg kom ut derfra, tror jeg neppe jeg ville vært i stand til å beskrive dette inventaret som jeg senere skulle bli så fortrolig med. [...]. (CAITN).

Dans (6), le repère temporel **en sortant** pourrait, sans grande différence de sens, être remplacé par la subordonnée temporelle **lorsque je suis sorti**, l'équivalence à la subordonnée norvégienne.

Dans les exemples (7) et (8), le texte original est un texte de fiction norvégien. Le traducteur français dispose d'une correspondance équivalente à la subordonnée norvégienne, mais choisit quand-même le gérondif repère temporel :

- (7) ***En dévoilant** ses projets, il ne cacha pas qu'il avait reçu une inspiration de nature prophétique assez proche de celle qui, quelques années auparavant, lui avait fait prédire la guerre mondiale. (BHH1TF).*
Da han luftet sine planer, la han ikke skjul på at han hadde mottatt en profetisk inspirasjon, ikke ulik den som han for år tilbake hadde fått ham til å forutse verdenskrigen. (BHH1).
- (8) ***En descendant** de la voiture, j'ai failli tomber, et c'est sans aucune chaleur que nous nous sommes ensuite serré la main. (BHH1TF).*
Idet jeg skulle stige ut av bilen, fikk jeg foten galt under meg, og da vi endelig håndhilste, ble det på en nølende og halvhjertet måte. (BHH1).

« Da han luftet sine planer, [...] » de (7) pourrait se traduire par la subordonnée française *Lorsqu'il dévoila ses projets, [...]*, tandis que dans la séquence (8), la subordonnée norvégienne pourrait être traduite en français par la subordonnée équivalente : [Au moment où je suis descendu de la voiture, ...]. Ces exemples montrent un cas où le français et le norvégien ont une construction équivalente à la disposition. Le gérondif est évidemment la forme préférée en français, ce qui est compréhensible ; il est court et efficace par rapport à la subordonnée temporelle.

Le noyau du gérondif est, dans les cas canoniques, le verbe régissant de la phrase, ce qu'indiquent les séquences ci-dessus. Dans l'exemple (9), le noyau du repère temporel est un adverbe de temps. La subordonnée temporelle suivant le gérondif souligne encore plus l'ancrage temporel de l'action principale. Le repère temporel et la subordonnée temporelle introduite par *quand* sont juxtaposés par une virgule en français. Dans la traduction norvégienne, nous trouvons deux subordonnées temporelles coordonnées par « og » :

- (9) *Au matin, en débarquant à la gare de Lyon, quand j'ai vu cette fumée et ce monde qui courait à la recherche de taxi, je me suis sentie complètement perdue. (CA1).*
Om morgenen, da vi kom til Gare de Lyon og jeg så all røyken og alle menneskene som løp omkring på jakt etter en drosje, følte jeg meg helt fortapt. (CA1TN).

L'on peut se demander pourquoi la version originale juxtapose un syntagme gérondif et une subordonnée temporelle au lieu de juxtaposer ou coordonner deux syntagmes gérondifs RT. C'est peut-être pour éviter une répétition.

L'exemple (10) est traduit du français. La construction gérondive est prototypique, avec le repère temporel d'un verbe de déplacement postposé au verbe régissant. La traduction norvégienne n'est pas étonnante non plus, sauf peut-être le choix qu'a fait le traducteur en donnant un autre sujet à la subordonnée qu'a le verbe régissant de la phrase. Dans la plupart des exemples traduits du français, le sujet du verbe régissant est le même que dans la subordonnée temporelle. Dans cette séquence, l'on voit deux sujets apparemment différents, mais « vi » doit inclure « han », ce que ne montre pas le gérondif. C'est le contexte qui précise ceci :

- (10) *Il était très fatigant en arrivant, mais heureux aussi de retrouver son Grand Hôtel, avec sa chambre de chaque été – le numéro 137 si je me rappelle bien. (CA1).*
Han var fryktelig sliten da vi kom frem, men han var lykkelig over å se det velkjente Grand Hotel, og rommet han hadde hatt hver eneste sommer, nummer 137 hvis jeg ikke husker feil. (CA1TN).

Dans l'exemple suivant, nous trouvons trois gérondifs dans la traduction française. En norvégien, la conjonction de coordination « enten – eller » coordonne trois prédicats. On pourrait peut-être se

demander si l'on a affaire à des repères temporels ou si les gérondifs dénotent d'autres circonstances, comme la condition. Ni la version originale norvégienne ni la traduction ne dénotent nettement l'aspect temporel ou une circonstance particulière :

- (11) *Que ce soit **en traversant** la frontière suédoise en voiture, **en entrant** dans le fjord d'Oslo par bateau en provenance d'Allemagne, d'Angleterre ou du Danemark, ou encore **en arrivant** par avion à Oslo, ils ne retrouvent aucune des images de fjords et de montagnes des brochures touristiques. (GJITF).*
*Det gjelder **enten de krysser grensen** med bil fra Sverige, **seiler inn** til Oslo med skip fra Tyskland, England eller Danmark **eller kommer** med fly til Oslo. (GJI).*

Des paraphrases avec une subordonnée temporelle ou une subordonnée conditionnelle seraient tout à fait possibles : [Que ce soit *quand* ils traversent ...], [...], ou [qu'ils traversent ...], [...].

3.2. Un SG – repère temporel en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

Dans les exemples suivants, le gérondif RT est traduit par un syntagme prépositionnel en norvégien. La préposition est suivie d'un groupe nominal, d'un infinitif ou d'une proposition subordonnée nominale. Cette correspondance n'est pas la plus fréquente quant au gérondif repère temporel, qui, comme nous avons vu, correspond le plus souvent à la subordonnée temporelle.

Regardons la séquence (12) :

- (12) *Il se leva ; **en rentrant** il ferait quelques courses, il rapporterait Le Monde. (DS1).*
*På **veien hjem** ville han gjøre noen innkjøp og få med seg Le Monde. (DSITN).*

Est-ce que ***lorsqu'il rentrerait** il ferait quelques courses,...* donnerait le même sens que le gérondif repère temporel ? La subordonnée introduite par *lorsque* situe, comme le gérondif, le verbe régissant dans le temps, mais le fait beaucoup plus précisément que le gérondif repère temporel. La traduction « Når han gikk hjem, ... » pourrait peut-être remplacer le syntagme prépositionnel, mais je pense que cette correspondance est moins bonne dans ce cas particulier. La traduction norvégienne choisit un syntagme prépositionnel. Je pense que le syntagme prépositionnel norvégien dénote le mieux tout le cours du déplacement dénoté par le verbe au gérondif, *en rentrant*, en combinaison avec le verbe régissant au conditionnel, *ferait*. L'interprétation du sens se fait à l'intérieur de la construction gérondive, et parfois à l'extérieur aussi. Nos connaissances du monde nous disent que le syntagme gérondif *en rentrant* signifie ici *sur le chemin de retour* et non *quand/lorsque/au moment où il rentrerait*.

Le syntagme prépositionnel norvégien introduit par la préposition « ved » est une correspondance fréquente du gérondif. En général, il dénote le moyen. Dans les exemples (13) et (14), il correspond au gérondif repère temporel. Le noyau du groupe nominal qui suit la préposition est souvent une nominalisation du verbe de mouvement ou de perception. Les deux exemples sont traduits du français :

- (13) ***En quittant** Mossoul, la grande armée musulmane offre un spectacle éblouissant avec les innombrables scintillements de ses lances sous le soleil et ses bannières noires, emblème des Abbassides et des Seldjoukides, qui flottent au milieu d'une mer de cavaliers drapés de blanc. (AMA2).*

***Ved avmarsjen** fra Mosul, er den store muslimske hæren et strålende syn. Solen glitrer i utallige lanser, og de svarte bannerne, abbasidenes og seltsjukenes emblem, vaier midt i et hav av hvitkledde riddere. (AMA2TN).*

- (14) ***En imaginant** la scène que l'on vient de leur rapporter, les soldats de l'armée musulmane rient haut et fort. (AMA2).*

*Soldatene i den muslimske hæren lo høyt og lenge **ved tanken** på denne scenen. (AMA2TN).*

Dans (13), le gérondif *en quittant* est un verbe de mouvement dénotant la phase initiale du déplacement. Je pense que le syntagme prépositionnel norvégien arrive à rendre le dynamisme du gérondif d'une façon satisfaisante. La séquence (14) montre un gérondif d'un verbe de perception, *en imaginant*, moins dynamique, ce que reflète le syntagme prépositionnel en norvégien. Mon impression est que le syntagme prépositionnel de (14) ne souligne pas assez l'aspect temporel. Il est possible qu'une subordonnée temporelle, antéposée ou postposée, soit une correspondance plus précise du gérondif RT : « Når de så for seg denne scenen,... ». Pourtant, la simultanéité est bien exprimée par le syntagme prépositionnel *ved tanken på denne scenen*.

Dans la séquence (15), le repère temporel dénote le cours du déplacement qui est souligné par l'adverbe de lieu *de Nice en Norvège*, et exprimé par un syntagme prépositionnel dans la version originale norvégienne :

- (15) *À Paris, où il s'arrête **en revenant** de Nice en Norvège et où il a de nouveau l'occasion de se familiariser avec l'art français contemporain, Munch peint encore deux paysages urbains : Rue Lafayette et Rue de Rivoli. (AE1TF).*

*I Paris – **på hjemvei** fra Nizza til Norge – hvor Munch igjen fikk muligheter til kontakt med moderne fransk kunst, malte han nok et par gatescener, Rue Lafayette og Rue de Rivoli. (AE1).*

Dans cette séquence, le syntagme prépositionnel norvégien, *på hjemvei fra Nizza til Norge*, est une apposition. Celle-ci est traduit par une subordonnée relative contenant la construction gérondive,

où il s'arrête en revenant de Nice en Norvège. Cette subordonnée relative est coordonnée à une seconde relative. La dernière est rendue dans les deux langues. La traduction française choisit donc une coordination de deux relatives, une solution plus complexe que celle de la version norvégienne. Le français aurait pu traduire par un syntagme prépositionnel équivalent au norvégien : - *en retour de Nice en Norvège* - . Cependant, l'on voit de nouveau une préférence pour le syntagme gérondif.

3.3. Un SG - repère temporel en français – deux prédicats coordonnés en norvégien

On rencontre fréquemment des exemples dans le corpus qui montrent que le norvégien coordonne deux prédicats verbaux là où le français choisit une subordination du gérondif au verbe régissant. Cette correspondance marque plutôt la simultanéité et non pas l'ancrage temporel du gérondif. « Og » est la conjonction de coordination la générale en norvégien, ce qui veut dire que la relation entre les prédicats coordonnés peut avoir différentes interprétations. C'est donc souvent le contexte qui détermine l'interprétation. Dans les deux exemples suivants, le norvégien coordonne deux prédicats à l'aide de la conjonction de coordination « og ». Je souligne les deux verbes de la construction gérondive pour mieux signaler la coordination en norvégien. La première séquence est traduite du français, la seconde du norvégien :

- (16) ***En lisant plus avant, je passe** des chimistes de la haute atmosphère aux P-DG d'Atochem et de Monsanto, lesquels modifient leurs chaînes de production pour remplacer les innocents chlorofluorocarbones, accusés de crime contre l'écosphère. (BL1).*

***Jeg leser videre og forlater** den øverste atmosfæres kjemikere til fordel for generaldirektørene i selskapene Atochem og Monsanto, som har endret sine produksjonsrutiner for å erstatte « harmløse » klorfluorkarboner anklaget for forbrytelser mot økosfæren. (BL1TN).*

*Il écrit le 10 sept. 41 : **Nous nous sommes amusés en discutant** votre livre « Certaines personnes sont comme ça », mais il est beaucoup plus difficile de dire ce qu'on en pense. (OHMITF).*

*Han skriver den 10. sept. 41 : **Vi har moret oss over og diskutert** Deres bok «Somme mennesker er slik », men det er sandelig vanskelig å vite hva man skal mene om den. (OHMI).*

La coordination des prédicats est une correspondance particulièrement fréquente dans le corpus. Toutes les configurations du gérondif peuvent avoir comme correspondance cette construction en norvégien. Le norvégien préfère donc la coordination dans beaucoup de cas où le français emploie la subordination d'un gérondif au verbe régissant de la phrase. Cette correspondance est particulièrement fréquente dans les textes littéraires, originaux et traduits.

Parmi les linguistes présentés dans la première partie, Michael Herslund est celui qui s'intéresse en particulier au gérondif repère temporel. Selon Herslund, le RT, antéposé au verbe régissant, reprend une information connue du contexte de gauche et devient ainsi anaphorique. Nous avons vu que le repère temporel peut également occuper la position finale de la phrase.

Je pense que, pour les apprenants du français de langue étrangère, le plus utile que l'on peut tirer des articles de Herslund et de Kleiber, en ce qui concerne le repère temporel, est la paraphrase avec une subordonnée temporelle en français. Parfois il peut être difficile de savoir si l'on a affaire à un repère temporel ou à un gérondif dénotant le moyen ou une autre circonstance. L'on peut également hésiter entre le repère temporel postposé au VR et le gérondif B exprimant la concomitance. La subordonnée temporelle peut, comme affirment les linguistes, servir de critère.

CHAPITRE 4 : LE GERONDIF DE LA CONFIGURATION A

L'action dénotée par le gérondif de la configuration A est logiquement antérieure à celle exprimée par le verbe régissant. Il y a une relation de dépendance entre le gérondif et le VR. La relation est, selon Halmøy, « orientée dans le temps dans le sens que le gérondif a un rôle de déclencheur » (2003 : 94). Le gérondif ne peut dénoter un procès postérieur à celui du VR.

La position du gérondif A est libre comme celle du gérondif repère temporel. Le syntagme gérondif peut être antéposé et thématique ou postposé et rhématique. Nous avons vu que le repère temporel peut, sous certaines conditions, s'interpréter comme un gérondif A et vice versa. À l'intérieur de la grande catégorie A, il peut également y avoir des problèmes à distinguer le gérondif dénotant le moyen, la cause et la condition. S'y ajoute la configuration A' (équivalence), qui se trouve dans plusieurs cas très proche de la configuration A – moyen. Je cite un exemple qui peut illustrer les différentes interprétations :

(18) : *Je me console **en songeant** que les critiques littéraires sont des gens comme moi, avec leur lucidité et leurs limites, leurs désirs, leurs attentes et leurs irrémédiables déceptions.* (BHH1TF).

*Jeg **fortrøster meg til** at litteraturanmeldere er mennesker som jeg selv med klarsyn og begrensninger, ønsker, forventninger og uhjelpelige skuffelser.* (BHH1).

Dans la version originale norvégienne, il y a un seul prédicat verbal correspondant à la construction gérondive. Celle-ci peut être interprétée comme une relation de moyen – résultat (A - moyen) et comme une relation de condition – but (A – condition). Le gérondif peut aussi s'interpréter comme un repère temporel ancrant le procès principal dans le temps. Ceci explique qu'il faut interpréter toute la construction gérondive ainsi que le contexte pour trouver l'effet de sens du gérondif. Les différents paramètres favorisant certaines interprétations sont également très utiles.

Un paramètre important est le temps du verbe. De façon générale, on peut dire que le VR au passé composé tend à une interprétation causale, et que le VR au conditionnel donne une interprétation vers la condition ou le moyen. Le sémantisme des verbes ainsi que la position du gérondif sont aussi des paramètres essentiels pour l'interprétation de la construction gérondive.

4.1. LE MOYEN

La construction gérondive peut prendre une coloration de moyen-résultat.

La coloration de moyen est une configuration prototypique, selon Halmøy et bien d'autres, et souvent la seule dans cette catégorie à être mentionnée par les grammairiens. On peut poser la

question *comment* ?, et le VR explique le résultat du procès dénoté par le gérondif. Selon Halmøy (2003 : 97), les VR dénotent « une idée d’effort, d’intention, la possibilité ou le résultat ». Il faut chercher l’interprétation du gérondif à l’intérieur de la construction gérondive. La première séquence est un texte original français, la seconde est traduite du norvégien :

- (19) *Ultérieurement, et à partir de la position dite dépressive, il **essaie** de signifier la tristesse qui le submerge **en produisant** dans son propre moi des éléments étrangers au monde extérieur qu’il fait correspondre à cette extériorité perdue ou décalée :...(JK1).*
*Senere, og fra og med den såkalt depressive posisjon, **forsøker** barnet å uttrykke tristheten som tynger **ved å produsere** i sitt eget jeg elementer som ikke hører hjemme i den ytre verden,...(JK1TN).*
- (20) *Faudrait-il donc que, n’ayant aucun droit précis, chacun **s’efforce** de conquérir sa dignité humaine **en livrant un solitaire combat** à la vie à la mort ? (BHH1TF).*
*Skal ingen ha klare rettigheter, men vinne sitt menneskeverd **i en ensom kamp** på liv og død ? (BHH1).*

L’on peut se demander : *Comment essaie-t-il de signifier la tristesse qui le submerge ?* (19) et *comment faudrait-il donc que chaque s’efforce de conquérir sa dignité humaine ?* (20). Les gérondifs dénotant le moyen donnent les réponses aux questions.

Dans *Grammaire méthodique du français* (Riegel *et al.*), l’on affirme, en décrivant l’interprétation sémantique et communicative du complément circonstanciel en général, que « la relation instrumentale, par exemple, se double souvent d’une lecture de *manière*, car utiliser un instrument c’est agir d’une manière particulière » (1994 : 143). Je pense que ceci vaut pour l’interprétation du gérondif A – moyen.

4.1.1 Un SG – A/moyen en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

La correspondance norvégienne du gérondif A dénotant le moyen est très souvent un syntagme prépositionnel. Les syntagmes prépositionnels norvégiens peuvent être introduits par des prépositions différentes. La préposition norvégienne la plus fréquente est la préposition « ved », mais les prépositions « med », « i » et « gjennom » s’emploient également souvent. L’ exemple suivant indique le gérondif correspondant à une préposition suivie d’un groupe nominal.

- (21) *Et, **en faisant ce geste rapide**, il donne l’impression de laisser derrière lui ses premières années de jeunesse. (BHH1TF).*
*Før han trer inn av døren, ranker han seg og stryker luggen bakover med hånden, og **med denne hastige bevegelsen** er det som han legger hele sin første ungdom bak seg. (BHH1).*

Dans (21), texte original norvégien, deux propositions principales sont coordonnées par « og ». Le syntagme prépositionnel introduit la seconde, et, en reprenant le procès de la proposition principale précédente, il souligne le contexte de gauche. La nominalisation introduite par la préposition concrète « med », soulignée par le pronom démonstratif « denne », indique que l'information donnée par le syntagme prépositionnel est déjà connue. La fonction du gérondif est tout à fait la même. En cherchant le contexte antérieur de la séquence, l'on trouve ceci : *Avant d'entrer, il se redresse et se passe la main dans les cheveux pour les amener en arrière. Et, **en faisant** ce geste rapide, il donne l'impression de laisser derrière lui ses premières années de jeunesse.* La différence entre l'exemple original et l'exemple traduit est donc qu'en norvégien il y a deux principales coordonnées, alors qu'en français il y a deux indépendantes séparées par un point.

Le gérondif antéposé et thématique de cette séquence fait penser à l'article de Herslund sur le repère temporel anaphorique. *En faisant ce geste* prend ici une valeur d'anaphore, et le gérondif peut aussi être interprété comme un repère temporel.

Je cite au passage la séquence suivante montrant la correspondance d'un groupe nominal dont le noyau est une nominalisation. Cette correspondance est rare dans le corpus.

- (22) ***En livrant** ainsi sa propre expérience, Munch annonce également quelque chose de nouveau dans l'histoire de la peinture. (AE1TF).*
*Munchs **meddelelse** av sin egen eksistens innevarsler noe nytt i billedkunsten. (AE1).*

Le sujet de la proposition principale norvégienne est lourd et long, « Munchs meddelelse av sin egen eksistens ». Il consiste en un groupe nominal dont le noyau « meddelelse » correspond au syntagme gérondif antéposé. Les constructions sont donc très différentes ; la principale norvégienne contenant les constituants *sujet + prédicat + objet direct* correspond à la construction française suivante : *complément circonstanciel (syntagme gérondif) + sujet + prédicat + objet direct*. La version norvégienne, sans subordination, est évidemment plus simple et directe que la traduction.

Dans la séquence suivante, le syntagme prépositionnel postposé, est traduit par un syntagme gérondif antéposé en français. En norvégien, la proposition principale contient une énumération de quatre prédicats verbaux au plus-que-parfait. Le dernier prédicat est suivi d'un complément circonstanciel, un syntagme prépositionnel introduit par « med ». Le traducteur français a choisi une coordination de plusieurs phrases clivées :

- (23) *Pourtant, c'était bien son ventre qui m'avait abritée, c'était bien le lait de sa poitrine que j'avais bu. C'était aussi son bras qui m'avait portée et c'était **en mettant** mes deux mains dans les siennes que **j'avais appris** à marcher. (BHH1TF).*
*Jeg hadde jo engang ligget i hennes morsliv, drukket av hennes bryst, sittet på armen hennes og lært meg å gå **med mine oppstrakte hender trygt festet til hennes.** (BHH1).*

Dans le texte original, c'est l'énumération des prédicats qui porte l'information essentielle. La traduction, en choisissant l'extraction, focalise d'autres constituants des phrases, comme le sujet (*son ventre*), l'objet direct (*le lait de sa poitrine*), le sujet (*son bras*) d'une troisième proposition, et finalement le complément circonstanciel/ le syntagme gérondif (*en mettant mes deux mains dans les siennes*). Le syntagme gérondif, est donc extrait de la phrase et placé au début de celle-ci, encadré par *c'est* et par le pronom relatif *que*. Dans cette position, le gérondif est mis en relief, ce qui n'est pas le cas du syntagme prépositionnel postposé du texte norvégien. La focalisation du gérondif par l'extraction est fréquente en français.

L'exemple suivant montre que la phrase active dans le texte original français est devenue une phrase passive dans la traduction. La relation entre le gérondif et le verbe régissant peut s'interpréter comme une relation de moyen – résultat :

- (24) ***Il manifeste** l'angoisse de perdre l'autre **en faisant survivre le moi**, certes abandonné,...(JK1)*
*Angsten for å miste den andre manifesteres **i jeg'ets overlevelse**, riktignok et forlatt jeg,...(JK1TN).*

La construction passive en norvégien montre un style plus soutenu : Le complément d'agent n'est pas réalisé, et la passivation du verbe suivie du syntagme prépositionnel rend la phrase assez lourde en norvégien. La nominalisation « *overlevelse* », noyau du complément prépositionnel, renforce cette impression d'un style un peu démodé.

La correspondance d'une préposition suivie d'un syntagme infinitif est très fréquente dans la configuration A entière. Dans l'exemple suivant, le syntagme prépositionnel, ainsi que le gérondif, est antéposé. L'antéposition focalise le syntagme prépositionnel en norvégien. En français, le syntagme gérondif est extrait dans une phrase clivée. La traduction garde le sens du texte original, tout en focalisant le complément circonstanciel :

- (25) *C'est seulement **en insérant** mes écrits dans des cadres rigoureux et presque impersonnels que je puis espérer capter une matière qui s'enfuit sans cesse et me glisse entre les doigts. (BHH1TF).*

Bare ved å holde mine skriverier innenfor strenge og nesten upersonlige rammer kan jeg gjøre meg håp om å fange et stoff som hele tiden flykter og glir ut av hendene på meg. (BHH1).

Je cite encore un exemple prototypique du gérondif A – moyen correspondant à la préposition « gjennom » suivie d'un syntagme infinitif :

- (26) : ***En réinterprétant** les anciens thèmes théologiques des chrétiens, on parvint à faire jouer à la fois la transcendance de Dieu et de son immanence. (BL1).*
***Gjennom å omfortolke** de gamle kristne teologiske temaer ble det mulig å spille på Guds transcendens og immanens samtidig. (BL1TN).*

À cause des caractéristiques du gérondif, la traduction française de la séquence (27) doit changer la suite des procès. Halmøy précise (:107) : « Le gérondif ne peut dénoter un procès postérieur à celui du VR. Il ne peut donc servir à l'expression ni de la successivité, ni de la finalité - [...] ».

- (27) *Pour l'anecdote, on peut citer que lors de son passage à Stockholm il décida de trouver l'épave du navire « Vasa » **en utilisant** une cloche à plongeur. (KS1TF).*
*For kuriositetens skyld kan nevnes at da han var i Stockholm i 1663, ville han **gå ned i en dykkerklokke** for å lete etter vrakrester fra skipet « Vasa ». (KS1).*

Cette construction gérondive est un bon exemple de la relation moyen – résultat ; l'incident du gérondif, l'infinitif *trouver*, dénote le résultat déclenché par le syntagme gérondif. Il faut [utiliser une cloche à plongeur] pour [trouver l'épave du navire]. Au lieu de choisir une traduction plus proche du texte norvégien, par exemple [...], [il décida d'utiliser une cloche à plongeur pour trouver l'épave du navire « Vasa »], le traducteur préfère une construction gérondive, où le gérondif dénote le moyen. Puisque c'est le verbe régissant qui peut dénoter le résultat et le but, et non le syntagme gérondif, la suite des verbes est changée dans la traduction. En norvégien, le prédicat verbal, [*ville gå ned i dykkerklokke*], dénote le moyen d'obtenir le résultat ou l'intention. Cette intention est exprimée par un second syntagme prépositionnel, [*for å lete etter vrakrester fra skipet*].

4.1.2. Un SG – A/moyen en français – deux prédicats coordonnés en norvégien

La coordination de deux prédicats verbaux ne correspond pas souvent au gérondif A – moyen. La séquence (28) comprend deux propositions principales juxtaposées en norvégien. La traduction française choisit la subordination :

- (28) *Mais le pays eut au moyen-âge une production littéraire propre **en mélangeant** ces idéaux étrangers aux traditions locales. (ILOSITF).*
De utenlandske forbildene blandet seg med det særnorske. Slik fikk landet sin egen folkediktning i middelalderen. (ILOS1).

La seconde proposition principale norvégienne est liée à la première à l'aide de l'adverbe norvégien « slik », qui signifie *de cette manière*. Antéposé, cet adverbe a une fonction anaphorique, comme dans l'exemple (28). Il renvoie du contexte de gauche et explique la cohérence des deux principales. La première principale dénote le moyen ou la cause, la seconde exprime le résultat. En employant une subordination avec un gérondif, le traducteur change l'ordre des actions. Le VR dénote le résultat, le gérondif le moyen ou la cause.

Dans (29), les propositions principales liées par la conjonction de coordination « og » sont traduites par une construction gérondive :

- (29) *Pendant la guerre de Kalmar, Kristian IV **essaya** d'arrêter l'avancée des Suédois dans la Baltique et la calotte polaire **en exigeant** qu'une armée norvégienne de 8000 hommes soit mise sur pied. (ILOSITF).*
*I Kalmarkrigen (1611-13) **førøkte** Kristian 4. å stoppe svenskenes framgang i Østersjøen og på nordkalotten, **og han forlangte** at det skulle skrives ut en bondehær i Norge på 8000 mann. (ILOS1).*

Le texte norvégien, qui coordonne les deux prédicats, ne met pas en valeur la relation moyen – résultat. Je souligne que cette correspondance ouvre aux interprétations variées, avec ou sans la conjonction « og ». Nous avons vu qu'une construction gérondive comme celle de l'exemple précédent correspond souvent à un syntagme prépositionnel en norvégien, mais l'on voit ici que la coordination des prédicats par « og » est aussi une correspondance satisfaisante.

Dans le corpus OMC, je n'ai trouvé aucune subordonnée circonstancielle correspondant au gérondif de la configuration A – moyen. Il n'y a pas de conjonction de subordination qui dénote le moyen, et les conjonctions qui introduisent la subordonnée temporelle misent sur l'aspect temporel et non sur la valeur de moyen.

4.2. LA CAUSE

La construction gérondive peut prendre une coloration de cause – effet. Les exemples suivants vont montrer que, bien que le gérondif soit souvent ancré dans le temps, il peut avoir un effet de sens causal. Le gérondif dénotant la cause est souvent antéposé et thématique. Halmøy explique qu'il assure ainsi « la liaison de gauche ». Antéposé, il est toujours détaché. Dans l'exemple suivant, le

gérondif A dénotant la cause n'est pas facile à distinguer du gérondif repère temporel, et peut être interprété comme tel :

- (30) : *Or, **en mettant** l'accent sur les faits divers, **en remplissant** ce temps rare avec du vide, du rien ou du presque rien, on écarte les informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques. (PBI).*
Men ved å legge vekt på ulykker og kriminalstoff, ved å fylle denne dyrebare tiden med tomhet, med intet eller nesten intet, skyves vesentlig informasjon til side ; informasjon som alle borgere burde ha av hensyn til utøvelsen av sine demokratiske rettigheter. (PB1TN).

C'est [quand et parce qu'on met] l'accent sur les faits divers et [quand et parce qu'on remplit] ce temps rare avec du vide, [...].

Comme nous avons déjà vu, le syntagme prépositionnel introduit par la préposition « ved » peut exprimer le moyen et la cause. La valeur causale est plus nette dans les gérondifs antéposés que dans les gérondifs postposés. Les deux syntagmes gérondifs sont postposés dans l'exemple (31) :

- (31) *À cet égard, l'Octobre russe a joué un rôle important, bien que survenu dans une société tout à fait différente, **en rajeunissant** l'idée de révolution, **en lui rendant** une sorte d'actualité qu'elle avait plus ou moins perdue un peu partout dans la deuxième moitié du XIXe siècle. (FFUI).*
*I så henseende har Oktoberrevolusjonen, selv om den kom i et helt annerledes samfunn, spilt en viktig rolle **ved å forynge** revolusjonstanken **og gi** den **tilbake** en slags aktualitet som den mer eller mindre hadde mistet så godt som overalt i annen halvpart av det 19. århundre. (FFUITN).*

L'interrogation par *pourquoi* et la paraphrase par une subordonnée causale introduite par *parce que* servent de critère en interprétant le premier gérondif : [...parce qu'elle a rajeuni l'idée de la révolution,...]. Le second gérondif est un gérondif de type A' (équivalence) qui se rattache au premier. Ce dernier ne peut pas être paraphrasé et juxtaposé au premier, car il dénote l'équivalence à son incident.

4.2.1. Un SG - A/cause en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

En général, les gérondifs de la configuration A – cause correspondent aux mêmes structures norvégiennes que l'on a vues en analysant les exemples de A - moyen. Le syntagme prépositionnel est la correspondance la plus fréquente. Dans les exemples (34) et (35), la construction gérondive exprime bien la relation entre la cause, dénoté par le gérondif, et le but, dénoté par le verbe régissant. Dans (32), le syntagme prépositionnel est introduit par la préposition « ved ». Le complément prépositionnel est un syntagme infinitif :

- (32) *Mais tout a fini par s'arranger et, **en prenant** un raccourci par le cimetière, je suis arrivé au moment même où les cloches sonnaient pour la deuxième fois. (BHHITF).*
*Men alt jevnet seg ut, og **ved å ta** snarveien over kirkegården, nådde jeg frem nettopp som det tok til å ringe for annen gang. (BHH1).*

C'est [*quand et parce que j'ai pris un raccourci par le cimetière que je suis arrivé...*]. La traduction française est très proche du texte norvégien ; le complément circonstanciel / « adverbial » est pourtant exprimé respectivement par un gérondif et un syntagme prépositionnel.

L'on peut discuter l'interprétation de l'exemple (33). A-t-on affaire à un gérondif dénotant le moyen ou la cause ? Il est difficile de les distinguer.

- (33) ***En prenant cette décision**, il est le premier puni, car c'est par les liens les plus tendres qu'il est attaché au foyer de son enfance, et pour le célébrer, il a écrit des vers d'une exceptionnelle enflure. (BHHITF).*
***Med denne beslutningen** straffet han seg selv mer enn noen annen, for han var knyttet til sitt barndomshjem med de ømmeste bånd og nektet seg ingen dikteriske eksesser for å synge dets pris. (BHH1).*

Je pense que la cause est une interprétation possible ici, et la raison est la même que dans l'exemple précédent : C'est [*parce qu' il a pris cette décision qu'il est le premier puni,...*]. Cet exemple ressemble au précédent ; les syntagmes prépositionnels correspondent aux gérondifs. Dans (32), la préposition « ved » est suivi d'un infinitif, tandis que dans (33), « med » introduit le complément prépositionnel, un groupe nominal dont le noyau est une nominalisation, « beslutningen ». Dans le syntagme prépositionnel, cette nominalisation a la même dénotation que le verbe au gérondif, *en prenant cette décision*.

4.2.2. Un SG - A/cause en français - une proposition subordonnée en norvégien

Les subordonnées temporelles soulignent bien sûr l'aspect temporel marqué par la conjonction. L'interprétation causale devient donc moins claire. L'interprétation du repère temporel est nette dans l'exemple suivant, mais le gérondif peut également avoir un sens causal:

- (34) ***En recevant** le message de Tughrullui demandant la main de sa fille Sayyeda, le calife avait en effet blêmi. (AM2).*
***Da kalifen mottok budskapet fra Tughrul** som ba om datterens Sayyedas hånd, var han blitt likblek. (AM2TN).*

C'est [*quand et parce qu'il a reçu le message demandant la main de sa fille Sayyeda, que le calife avait en effet blêmi*]. L'interrogation par le pronom interrogatif *pourquoi* et la paraphrase d'une subordonnée causale introduite par *parce que* peuvent donc servir de critère d'un gérondif – cause. C'est donc le traducteur norvégien qui a choisi l'interprétation temporelle. La correspondance avec une subordonnée causale norvégienne introduite par la conjonction de subordination « *fordi* » correspond naturellement le mieux au gérondif de cet effet de sens :

- (35) *Sandvig voulait le préserver pour les générations à venir, et **en choisissant** de montrer l'ensemble de la société rurale, il fut un pionnier, bien en avant sur son temps. (AOH1TF). Sandvig ville berge den for etterslekten, og **fordi han valgte å se helheten i bygdesamfunnet**, ble han en foregangsmann, langt forut for sin tid. (AOH1).*

Dans cette séquence, la subordonnée causale du texte original norvégien est antéposée et focalisée. La traduction garde l'ordre des constituants de la phrase en antéposant le gérondif et en lui donnant ainsi la valeur causale.

4.2.2. Un SG - A/cause en français – deux prédicats coordonnés en norvégien

Le gérondif dénotant la cause, comme d'autres circonstances, peut correspondre à deux prédicats coordonnés en norvégien. Dans (36), l'original français subordonne le syntagme gérondif au verbe régissant dans une construction gérondive de coloration cause – effet. Le gérondif est postposé au VR. La traduction norvégienne choisit une coordination de deux prédicats, et n'aurait pas rendu l'interprétation causale sans l'adverbe pronominal norvégien « *dermed* ». La fonction de cet adverbe est ici de renforcer l'effet de sens de cause ou de moyen:

- (36) *Ne vous assemblez pas autour des autels où s'élève le feu des sacrifices, éloignez-vous de ceux qui égorgent les créatures **en croyant** faire plaisir au Créateur, ... (AM1). Samle dere ikke rundt andre hvorfra offerilden stiger opp, hold dere borte fra dem som **slakter dyr og tror de dermed** gleder Skaperen,...(AM1TN).*

Le gérondif A - cause est une circonstance qui a posé certains problèmes aux linguistes. Il y en a qui soulignent que le moyen et la cause sont difficiles à distinguer. Après avoir travaillé avec ce corpus, je me rends compte que j'hésite assez souvent en essayant de « systématiser » les gérondifs A. Les gérondifs se trouvent dans un continuum, où chaque construction gérondive doit être interprétée individuellement. Les correspondances norvégiennes n'arrivent pas toujours à rendre les nuances de sens des gérondifs A. Il arrive que les gérondifs dénotant la relation moyen – résultat, cause – effet et condition – but soient difficiles à distinguer, comme dans (37) :

- (37) *Or, **en mettant** l'accent sur les faits divers, **en remplissant** ce temps rare avec du vide, du rien ou du presque rien, on écarte les informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques. (PB1).*
*Men **ved å legge vekt på** ulykker og kriminalstoff, **ved å fylle** denne dyrebare tiden med tomhet, med intet eller nesten intet, skyves vesentlig informasjon til side ; informasjon som alle borgere burde ha av hensyn til utøvelsen av sine demokratiske rettigheter. (PB1TN).*

Si on fait des paraphrases avec des subordonnées, quelle est la conjonction de subordination qui rend le mieux l'effet de sens du gérondif, *parce que* ou *si* ? Une troisième possibilité : Avons-nous affaire à des gérondifs de moyen ? Le syntagme prépositionnel introduit par la préposition « ved » s'interprète facilement comme un syntagme prépositionnel correspondant au gérondif de moyen. La cause et la condition sont également des interprétations possibles. Dans la séquence originale, toutes les trois interprétations sont justifiables.

4.3. LA CONDITION

La construction gérondive peut donc prendre une coloration de condition – but. Dans cette sous-catégorie, le verbe régissant dénote une possibilité, souvent exprimée par le verbe *pouvoir* ou *il est/c'est possible*. Le temps du verbe peut aussi influencer l'interprétation ; le conditionnel peut naturellement renforcer l'effet de sens. Je cite d'abord un exemple prototypique :

- (38) *Les géographes du seizième siècle prétendaient qu'il y avait un passage du pôle nord à l'Asie par voie de mer et qu'il **était possible** d'arriver en Chine **en longeant** la côte nord de la Sibérie en direction de l'est. (KS1TF).*
*Geografene på 1500-tallet mente at det var åpent hav mellom Nordpolen og Asia og at det **var mulig** å komme til Kina **hvis man fortsatte østover langs nordkysten av Sibir**. (KS1).*

Le syntagme gérondif de (38) correspond à une subordonnée conditionnelle en norvégien. Cette correspondance est la plus précise du gérondif – condition. La séquence originale norvégienne consiste en une proposition principale comprenant deux subordonnées nominales. La seconde subordonnée contient elle-même une subordonnée conditionnelle. C'est cette subordonnée conditionnelle qui est traduite par un syntagme gérondif en français. L'interprétation conditionnelle est renforcée par *qu'il était possible d'arriver en Chine*, traduit directement du norvégien *at det var mulig å komme til Kina*.

Dans (39), exemple traduit du français, l'interprétation conditionnelle du syntagme gérondif est renforcée par le verbe régissant au conditionnel, *obtiendrait* :

- (39) *Mais **en mettant** ensemble tous les auteurs européens célèbres qui ont été au XXe siècle, à un moment ou à un autre, communistes ou procommunistes, fascistes ou profascistes, on*

obtendrait un Gotha de la pensée, de la science et de la littérature. (FFU1).
Men hvis vi la sammen alle de berømte europeiske skribentene fra det 20. århundre som på ett eller annet tidspunkt har vært kommunister eller kommunistvennlige, fascister eller fascistvennlige, så ville vi sitte igjen med tenkningens, vitenskapens og litteraturens adelskalender. (FFUITN).

Dans cet exemple, le syntagme gérondif antéposé au verbe régissant est particulièrement long. La traduction choisissant une subordonnée conditionnelle, garde la même position à la subordonnée, ce qui donne une proposition aussi lourde en norvégien qu'en français. À cause de la longueur de la subordonnée circonstancielle antéposée, le norvégien se voit obligé d'ajouter l'adverbe « så » avant le prédicat inversé de la phrase.

4.3.1. Un SG – A/condition en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

Le syntagme prépositionnel norvégien introduit par « ved » n'est pas très bon pour rendre l'effet de sens du gérondif - condition. La correspondance est pourtant relativement fréquente.

Dans (40), comme dans l'exemple précédent, le verbe régissant au conditionnel renforce l'interprétation conditionnelle du gérondif:

- (40) *Ignorée de l'inconscient, elle est, chez le « second Freud », une « culture du surmoi », pourrait-on dire en inversant la formule de Freud. (JK1).*
Ukjent for det ubevisste framstår den, hos den « senere Freud », som det man ved å vende på Freuds formulering kan kalle en « overjeg'ets kult ». (JK1TN).

La construction gérondive contient le verbe régissant *pourrait dire* au conditionnel et le syntagme gérondif postposé. L'effet de sens conditionnel semble très clair. L'auxiliaire modal *pouvoir* en français et « kunne » norvégien exprime la possibilité, et l'emploi de ce verbe, même au présent comme dans traduction norvégienne, provoque une interprétation conditionnelle. En norvégien, le syntagme prépositionnel est antéposé, ce qui souligne cette interprétation.

Un gérondif intercalé entre l'auxiliaire modal et l'infinitif, comme dans l'exemple suivant, souligne davantage la condition qu'un gérondif postposé au VR :

- (41) *Dans le champs des entreprises économiques, par exemples, une entreprise très puissante a le pouvoir de déformer l'espace économique presque en totalité ; elle peut, en baissant les prix, interdire l'entrée de nouvelles entreprises, elle peut instaurer une sorte de barrière à l'entrée (PB1).*
I dette feltet av bedrifter har for eksempel en svært viktig bedrift makten til å omforme nesten hele det økonomiske rommet : Ved å senke prisene kan den stenge adgangen for nye bedrifter, den kan sette opp en form for barriere ved inngangen. (PB1TN).

Le syntagme prépositionnel de la traduction est tout de même plus focalisé que le syntagme gérondif intercalé entre l’auxiliaire et l’infinitif. La correspondance est thématisée en position initiale de la phrase. La valeur conditionnelle est nette dans les deux langues, surtout grâce à l’auxiliaire modal au présent.

Le gérondif *en ayant* de l’exemple suivant est statique et par conséquent assez rare :

- (42) *Bien que le docteur Munch perçut un traitement normal de haut fonctionnaire et eût en principe la possibilité d’augmenter ses revenus **en ayant** une clientèle privée, la famille se trouvait perpétuellement dans une situation financière déplorable. (AE1TF).*
*Selv om faren hadde en normal embetsmannsgasje og i prinsippet hadde anledning til ekstrainntekter **fra privat praksis**, så var familiens økonomi kontinuerlig i elendig forfatning. (AE1).*

Le syntagme gérondif demande en général un élément de dynamisme. Le gérondif *en ayant* doit chercher son élément dynamique à l’intérieur de la construction gérondive, notamment dans la relation avec son noyau, le syntagme infinitif *augmenter ses revenus*. Ce syntagme infinitif fait partie de l’objet direct de la phrase, un groupe nominal dont le noyau est le nom *possibilité*. La présence de ce nom donne une valeur conditionnelle au syntagme gérondif. La séquence est traduite, et la correspondance est le syntagme prépositionnel *fra privat praksis*. L’on pourrait se demander si le français dispose d’un syntagme prépositionnel équivalent au norvégien. Pourquoi ne pas traduire par le syntagme prépositionnel [à l’aide d’une clientèle privée] ?

4.3.2. Un SG - A/condition en français - une proposition subordonnée en norvégien

La subordonnée conditionnelle introduite par la conjonction norvégienne « *hvis* » est une correspondance qui reflète le sens du gérondif - condition. Dans l’exemple (43), une séquence originale française, les deux syntagmes gérondifs sont coordonnés et antéposés :

- (43) - *Toi qui es au fait de toutes les minuties de la foi, peux-tu me dire si, **en introduisant** des pièces d’or dans sa bouche et **en les retirant** aussitôt, Khwajé Omar rompt le jeûne ? (AM2)*
*« Du som er inne i alle troens irrganger, kan du si meg om khwajé Omar bryter fasten **hvis han putter gullmyntene i munnen og tar dem ut igjen med en gang** ? »(AM2TN).*

Les deux gérondifs correspondent à deux subordonnées conditionnelles en norvégien, celles-ci également coordonnées par « *og* ». Les subordonnées norvégiennes sont postposées au prédicat principal de la phrase. Les syntagmes gérondifs, non-marqués quant au sens, peuvent s’interpréter

de façons différentes dans cette séquence. Les valeurs de sens de moyen et de cause seront possibles. Cependant, la traduction choisit l'interprétation conditionnelle.

En norvégien, la conjonction de subordination « hvis » peut être omise dans la subordonnée conditionnelle. Il suffit d'une inversion du sujet :

- (44) *La navigation n'a plus la même signification qu'autrefois, mais même **en excluant** le pétrole et le gaz, le quart de l'exportation de la Norvège est toutefois directement lié au secteur maritime. (GJITF).*
*Skipsfarten har riktignok ikke den samme betydning som tidligere, men **holdes olje og gass utenfor**, er likevel nesten fjerdeparten av Norges eksport knyttet til den maritime sektor. (GJI).*

Est-ce purement l'aspect temporel qui est mis en valeur dans la séquence suivante? Le texte original norvégien semble très clair sur ce point :

- (45) *Ai remarqué que j'avais la voix légèrement oppressée **en chantant** dans les registres haut et bas. (BHHITF).*
*Merker at stemmen min lett blir presset **når den skal gjøre fyldest** både i det høye og i det dype. (BHHI).*

La proposition subordonnée temporelle, introduite par « når » en norvégien, ancre l'action principale dans le temps, mais, comme nous avons vu, la subordonnée temporelle peut aussi avoir une valeur circonstancielle de cause et de condition, selon le contexte. Dans la séquence (45), le gérondif peut être interprété comme un repère temporel [*quand je chante...*], comme un gérondif A – cause [*parce que je chante...*] et A – condition [*si je chante...*].

4.3.3. Un SG - A/condition en français - un infinitif en norvégien

L'infinitif n'est pas une correspondance fréquente du gérondif. Dans l'exemple qui suit, on trouve un infinitif en tête de la version originale norvégienne :

- (46) ***En faisant pipi** dans une situation critique comme celle-ci, on éprouve une sensation de plaisir bien plus grande qu'**en s'entendant** annoncer une forte réduction d'impôts. (BHHITF).*
***Å late vannet** i en nødssituasjon som denne gir en lystfølelse større enn noen skattelette, det er som å bli født på ny eller frelst fra en overhengende fare. (BHHI).*

Le syntagme infinitif est le sujet de la phrase norvégienne et occupe sa position canonique.

La construction gérondive se distingue nettement de la version originale. Le syntagme gérondif est long, mais occupe la même position que le sujet norvégien, la place initiale de la phrase, et a une valeur conditionnelle : [si on fait pipi dans une situation critique comme celle-ci,...]. Il peut également être interprété comme un repère temporel.

Est-ce que le traducteur aurait pu trouver une traduction plus proche du texte norvégien, en mettant un infinitif dans cette position ? [Faire pipi dans une situation critique comme celle-ci [cela] donne une sensation de plaisir bien plus grande qu'une forte réduction d'impôts]. L'infinitif en français ne s'emploie pas facilement en position de sujet, mais cette paraphrase rend, d'une façon satisfaisante, le sens du texte original.

Le second gérondif du même exemple n'a pas de correspondance en norvégien. Dans le texte norvégien, deux noms sont comparés : [... gir en *lystfølelse* større enn noen *skattelette*]. Les procès verbaux ne sont pas aussi importants. Dans la traduction, le procès du gérondif est comparé au procès précédent : [on *éprouve une sensation de plaisir* bien plus grande qu'en *s'entendant annoncer...*]. Le gérondif a ici une valeur conditionnelle.

La configuration A comprend des gérondifs de plusieurs valeurs circonstancielles. Le moyen en est la plus souvent cité. Le syntagme prépositionnel est la correspondance la plus fréquente de la configuration A, mais à l'exception du gérondif A – moyen, cette correspondance n'est pas toujours celle qui rend le mieux l'effet de sens du syntagme gérondif. La proposition subordonnée, introduite par des conjonctions de subordination, exprime mieux la valeur causale ou conditionnelle du syntagme gérondif.

J'espère avoir montré que les paramètres comme la position du syntagme gérondif, ainsi que le sémantisme des verbes et le temps du verbe régissant sont essentiels à l'interprétation du sens des différents gérondifs du type A.

CHAPITRE 5 : LE SG DE LA CONFIGURATION A'

Selon Halmøy, la configuration A' montre une relation d'inclusion ou d'équivalence entre le VR et le gérondif. « Le VR, abstrait, imagé, métaphorique, est *hyperonymique* par rapport au SG, dans la mesure où ce dernier en constitue une réalisation concrète, possible parmi d'autres » (: 99). « Le gérondif A' dénote un procès qui est *hyponyme* du procès dénoté par le VR, tout en fournissant une réponse potentielle à la question *comment* » (Halmøy : 100).

Halmøy ajoute cette sous-catégorie à la catégorie A pour préciser la valeur d'inclusion et d'équivalence. En même temps l'on voit que A et A' ont la plupart des caractéristiques en commun. Il y a une dépendance entre le procès exprimé par le VR et le procès dénoté par le gérondif, et cette dépendance semble être encore plus nette dans la catégorie A'. Parfois le gérondif - moyen se distingue difficilement de la sous-catégorie A'.

Le gérondif A' peut être antéposé et thématique ainsi que postposé et rhématique. Les exemples indiquent que c'est la dernière possibilité qui se manifeste le plus souvent. Le gérondif donne ainsi une concrétisation du VR.

Dans (47), la correspondance est un seul prédicat verbal en norvégien, ce qui indique que les deux procès de la construction gérondive sont équivalents, et que, sémantiquement, l'un inclut l'autre :

- (47) *Mais en 1896, le Français Pierre de Coubertin **renoua avec la tradition antique en ressuscitant** les Jeux. (KB1TF).*
*Men franskmannen Pierre de Coubertin **fikk liv i lekene igjen** – i 1896. (KB1).*

5.1. Un SG - A' en français - un seul prédicat en norvégien

En général, la correspondance consistant en un seul prédicat n'est pas très fréquente, mais se voit surtout à la configuration A' (équivalence et inclusion) ainsi qu'aux configurations B et B'. « On peut de la sorte considérer les gérondifs A' et B' comme hyponymes de leur VR » (Halmøy : 92), et c'est la raison pour laquelle les gérondifs A' et B' peuvent correspondre à un seul prédicat.

Dans la catégorie A, le verbe régissant exprime une idée abstraite, et le syntagme gérondif en donne une précision concrète. La subordination entre le VR et le SG ne se trouve donc pas dans les exemples originaux norvégiens. Je souligne ici les deux verbes de la construction gérondive:

- (48) *Les Anglais **se lancèrent** dans cette aventure **en organisant**, en 1553, un voyage de découverte et de commerce sous le commandement de Sir Hugh Willoughby. (KS1TF).*
*Som et svar på dette **utrustet** engelskmennene en oppdagelses-og handels ekspedisjon i 1553 under ledelse av Sir Hugh Willoughby,... (KS1).*

*Un «couvercle de pâte d'amande» s'achète tout à fait dans le commerce, mais on **peut** le **confectionner** soi-même **en roulant** à plat environ 500 g de pâte d'amandes. (AASITF).
Marsipanlokk kan du kjøpe ferdig eller du **kan kjevele ut** lokk av ca 200 g marsipan. (AAS1).*

Les prédicats des séquences norvégiennes correspondent sémantiquement aux gérondifs A'. Les gérondifs A' sont plus concrets que les verbes régissants des constructions gérondives et expliquent le mieux les procès.

5.2. Un SG - A' en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

Il n'est pas surprenant que la correspondance la plus fréquente au gérondif A' soit le syntagme prépositionnel. Le plus souvent, les prépositions « ved » et « med » introduisent le syntagme prépositionnel. Le complément prépositionnel est un syntagme infinitif, un nom ou une subordonnée nominale. La distinction entre le gérondif A et A' est parfois difficile. Le syntagme prépositionnel norvégien ne distingue pas non plus les effets de sens des deux configurations. Je cite quelques exemples de la configuration A'.

- (49) *De temps immémorial, les bergers alpins, autrichiens et hongrois, de même que leurs homologues celtiques, toscans ou dalmates, **enregistrent** ainsi les têtes de leurs troupeaux **en gravant** des traits verticaux, des V et des X sur des planchettes de bois. (GI1).
I uminnelige tider har østerrikske og ungarske fjellgjeterer og keltiske, toskanske og dalmatiske gjeterer **holdt rede på** antall dyr i flokkene sine **ved å inngravere** vertikale streker, V-er og X-er i små trefføler. (GIITN).*

L'on peut dire que le procès dénoté par le gérondif est une façon parmi d'autres d'enregistrer les têtes de leurs troupeaux. Les deux procès de la configuration gérondive sont, à un certain degré, équivalents. Une question introduite par *comment* peut expliquer le sens du gérondif A'. L'on aperçoit ainsi que le gérondif A' (équivalence) est, dans beaucoup de cas, proche du gérondif A (moyen).

Le gérondif suivant est traduit du norvégien :

- (50) *Les membres de ces hameaux se prêtaient assistance pour certains travaux, **se protégeaient** mutuellement en cas d'attaque **en allumant** des feux sur le sommet des collines. (ILOSITF).
Folk som tilhørte samme bygd, gikk sammen om å løse flere oppgaver. Hvis de ble angrepet, varslet de hverandre **ved å tenne** bål på høye åstopper. (ILOS1).*

Dans la version originale, deux propositions principales se succèdent. La seconde est introduite par une subordonnée conditionnelle qui fait référence à la principale précédente. Le prédicat principal

de la phrase, « varslet », est suivi d'un syntagme prépositionnel introduit par « ved ». C'est le syntagme prépositionnel correspondant au syntagme gérondif qui explique la manière dont *Les membres [...] se protégeaient*. La version française traduit la subordonnée conditionnelle norvégienne par le syntagme prépositionnel *en cas d'attaque*.

Dans (51), l'on peut constater une certaine équivalence entre le verbe régissant et le gérondif dans le texte traduit du norvégien :

- (51) *À présent, m'étant assez étendue sur un événement déjà si lointain qu'il a dû sortir de presque toutes les mémoires, je pense qu'il est temps de céder la parole au pasteur en ouvrant un des journaux intimes que sa fille réussit jadis à sauver du conteneur à ordures. (BHHITF).*
Men la det være nok fra min hånd om en begivenhet som er så fjern at det neppe er noen nålevende person som kan huske den. La oss heller høre hva presten selv har å si i en av dagbøkene hans unge datter klarte å redde unna søppelvognen. (BHH1).

Le noyau du gérondif, le syntagme infinitif *céder la parole au pasteur*, est abstrait par rapport au syntagme gérondif. Le pasteur parle à travers *un de ses journaux intimes*. La version norvégienne indique presque la même relation entre l'infinitif « å si » et le syntagme prépositionnel qui le suit, mais l'emploi du syntagme prépositionnel introduit par la préposition « i » souligne plutôt le lieu que la valeur d'équivalence entre l'infinitif et le syntagme prépositionnel.

5.3. Un SG - A' en français - deux prédicats coordonnés en norvégien

La séquence originale norvégienne (52) coordonne les deux actions à l'aide de la conjonction « og », tandis que la séquence française subordonne un gérondif A' au verbe régissant. Je souligne les deux verbes coordonnés en norvégien et le VR et le SG de la traduction :

- (52) *Je viens d'avoir la visite de ton sicaire, lequel a rempli sa mission en tournant une dernière fois le poignard dans la plaie. (BHHITF).*
Jeg har nettopp hatt besøk av din leiemorder, som har utført sitt oppdrag og vridd dolken rundt i såret en siste gang. (BHH1)

Halmøy admet que les gérondifs A' représentent des cas marginaux. J'espère avoir montré que les gérondifs A' sont très proches des gérondifs A dénotant le moyen, comme c'est le cas dans (52) aussi. L'on voit aussi que les correspondances aux configurations A et A' sont les mêmes, et que le syntagme prépositionnel y est la correspondance la plus fréquente.

CHAPITRE 6 : LE SG DE LA CONFIGURATION B

Les configurations B (concomitance) et B'(manière) se distinguent nettement des configurations RT (repère temporel), A (moyen, cause, condition) et A' (équivalence, inclusion). Quant aux configurations RT, A et A', il y a un rapport de dépendance entre le procès du verbe régissant et celui du gérondif, ce qu'appelle Halmøy une relation « orientée ». Les procès du verbe régissant et du gérondif B, par contre, « sont menés de front par un même sujet, sans lien « logique » entre les deux » (Halmøy : 101). La relation entre le VR et le SG n'est pas orientée, mais dénote deux procès concomitants, et l'agent implicite du gérondif est toujours le même que le sujet du verbe régissant. Dans la configuration B, le verbe régissant et le gérondif sont de préférence «des verbes de la gestuelle ou de la mimique corporelles, les verbes de mouvement ou de déplacement, qui peuvent accompagner tout verbe de *dire*, de perception ou tout prédicat *intellectuel* » (Halmøy : 102). Le gérondif B est toujours postposé au verbe régissant. Postposé, il est rhématique, tandis que le VR apporte une information déjà connue. Dans plusieurs cas, le VR et le SG sont interchangeables, comme dans (53) :

- (53) *Je l'introduis, et devant M. Proust, elle brandit le mot **en criant**:(CA1).*
Jeg førte henne inn, og hun viftet med brevet foran Monsieur Proust mens hun skrek:
(CA1TN).

Sans grand changement de sens, on peut inverser les deux procès : [...elle cria en *brandissant* le mot]. Le sujet *elle* fait deux choses à la fois. C'est donc la simultanéité des deux procès qui est soulignée.

Il arrive que l'interprétation change en inversant les procès. Le sémantisme des verbes peut donner une valeur de repère temporel au gérondif dans la séquence suivante, un texte original français. Dans cet exemple, l'on a affaire à un gérondif B :

- (54) *Elle **court** vers sa chambre **en retenant** son ventre comme s'il allait rouler à ses pieds.*
(AM1).
Hun løp mot værelset sitt og holdt seg om magen som om den skulle trille ned på gulvet foran henne. (AM1TN).

En inversant les deux procès dans la version de (54), l'on voit le changement de sens :

[Elle retient son ventre comme s'il allait rouler à ses pieds *en courant* vers sa chambre].

Le gérondif, étant un verbe de déplacement, rend au syntagme gérondif, [en courant vers sa chambre], une interprétation de repère temporel.

Nous voyons le même phénomène dans (55) :

- (55) *Fait très significatif mais peu remarqué, le Sami qui arrive dans le stade en chantant, lors de la Cérémonie d'ouverture, est de nationalité finlandaise. (KB1TF).*
Derfor ble de delt opp og gjort til statsborgere av ulike land, og det er betegnende – og lite påaktet – at den samer som nå kommer joikende inn på arenaen i den norske åpningsseremonien, egentlig er en finsk statsborger (KB1).

Les deux procès sont interchangeable, mais, en les inversant, l'effet de sens est modifié : [..., le Sami qui chante en arrivant, ... est de nationalité finlandaise]. L'on pourrait poser la question : *Quand* est-ce que le Sami chante ? Le gérondif *en arrivant* sert à ancrer l'action principale dans le temps ; il est donc un repère temporel.

La configuration B est une configuration canonique, et particulièrement bien représentée dans le corpus. La configuration B est la seule à pouvoir être précédée de *tout*. Nous allons voir que les correspondances du gérondif B peuvent être très variées. La correspondance la plus fréquente est cependant la coordination de deux prédicats verbaux.

6.1. Un SG - B en français - une proposition subordonnée en norvégien

Dans le corpus littéraire traduit du français, plusieurs exemples du gérondif B correspondent à une proposition subordonnée temporelle introduite par « mens » et « idet », conjonctions dénotant la simultanéité en norvégien. La subordonnée temporelle occupe la même position que le gérondif B dans les séquences ci-dessous ; elle est postposée au verbe régissant de la phrase :

- (57) *Les agents de l'émir les ont vus tuer un homme, le rôtir sur une broche et manger sa chair en criant tout haut que tout espion qui serait pris subirait le même sort. (AMA1).*
Emirens spioner hadde sett dem drepe en mann, steke ham på spidd og spise ham opp mens de høylytt forklynte at enhver spion de fikk tak i ville lide samme skjebne. (AMA1TN).
- (58) « Bon, d'accord, et après ? » avait-il répondu *en levant le couteau* pour ensuite décapiter l'oiseau d'un geste rapide. (BHH1TF).
- *Javel og hva så, svarte han idet han hevet kniven og skar hodet av fuglen med et raskt snitt. (BHH1).*

Dans l'exemple (57), le noyau du gérondif n'est pas le prédicat verbal de la phrase, mais trois subordonnées infinitives. Les deux premières sont juxtaposées, *tuer un homme, le rôtir sur une broche*, et la seconde est coordonnée à la troisième, *manger sa chair*, par la conjonction *et*. Les trois subordonnées infinitives subordonnent le gérondif dénotant la concomitance. La traduction emploie la même construction ; la subordonnée est précédée de trois infinitifs, appelés « objektsinfinitiver » en norvégien. Ce qui caractérise cet emploi de l'infinitif, est le fait que l'objet

direct du prédicat de la phrase assume la fonction de sujet de l'infinitif. La subordonnée infinitive peut alterner avec une subordonnée nominale. Une paraphrase acceptable serait :

[Les agents de l'émirs ont vu qu'ils avaient tué un homme, qu'ils avaient rôti sur une broche et mangé sa chair en criant tout haut ...]. Il n'y a que l'emploi du gérondif qui distingue le français du norvégien : [Emirens spioner hadde sett at de hadde drept en mann, stekt ham på spidd og spist ham opp, mens de høylytt forkyste...]. Dans (58), nous avons un exemple prototypique du gérondif B ; le discours direct suivi d'un verbe de dire qui subordonne un gérondif B. La subordonnée temporelle introduite par « idet » correspond au gérondif.

La séquence (59) est traduite du norvégien :

- (59) *Sans doute mon redoutable frère Balder n'est-il pas si loin du compte lorsqu'il se moque de mon doctorat allemand en affirmant qu'**on** peut ramasser ce diplôme sur le quai d'une gare **en attendant** le train : Freiburg nächstmal, Absteigen bitte, Doktorgrad nehmen ! (BHH1TF).*
*Min fryktelige bror, Balder, er sikkert inne på noe når han driver ap med min tyske doktorgrad og hevder at den er noe en kan nå å ta **mens toget venter** : Freiburg nächstmal, Absteigen bitte, Doktorgrad nehmen ! (BHH1).*

Comme j'ai déjà signalé, l'agent du gérondif B est toujours le même que le sujet du VR. Dans cette configuration, la règle de coréférence du sujet est toujours valable. L'exemple (59) montre que le sujet *on* est aussi l'agent du gérondif : [*on* peut ramasser ce diplôme sur le quai d'une gare en même temps que l'*on* attend le train]. En norvégien, les deux procès ont des sujets différents. En norvégien, c'est le train qui attend, tandis qu'à la traduction, c'est *on* qui attend le train, une nuance de sens qui distingue la traduction de la version originale, mais qui n'est peut-être pas très importante dans l'exemple (59). Le français aurait pu remplacer le gérondif par une subordonnée temporelle comme la suivante : [pendant que le train attend]. Le syntagme gérondif de cette séquence peut aussi s'interpréter comme un repère temporel. Dans ce cas, le gérondif sert plutôt à situer l'action principale dans le temps. Ci-dessus, j'ai signalé la concomitance des deux procès menés de front par le même agent en français. Je pense que la conjonction de subordination « mens » justifie une telle interprétation du syntagme gérondif ici.

6.2. Un SG - B en français – deux prédicats coordonnés en norvégien

En norvégien, la coordination de deux prédicats verbaux est une correspondance très fréquente à la construction gérondive avec un gérondif B. Au lieu de subordonner un procès à un autre, cette correspondance coordonne les deux procès par la conjonction « og » . Dans la configuration B, les deux actions de la construction gérondive sont menées de front par un même agent, ce qui invite à la coordination en norvégien:

- (60) « - Souvent la nuit je rêve de ces vieux appartements et de toutes nos difficultés, nous marchons ensemble **en cherchant** des pièces de monnaie et trouvons enfin une couronne ». (AE1TF).

«- Mang en natt drømmer jeg om de gamle Værelser og de mange vanskeligheter, vi gaar sammen **og leter etter** Mynt og finder til slut 1 Krone ». (AE1).

« La proposition en incise présente une structure canonique immuable [...] : le verbe de *dire*, qui suit immédiatement le discours direct rapporté, vient en première position, le sujet étant toujours postposé », constate Halmøy (:167). Les propositions en incise sont très nombreuses dans le corpus littéraire, ce qui explique, entre autres, la fréquence de la configuration B. Dans cette structure, la correspondance est, sans exception, la coordination des prédicats par la conjonction « og ». J'en cite quelques séquences du corpus littéraire. Les trois gérondifs suivants sont traduits du norvégien :

- (61) - C'est trop bête, **chuchote-t-il en brandissant** le poing vers le ciel. (BHH1TF).
 - Det er for galt, **hvisker han og truer** med neven i luften. (BHH1).
 - Comme tu voudras, **dit** Andreas Sand **en sortant** la lettre numéro deux de son enveloppe. (BHH1TF).
 - Som du vil, **sier** Andreas Sand **og tar** brev nummer to opp av konvolutten. (BHH1).
 - Seigneur Dieu, est-ce possible ! **s'exclame-** t-il théâtralement **en levant** les yeux au ciel. (BHH1TF).
 - Kan det være mulig, **sier** han teatralisk **og himler** med øynene. (BHH1).

Les textes littéraires d'origine française montrent une certaine fréquence du discours direct postposé à la phrase introductive. La phrase introductive est suivie de deux points, et ouvre ainsi sur le discours. La correspondance est la coordination des prédicats verbaux :

- (62) *Je me souviens que nous sommes passés devant le Théâtre-Français et que mon mari m'a dit, en montrant du doigt :(...)* (CA1).
Jeg husker vi kjørte forbi le Théâtre Français og at mannen min pekte og sa : [...]. (CA1TN).
Il a répondu en riant : [...]. (CA1).
Han lo og svarte : [...]. (CA1TN).

Il faut noter que dans (62), les exemples originaux français montrent des gérondifs postposés au verbes régissants, tandis que l'ordre des prédicats coordonnés est inversé dans les traductions ; en norvégien, le verbe de *dire*, est toujours le plus proche du discours direct.

Dans les recettes de cuisine, en énumérant les procès nécessaires pour préparer un plat, le français se sert souvent de la construction gérondive. Tandis que le verbe régissant à l'infinitif subordonne le gérondif en français, le norvégien coordonne des verbes à l'impératif. Selon Riegel *et al.* « L'infinitif est employé à la place de l'impératif pour exprimer un ordre, un conseil. Le sujet est celui qui lit l'énoncé » (1994 : 335) :

- (63) **Griller** la chapelure, le sucre et la cannelle dans du beurre, à la poêle, **en remuant** sans cesse pour obtenir une belle couleur dorée régulière. (AASITF).
Rist brød, sukker og kanel i smør i en stekepanne. Rør hele tiden så det blir jevnt gyllent. (AASI).

Dans (63), deux phrases impératives sont juxtaposées, sans « og » dans la version originale. La traduction française choisit la construction gérondive et souligne ainsi la concomitance des procès.

6.3. Le SG - B en français - un adjectif en – « ende » en norvégien:

En norvégien, l'adjectif en –« ende » est une forme dérivée du verbe, comme l'adjectif en –ant en français. Dans la grammaire de Faarlund *et al.* (1997 : 119), l'on constate que « disse adjektivene, [...], blir vanligvis kalt **presens partisipp**, og de defineres som verb. Men de inngår ikke i verbale kategorier som tempus og modus [...], og de står nesten alltid i de samme syntaktiske posisjoner som adjektiver [...], og de kan derfor med minst like stor rett betraktes som adjektiver ». Dans *Le gérondif en français*, Halmøy distingue nettement l'adjectif en - *ant* du participe présent. Selon Halmøy, les deux formes « s'opposent sur tous les plans, morphologique, lexical, syntaxique et sémantique » (: 23). L'adjectif en - *ant* a les traits caractéristiques d'un adjectif ordinaire et ne peut avoir une fonction verbale ; il est donc déverbal. Contrairement à l'adjectif norvégien en – « ende » qui peut assumer la fonction d' « adverbial », l'adjectif en – *ant* ne peut jamais être complément circonstanciel.

En norvégien, l'adjectif en – « ende » s'emploie surtout avec des verbes de déplacement, pour dénoter la manière dont s'effectue le procès principal. La correspondance de l'adjectif en – « ende » est par conséquent encore plus fréquente à la configuration B' (manière).

Dans (64), la manière est donc plus accentuée à la version originale qu'à la version traduite:

- (64) *Mais, à peine le pasteur et ses compagnons se furent-ils éloignés qu'elles tournèrent très vite la tête, pouffèrent en faisant entendre un petit cri aigu puis se jetèrent au cou l'une de l'autre **en dissimulant** leur rire. (BHH1TF).*
*Men ikke før hadde presten og hans ledsagere passert, så kastet de hodene til siden, trakk pusten inn med et lite hvin, og falt **fnisende** om halsen på hverandre. (BHH1).*

En norvégien, l'adjectif en – « ende » dénote la manière, tandis que la traduction met l'accent sur la simultanéité des deux procès. Dans l'exemple (65), l'on voit la même correspondance dans la traduction norvégienne :

- (65) *S'accrochant désespérément à sa parole, les familles se regroupent dans les maisons et les caves de la ville et, toute la nuit, attendent **en tremblant**. (AMA2)*
*Familiene satte all sin lit til disse ordene og samlet seg i byens hus og kjellere der de **skjelvende** ventet hele natten. (AMA2TN).*

Dans (66), la séquence originale norvégienne est bien lourde. Il n'y a qu'un seul point final. L'adjectif « smilende » correspond au syntagme gérondif et dénote la concomitance des procès :

- (66) *Katrine Nøttingsnes a bouclé son tour de présentation et le prince attend. Ce n'est pas le prince charmant, mais le prince héritier de Norvège en personne, sous-officier bien entraîné qui grimpe allégrement les marches jusqu'à la vasque. Il laisse passer un instant, **regarde en souriant** la foule, abaisse la flamme. La vasque s'embrase soudain. (KB1TF).*
*Så er Nøttingsnes ferdig med sin runde, og der står prinsen, ikke han i eventyret, men den virkelige kronprinsen, en veltrent underoffiser som løper lett opp trappene til den store fakkholderen, nøler noen sekunder, mens han **smilende** ser utover folkemengden, senker så fakkelen, og så flammer den olympiske ild brått opp. (KB1).*

La séquence norvégienne consiste en deux propositions principales coordonnées par « og ». Elle exprime une certaine intensité en choisissant des virgules et non des points finaux. La première des trois principales est courte, mais la seconde est particulièrement longue, et commence par « [...],og der står prinsen, [...] ». La longueur de la seconde principale est due à toutes les appositions décrivant le sujet « prinsen ». Les appositions prennent la forme de différents groupes nominaux, comprenant des subordonnées relatives et des subordonnées temporelles. C'est à l'intérieur d'une subordonnée temporelle que se trouve l'adjectif en –« ende » correspondant au gérondif. Je trouve la traduction meilleure que l'original. La traduction partage la séquence originale en quatre propositions principales divisées par trois points finaux. Dans la troisième principale, trois prédicats sont énumérés par des virgules, dont l'un est le verbe régissant du gérondif.

6.4. Le SG - B en français - un syntagme prépositionnel en norvégien

Les exemples montrent que la préposition norvégienne « med » est la plus fréquente à introduire le syntagme prépositionnel correspondant au gérondif B. Cette préposition s'emploie surtout aux cas concrets. Au lieu d'employer la coordination de prédicats verbaux, correspondance fréquente précédant un discours direct, les syntagmes prépositionnels correspondent aux gérondifs des exemples (67):

- (67) *Et c'est là que Tore Hunn transperça Karle de sa lance **en disant** : « Maintenant tu vas comprendre de quel bois se chauffe un homme de Bjarkøy, et la lance Selsbane tu vas la sentir ». (KS1TF).*
*Der satte Tore Hunn spydet sitt tvers gjennom Karle **med ordene** : Her skal du få kjenne en bjarkøyning, Karle ; og spydet Selsbane tenker jeg også du skulle kjenne ». (KS1).*
*Non, il n'était pas marié : malheureusement, il n'avait encore trouvé personne qui voulût bien de lui, précisa -t-il **en riotant**. (BHH1TF).*
*Nei, han var ikke gift, dessverre var han ikke det, han hadde ennå ikke funnet noen som ville ha ham, føyde han til **med en liten latter**.*

Dans (68), le syntagme prépositionnel signale la concomitance des procès dénoté par le gérondif B :

- (68) *Superposer dans une marmite des couches de viande et de chou, **en salant et poivrant** chaque touche. (AAS1TF).*
*Legg kjøtt og kål lagvis i kokekaret **med salt og pepper mellom lagene**. (AAS1).*

La préposition « avec » suivie des groupes nominaux n'exprime par le dynamisme du gérondif. La coordination de deux prédicats verbaux est la correspondance la plus fréquente à la configuration B. Ni la proposition subordonnée temporelle, ni le syntagme prépositionnel ne font vraiment concurrence à la coordination des prédicats.

CHAPITRE 7 : LE GERONDIF DE LA CONFIGURATION B'

Les configurations B et B' ont en commun le fait que les deux procès de la configuration gérondive sont menés du front par le même agent. Comme le gérondif B, le gérondif B' est toujours postposé. Ce qui caractérise la configuration B' en particulier est le fait que le gérondif et le verbe régissant expriment une seule action. Halmøy, qui a trouvé utile une catégorie supplémentaire à la catégorie B, explique dans son ouvrage qu' « Il y a donc là une coïncidence totale des deux prédicats. Le SG est intraprédicatif, et son verbe est en relation hyponyme avec le VR. Dans cette configuration, les VR sont de deux types : verbes de déplacement/mouvement ou verbes de *dire*, le gérondif dans les deux cas, précisant la *manière*, dont s'effectue le procès principal » (2003: 104). Dans (69), on peut remplacer la construction gérondive par un seul verbe: *lui crie-je presque*.

- (69) - *Mais qu'est-ce que vous connaissez de mes livres! lui **dis-je** presque **en criant**.*
(BHH1TF).
- *Hva vet du om bøkene mine, **sier** jeg, ja, jeg **roper** det nesten ut.* (BHH1).

Bien que l'on trouve différentes correspondances au gérondif B', la coïncidence des deux prédicats correspond souvent le mieux à un seul prédicat en norvégien.

Il y a une différence importante entre les verbes de mouvement en français et en norvégien. Dans la construction gérondive, le verbe régissant, verbe de mouvement, n'exprime que le mouvement, et non la manière dont s'effectue ce mouvement. C'est le gérondif B' qui dénote la manière. En norvégien, par contre, la manière fait partie du verbe :

- (70) *Ceux qui étaient à l'arrière **sont revenus en courant** vers le camp où les non-combattants sont à peine réveillés.* (AMA2).
*De som var bakerst **har løpt tilbake** til leiren der deres følgesvenner knapt har våknet.* (AMA2TN).

Le prédicat norvégien est un verbe dénotant la manière du mouvement, et l'adverbe qui suit marque la direction du mouvement. Dans l'exemple (70), la construction gérondive, *sont revenus en courant*, est traduit par un seul prédicat, « *har løpt* », suivi d'un adverbe, « *tilbake* ». En français, la direction du mouvement est incluse dans le verbe. Je cite Pedersen, Spang-Hanssen, Vikner, (2000 : 422) : « De danske retningsadverbier « ind », « ut », « frem », « op », osv. findes ikke tilsvarende på fransk. Man udtrykker seg i stedet oftest ved hjælp av verber, der angiver retning : Jeg har båret kuffertene op. *J'ai monté les valises* ». Le danois et le norvégien se ressemblent sur ce point.

7.1. Un SG - B' en français – un seul prédicat en norvégien

La correspondance d'un seul prédicat se trouve en particulier quand le verbe régissant est un verbe de mouvement. Il semble que cette correspondance est plus fréquente dans les textes originaux norvégiens que dans des textes traduits. Dans (71), l'on voit une construction gérondive correspondant à un seul prédicat suivi d'un adverbe dénotant la direction du mouvement, comme expliqué ci-dessus :

- (71) *Il la remet à Britt Pettersen Tofte qui **monte en courant** les escaliers vers le sommet du tremplin. (KB1TF).*
*Han gir ilden videre til Britt Pettersen Tofte som **løper opp** trappene til toppen av ovarennet. (KB1).*

Le verbe de mouvement du texte original norvégien, « løper », a le même sémantisme que le verbe *en courant*. Les deux dénotent la manière du mouvement. « Løper » est le seul prédicat en norvégien. L'adverbe « opp » dénote la direction, comme le verbe régissant de la construction gérondive en français, *monte*.

L'exemple (72) indique la même différence entre la construction norvégienne et la construction française ; un seul prédicat correspond à une construction gérondive. En plus, cet exemple montre que le gérondif B' (manière) se coordonne facilement au gérondif B (concomitance) :

- (72) *Le long de la rivière Akerselv, Munch **remontait** aussi quelques fois vers la vallée de Maridal **en se promenant** et en faisant des croquis, seul ou en compagnie de son ami Henning Kloumann, son aîné de trois ans, alors étudiant en architecture. (AE1TF).*
*Ellers **vandret** Munch **opp** langs Akerselven, inn i Maridalen, hvor han tok skisser – alene eller sammen med sin tre år eldre venn Henning Kloumann, som utdannet seg til arkitekt. (AE1).*

La structure norvégienne est forcément plus simple que la subordination française. Le verbe de mouvement « vandret » suivi d'un adverbe « opp » en norvégien est traduit par un verbe régissant *remontait*, dénotant la direction du mouvement, suivi d'un gérondif *en se promenant*, dénotant la manière. Le second syntagme gérondif, *en faisant des croquis*, souligne la concomitance des deux procès. En norvégien, le syntagme prépositionnel, « inn i Maridalen », dénote le lieu et est suivi d'une subordonnée relative, « hvor han tok skisser ».

L'on trouve la même correspondance dans (73) où le VR est un verbe de *dire* :

- (73) *Il **continue son exposé en décrivant** les activités qu'il rencontre: l'élevage, la pêche, la chasse à la baleine et la façon dont on utilise les oiseaux de mer. (KS1TF).*
*Videre **beskriver** han bl.a. februk og fiske, hvalfangst og utnyttelse av sjøfugl. (KS1).*

La version originale a un seul verbe. Ce verbe, « beskrive », correspond sémantiquement au verbe au gérondif, *en décrivant*. En norvégien, l'adverbe « videre » est focalisé en position initiale de la phrase. L'adverbe « videre » suivi du prédicat verbal est bien traduit par une construction gérondive, car cet adverbe marque justement ce qui suit ou continue.

Dans (74), la même correspondance se fait valoir: un seul prédicat verbal en norvégien, une construction gérondive en français :

(74) *Les gens de la ferme imitaient l'une d'elles en disant: «soupe amère et hareng salé, mange vite et tais-toi !» (AOH1TF).*

Om ei av gardsklokkene hermet folk: « Sur suppe og salt sild, et fort og ti still ! » (AOH1).

Le prédicat norvégien « hermet » n'est pas toujours un verbe de *dire*. Il peut signifier « etterligne », comme *imiter* en français. Mais dans ce contexte, accompagné de la préposition « om », et suivi d'un discours direct, l'on l'interprète comme un verbe de *dire*. Dans la traduction, le gérondif suivi du discours direct dénote la manière dont s'effectue le procès du VR, c'est-à-dire *comment les gens imitaient l'une d'elles*.

7.2. Un SG - B' en français - deux prédicats coordonnés en norvégien

La coordination de deux prédicats est une correspondance rare à la configuration B'. À cause de l'hyponymie du gérondif B', il ne paraît pas logique que la relation entre le gérondif B' et le verbe régissant corresponde à deux prédicats coordonnés. La séquence suivante peut pourtant en servir d'exemple :

(75) *Le voyage avait sans aucun doute stimulé un besoin d'aventures: l'année suivante, il prit de nouveau la route pour Moscou en suivant le même chemin. (KS1TF).*

Året etter er han på nytt i Moskva, og reiseruten var den samme som første gangen. (KS1).

Dans l'exemple (75), les deux propositions principales coordonnées par « og » sont traduites par une construction gérondive. Les deux principales norvégiennes sont indépendantes et dénotent deux procès différents. Le sujet de la première, « han », n'est pas le même que celui de la seconde, « reiseruten ». Dans la construction gérondive, le sujet du verbe régissant, *il*, est le même que l'agent implicite du gérondif, ce que demandent à la fois B et B', et le procès du gérondif dénote la manière dont s'effectue le procès du VR.

7.3. Le SG - B' en français – un syntagme prépositionnel en norvégien

Le gérondif B' peut correspondre à un syntagme prépositionnel en norvégien. Ceci vaut surtout pour le VR verbe de *dire*, mais aussi pour le VR verbe de mouvement. Des prépositions diverses peuvent introduire le syntagme prépositionnel norvégien correspondant au gérondif B', entre autres « gjennom », comme dans (76) :

- (76) *Après son voyage au cap nord, il vécut pendant trois ans en Amérique et il en profita pour voyager: il partit à cheval pour Washington **en traversant** les massifs montagneux de Alleghay (nom désignant aujourd'hui le rebord du plateau Appalachien), le Tennessee et descendit le Mississippi jusqu'à la Nouvelle Orléans. (KSITF).*
*Blant annet gjennomførte han en lengre ferd på hesteryggen fra Wachington **gjennom Allegheny-fjellene og Tennessee** nedover Mississippi til New Orleans. (KS1).*

La version originale norvégienne n'a qu'un prédicat verbal suivi de syntagmes prépositionnels, tandis que la traduction choisit une coordination de deux prédicats principaux, *partit* et *descendit*. C'est le premier prédicat, *partit*, subordonne le syntagme gérondif. Le verbe régissant est un verbe de déplacement, et le gérondif dénote la manière. Il faut noter que le sémantisme de la préposition norvégienne « gjennom » correspond au sémantisme lié au verbe *traverser*, ici au gérondif. Cette fois-ci, je trouve que la coordination des prédicats ainsi que la subordination du gérondif rend la traduction plus lourde que l'original.

CHAPITRE 8 : LE GERONDIF PRÉCÉDÉ DE *TOUT*

Le gérondif B (concomitance) est le seul à être précédé de *tout*. *Tout* est un connecteur de renforcement qui « confère au syntagme une valeur d'opposition, ou *tout* sert à souligner la simultanéité » (Halmøy 2003 :125). L'opposition est une circonstance du gérondif souvent citée. Selon Riegel *et al.* (1994 : 514) « Le gérondif est susceptible d'emplois concessifs, mais à condition d'être accompagné de *tout* ». L'exemple suivant montre que, bien qu'il y ait une opposition ou une concession entre le verbe régissant et le syntagme gérondif, le gérondif sans *tout* prend plutôt une valeur de repère temporel :

- (77) ***En voulant abolir*** l'exploitation de l'homme par l'homme, le socialisme l'avait multiplié indéfiniment. (BLI).
Sosialismen ville avskaffe menneskets utbytting av mennesket, men mangedoblet i stedet denne utbytting i det uendelige. (BLITN).

Il y a une opposition ou une concession entre ce que voulait faire et ce qu'a fait le socialisme. Cette opposition est marquée par la conjonction d'opposition « *men* » en norvégien. Précédé de *tout*, le gérondif de la séquence aurait mieux souligné cette interprétation. ***En voulant*** sans *tout* s'interprète comme un repère temporel misant sur l'aspect temporel et non sur l'opposition.

Les deux exemples suivants indiquent respectivement que le connecteur *tout* sert à renforcer la simultanéité des deux procès, comme dans (78), ou à donner une valeur de blocage ou de discordance entre les procès, comme dans (79):

- (78) ***Tout en surveillant*** l'eau qui monte et frémit dans la bouilloire, elle regarde par la fenêtre les enfants du gardien qui tournent à bicyclette dans la petite cour. (DS1).
Alt mens hun passer på vannet som stiger og bobler i kjelen, ser hun gjennom vinduet på vaktmesterbarna som sykler rundt og rundt i den lille bakgården. (DS1TN).
- (79) Elle qui joignait les mains pour prier ***tout en cherchant*** secrètement nouveautés et distractions. (BHHITF).
Hun som foldet hendene i bønn, mens hun hemmelig var på utkikk etter spenning og avveksling, ... (BHH1).

La construction gérondive demande, en général, un élément de dynamisme, mais dans une construction gérondive avec *tout*+SG, le gérondif ainsi que le verbe régissant peuvent être statiques.

Tout+SG peut être antéposé ou postposé au verbe régissant. Sa position est par conséquent plus libre que celle des gérondifs B, toujours postposés. Antéposé, le syntagme *tout + SG* est thématique et reprend une action ou situation antérieure.

8.1. *Tout+SG* en français – une proposition subordonnée en norvégien

Quand *tout+SG* souligne la simultanéité, la correspondance est très souvent une subordonnée temporelle introduite par les conjonctions de subordination « mens » et « idet ». Les conjonctions « mens » et « idet » marquent la simultanéité, mais ne rendent pas le renforcement exprimé par le connecteur *tout*. Les deux séquences suivantes peuvent en servir d'exemple :

- (80) ***Tout en observant*** la scène, Omar ne peut s'empêcher de songer: «Si je n'y prends garde, je serai un jour cette loque». (AM2).
Mens han betraktet denne scenen, kunne ikke Omar la være å tenke: «Hvis jeg ikke passer på, blir jeg selv et slikt vrak en dag». (AM2TN).
- (81) ***Tout en marchant*** le long du mur du cimetière, les cinq hommes suscitaient une curiosité qui, pour demeurer silencieuse, n'en était pas moins vive. (BHH1TF).
Idet de fem menn skrittet avsted langs kirkegårdsmuren, vakte de stor, men stillferdig oppmerksomhet. (BHH1).

Dans (82), deux gérondifs sont coordonnés par la conjonction de coordination *ou* dans le texte original. Les deux gérondifs dénotent une relation de simultanéité au verbe régissant, mais le premier est le seul à être précédé de *tout* :

- (82) *Ou alors, se promenait sur la terrasse de l'hôtel et m'apercevant qui passait ou qui prenait aussi un peu l'air, il me faisait signe de le rejoindre, et nous parlions **tout en marchant ou en regardant** la mer.* (CA1).
*Og hvis han spaserte på hotellets terrasse og så at jeg også gikk der, eller at jeg var ute for å trekke litt frisk luft, vinket han til meg og vi snakket **mens vi spaserte** eller **mens vi så utover** havet.* (CA1TN).

La traduction coordonne deux subordonnées temporelles introduites par « mens ». La répétition de « mens vi » rend la version norvégienne un peu détaillée et lourde. Je pense que les deux conjonctions de subordination norvégiennes « samtidig som » et « alt mens » signalent encore mieux la simultanéité et l'opposition exprimées par le tour *tout+SG*. La subordonnée de concession introduite par la conjonction « selv om » exprime naturellement le mieux l'opposition et la concession dénotées par le gérondif. Les séquences suivantes montrent différentes conjonctions de subordination introduisant la subordonnée :

- (83) *Il est à ses origines inséparable du communisme, dont il combat les objectifs **tout en imitant** les méthodes. (FFU1).*
*I sin opprinnelse lar ikke fascismen seg skille fra kommunismen – den bekjemper kommunismens mål **samtidig som den etterligner** dens metoder. (FFUITN).*
- (84) *J'insiste sur ce point, **tout en sachant** que, malgré tout, ce que je dis sera perçu comme une critique; réaction qui est aussi une manière de se défendre contre l'analyse. (PB1).*
*Jeg vil understreke dette poenget, **alt mens jeg godt vet** at uansett vil det jeg sier bli oppfattet som en kritikk – en reaksjon som også er en måte å forsvare seg mot analysen på. (PB1TN).*
- (85) ***Tout en reconnaissant** la différence entre mélancolie et dépression, la théorie freudienne décèle partout le même deuil impossible de l'objet maternel. (JK1).*
*Selv om den freudianske teorien **aksepterer** forskjellen mellom melankoli og depresjon, oppdager den overalt den samme umulige sorgen over mors-objektet. (JK1TN).*

Selon Halmøy (2003 : 138), « L'emploi de *tout* peut aussi servir à souligner une discordance entre l'action exprimée par le verbe régissant et les sentiments qu'éprouve l'agent, ses connaissances, son savoir, le jugement qu'il porte sur cette même action, discordance entre le plan de l'action concrète et le plan psychique, affectif ou intellectuel ». C'est surtout l'exemple (84) qui exprime l'opposition ou la discordance entre ce que fait et ce que sait l'agent *je*. Les exemples (83) et (85) montrent également l'opposition entre les deux actions.

8.2. *Tout+SG* en français – deux prédicats coordonnés en norvégien

Dans la présentation de la configuration B, nous avons vu que la coordination de deux prédicats verbaux est une correspondance très fréquente. C'est aussi le cas du gérondif précédé de *tout*. Les deux prédicats sont parfois coordonnés par la conjonction « og » ou d'autres conjonctions de coordination. Dans (86), l'emploi de « og » souligne vaguement la simultanéité des deux procès :

- (86) *Il se roule avec colère d'un rebord à l'autre, **tout en lâchant** de la commissure des lèvres des phrases fulgurantes et à moitié folles, tandis que sa fille, encore toute jeune, couche sur le papier ce plaidoyer qu'il a baptisé son « Apologie ». (BHH1TF).*
*Jeg kan se ham ligge utstrakt på sitt lange sykeleie lammet i den ene siden, **kaste seg** iltert hit og dit **og sende** lysende og halvt forrykte setninger ut av den ene munnviken, mens hans pur unge datter nedskriver det forsvarsskriftet som han kaller for sin apologi. (BHH1).*

En ajoutant l'adverbe « samtidig », la simultanéité est plus accentuée, comme dans l'exemple (87) :

- (87) *On m'a attribué une place magnifique : je me trouve avec deux commentateurs sportifs dans la cabine de la télévision norvégienne (NRK), un demi-sylindre suspendu dans le vide*

à l'extérieur du bâtiment lui-même. Delà, comme l'oiseau, nous jouissons d'une vue panoramique imprenable, en surplomb du stade et des tribunes, **tout en restant** à la hauteur de la piste de réception des tremplins. (KB1TF).

Sammen med sportsreporterne Kjell Kristian Rike og Jon Hervig Carlsen sitter jeg i NRKs hoppkommentatorboks, en halv sylinder i glass som henger i løs luft ut av bygningen og gir oss et glimrende fugleperspektiv over sletta og tribunene **og samtidig er** på høyde med unnarennene. (KB1).

La version originale norvégienne décrit l'endroit où sont assis les commentateurs sportifs, « i NRKs hoppkommentatorboks ». Dans ce syntagme prépositionnel, le noyau du groupe nominal, « hoppkommentatorboks » est décrit par un autre groupe nominal, une apposition. Dans cette apposition, l'on trouve trois subordonnées relatives coordonnées. Les deux derniers prédicats sont coordonnés par « og ». L'adverbe « samtidig » souligne la concomitance. Dans la traduction, qui a divisé la séquence norvégienne en deux propositions principales, le prédicat de la seconde *jouissons* subordonne le syntagme gérondif statique.

La conjonction composée « både – og » souligne et coordonne deux prédicats verbaux dans l'exemple (88) :

- (88) **Tout en étant** proche de la manière de Christian Krogh, il s'en éloigne en même temps. (AE1TF).
Maleriet **både reflekterer og bryter** med Kroghs manér. (AE1).

Les deux versions sont très différentes, non seulement à cause de l'emploi du gérondif. Le sujet de la version originale, « maleriet », est le sujet des deux prédicats coordonnés. Dans la traduction, *tout+SG* est antéposé au verbe régissant. Le sujet du VR est le même que l'agent implicite du gérondif, notamment le pronom personnel *il*. L'antéposition de *tout+SG* souligne davantage l'opposition des verbes : le gérondif, verbe statique suivi d'un adjectif, *tout en étant proche*, et le VR, *s'en éloigne*. La simultanéité est accentuée par la locution *en même temps*.

Une autre façon de signaler l'opposition en norvégien est l'emploi de la conjonction de coordination « men ». Cette conjonction marque justement l'opposition entre les propositions ou les constituants. Dans (89), « men » coordonne deux propositions principales et marque une opposition ou un blocage très nets :

- (89) *Il est profondément ancré dans la culture samie, tout en étant un novateur qui, le soir, donne des concerts à Lillehammer, mêlant aux accents du joik, chant traditionnel des Samis, le saxophone et l'accordéon.* (KB1TF).
*Han har en dyp forankring i samisk kultur, **men er samtidig** en fornyer som om kveldene gir konserter i Lillehammer og lar joiken smelte sammen med saxofon og trekkspill.* (KB1).

Comment interpréter la recette de cuisine ci-dessous? Est-ce qu'il faut faire plusieurs procès en même temps, ce qu'explique la version française en employant le tour *tout+SG*, ou est-ce qu'il faut faire un procès après l'autre, comme la version originale le propose? En norvégien, la simultanéité des procès n'est pas soulignée comme en français:

- (90) *Mélanger la farine et le lait et les incorporer au bouillon en remuant, **tout en portant** à l'ébullition. (AASITF).*
*Visp sammen mel og melk og visp det i kraften. **Kok opp** under omrøring. (AAS1).*

8.3. *Tout+SG* en français - un seul prédicat verbal en norvégien

Il arrive que la traduction n'exprime pas du tout ce que dénote le syntagme gérondif, comme dans l'exemple (91):

- (91) ***Tout en restant** dans la même maison de Levallois, nous avons changé d'appartement ; maintenant nous étions sur la rue, il y avait plus d'air et je voyais le lever du soleil ; peut-être à cause de cela je dormais mieux. (CA1).*
Vi hadde flyttet til en annen leilighet i det samme huset i Levallois. Den nye leiligheten vendte ut mot gaten, den var lysere og jeg kunne se soloppgangen, det var kanskje grunnen til at jeg sov bedre. (CA1TN).

La subordination du gérondif précédé de *tout* au verbe régissant de la phrase marque ici une relation de concession. Nous avons déjà vu qu'un seul prédicat peut correspondre à la configuration gérondive. Dans cet exemple, la traduction norvégienne choisit un seul verbe, « hadde flyttet », au lieu d'une subordination d'une proposition subordonnée ou d'une coordination de deux prédicats. Le syntagme gérondif antéposé et thématique n'est pas traduit.

Les correspondances de *tout+SG* sont moins nombreuses que celles de la configuration B. Il faut noter que c'est la proposition subordonnée, la coordination des prédicat et l'emploi d'un seul prédicat qui correspondent au gérondif précédé de *tout*. Le syntagme prépositionnel n'est pas une correspondance fréquente à *tout+SG*.

CHAPITRE 9: LE GÉRONDIF GRAMMATICALISÉ

Le corpus contient bien des exemples indiquant l'emploi grammaticalisé du gérondif. Dans cet emploi, le gérondif n'est pas incident à un constituant de la phrase. Il a perdu sa fonction de complément circonstanciel et est devenu figé ou grammaticalisé.

Le figement peut être adverbial, prépositionnel et conjonctionnel, ce qui veut dire que les gérondifs grammaticalisés prennent la fonction d'un adverbe, d'une préposition ou d'une conjonction.

9.1. Le figement adverbial

En attendant et *en passant* sont des exemples du figement adverbial du gérondif. Le gérondif n'est incident ni au verbe régissant ni à un autre constituant de la phrase. La correspondance en norvégien du figement *en attendant* est « i mellomtiden » ou « i en overgangsperiode », comme dans les séquences (92) :

- (92) *Et, **en attendant**, elle peut continuer à venir chez moi aussi longtemps qu'elle voudra. (CA1).*

***I mellomtiden** kan hun fortsette å komme hit så lenge hun vil. (CAITN).*

*Naturellement, avec sa suite dans les idées et puisque j'étais seulement censée rendre service **en attendant**, il s'est occupé de trouver un valet pour remplacer Nicolas, comme il avait dit et, refusant de tomber sur n'importe qui, il s'est adressé à des amis pour être sûr des références. (CA1).*

*Han var så konsekvent i alt han tenkte og gjorde, og siden det egentlig bare var meningen at jeg skulle være der **i en overgangsperiode**, forsøkte han å finne en tjener som kunne overta Nicolas' post, slik han hadde sagt. (...). (CAITN).*

En passant est une locution adverbiale en norvégien empruntée du français. À la limite, on pourrait même traduire par la même expression en norvégien. Contrairement à *en attendant*, le norvégien n'a pas d'adverbe ou de syntagme prépositionnel qui correspond à *en passant*. Dans (93), le traducteur a choisi une coordination de deux prédicats. Le premier prédicat norvégien *stikke innom* est celui qui correspond au figement adverbial en français. Les deux versions sont différentes, car dans la version française, le figement adverbial détaché est facultatif, tandis qu'en norvégien, les deux prédicats verbaux coordonnés de la phrase dépendent l'un de l'autre :

- (93) - *Est-ce que ça vous ennuerait de déposer ça à la Beaujolaise, **en passant**? (CA1).*
- *Tror du du kunne **stikke innom** la Beaujolaise **og legge igjen** denne?(CAITN).*

9.2. Le figement prépositionnel

Pour illustrer le figement prépositionnel, *en passant par*, *en passant à* peuvent servir d'exemples. Ces figements sont des variantes composées des prépositions *par* et *à*. Le gérondif marque l'aspect dynamique. Dans (94), *en passant par* introduit un syntagme prépositionnel qui dénote une phase intermédiaire d'un mouvement d'un endroit à un autre. Le mouvement peut être concret (94) ou abstrait (95). La correspondance en norvégienne est un syntagme prépositionnel introduit par « over » et « via » dans les deux exemples suivants:

- (94) *Le train le transporte, à partir d'Oslo, à travers les vallées, couvertes de forêts de || l'Est, **en passant par** les hauts plateaux du parc national de Hardangervidda, jusqu'aux fjords de la côte Ouest. (GJITF).*
*Jernbanen bringer dem som starter i Oslo fra de skogkledte dalene i øst **over** høyfjellsområdene i Hardangervidda nasjonalpark til fjordlandet i vest. (GJI).*
- (95) *La preuve en est que presque tous les alphabets qui existent aujourd'hui sur la planète en dérivent: de l'hébreu à l'arabe, **en passant par** le berbère et les écritures indiennes, jusqu'au grec qui fut à l'origine de tous les alphabets du monde occidental. (GII).*
*Beviset på dette er at nesten alle alfabetet på jorda i dag har gått ut fra dette, fra det hebraiske til det arabiske, **via** berberalfabetet og indiske skrifter, til det greske alfabetet som danner grunnlaget for alle alfabetene i den vestlige verden. (GIITN).*

Le figement prépositionnel *en passant à* est traduit par une subordonnée relative en norvégien dans la séquence (105). En norvégien, la subordonnée relative est coréférente au syntagme nominal antécédent, *reisene fra Cabourg*:

- (96) *Nous étions à la hauteur de Mézidon, dans le Calvados, et entre deux étouffements, il m'a expliqué que c'était toujours là que cela lui arrivait, dans ses voyages à Cabourg – toujours **en passant à** Mézidon, et jamais à l'aller, toujours au retour. (CAI).*
*Vi var på høyde med Mézidon, i Calvados, og mellom to kvelningsanfall forklarte han meg at det bestandig skjedde ham akkurat der, på reisene fra Cabourg, **som** alltid **gikk forbi** Mézidon. (...). (CAITN).*

9.3. Le figement conjonctionnel

Les figements conjonctionnels *en attendant que*, *en admettant que* et *en supposant que* ont la même fonction que les conjonctions de subordination. Ils sont suivis du subjonctif.

En norvégien, un syntagme prépositionnel traduit le figement conjonctionnel dans (97). Le complément prépositionnel norvégien est une subordonnée nominale:

- (97) *Allaiter son fils **en attendant qu'**un père imprévisible vienne le lui arracher à jamais? (AM1).*

*Amme sønnen **i påvente av at** en uforutsigbar far skulle dukke opp og ta ham fra henne for bestandig? (AMITN).*

Le figement conjonctionnel *en admettant que* suivi d'une subordonnée exprime une condition qui est antérieure au prédicat principal de la phrase. Dans (98), cette condition est traduite par une subordonnée conditionnelle en norvégien:

(98) ***En admettant que** mon propos soit fondé, nous pouvons peut-être échafauder une théorie norvégienne sur la place de réalité et la propension à faire coexister des réalités concurrentes incompatibles, et à les lier à des réalités premières par les artifices intellectuels et linguistiques. (TLITF).*

***Hvis jeg har rett i dette**, er vi kommet på sporet av en norsk teori om hvor den egentlige virkeligheten befinner seg og på sporet av en tilbøyelighet til å fange inn konkurrerende virkeligheter og knytte dem til det primære ved en rette oversettelsesknep. (TL1).*

J'ai choisi de consacrer quelques pages au gérondif grammaticalisé, car cet emploi du gérondif est fréquent, et il faut connaître les figements les plus communs et leurs correspondances en norvégien. Les lycéens doivent également comprendre que, en cas de grammaticalisation, le gérondif n'est pas rattaché à un constituant de la phrase, et ne s'interprète pas en relation avec le verbe régissant, ce qui caractérise le gérondif dans les cas canoniques. Cet emploi du gérondif se distingue donc des configurations sémantiques qui occupent la place essentielle de ce chapitre.

CONCLUSION

Quand j'ai connu les aspects multiples du gérondif il y a un an et demi, j'ai vite compris qu'en poursuivant mes études sur le gérondif du français contemporain, j'aurais l'occasion d'examiner plusieurs niveaux de la langue, comme la morphologie, la sémantique, la syntaxe et le lexique. En plus, il m'intéressait d'étudier une forme verbale sans équivalent en norvégien sous une perspective contrastive. Le corpus OMC m'a donc permis de faire une étude sur les correspondances norvégiennes du gérondif, un travail qui a mis à jour mes connaissances grammaticales.

Mon point de départ est avant tout les aspects sémantiques du gérondif. Le gérondif, forme impersonnelle du verbe, ne porte pas de marques de personne ou de nombre, ni de temps ou d'aspect. Certains linguistes prétendent que le gérondif est non-marqué quant aux effets de sens, et qu'il ne reçoit du sens qu'en relation avec son verbe régissant. En étudiant les présentations de quelques grammairiens et linguistes, j'ai vu que l'interprétation de l'effet de sens du gérondif préoccupe toujours les grammairiens et les spécialistes du gérondif. J'ai été moi-même intéressée par l'interprétation de l'effet de sens du gérondif, et j'ai choisi d'analyser les séquences du corpus contenant le gérondif à partir de la catégorisation de Halmøy, premièrement pour interpréter la valeur circonstancielle, deuxièmement pour voir si toutes les catégories sémantiques sont utiles pour l'interprétation, et finalement pour étudier les correspondances du gérondif en norvégien.

Le gérondif est une forme verbale originale et spécifique du français contemporain. Le but de Halmøy dans *Le gérondif en français* est entre autres de mettre en évidence les différences entre le gérondif et le participe présent, ce qui n'est pas étonnant. Les présentations du gérondif des grammaires traditionnelles ne distinguent pas assez clairement les deux formes, surtout pas leurs aspects morphologiques et syntaxiques. Parmi les grammairiens mentionnés dans la première partie, il n'y a que *La grammaire d'aujourd'hui* et *Grammaire méthodique du français* qui traitent des deux formes indépendamment l'une de l'autre, bien que la seconde grammaire souligne aussi les ressemblances. *Grammaire méthodique du français* est au programme des étudiants du FLE aux universités norvégiennes, et au chapitre traitant du gérondif, il y a toujours des aspects importants laissé dans l'ombre. Je pense entre autres au cas où le gérondif et le participe présent peuvent alterner. Sur ce point, *Grammaire méthodique du français* est loin d'être claire. Heureusement qu'il y a des grammaires plus récentes inspirées par la nouvelle recherche sur le gérondif, par exemple *Ny fransk grammatikk – morfologi, syntaks og semantikk* (Helland, 2006). Cette grammaire, destinée aux étudiants du FLE, porte la marque des nouvelles connaissances sur le gérondif et également sur le rapport entre le gérondif et le participe présent. J'espère que les

nouvelles approches du gérondif peuvent, à son tour, influencer les auteurs des manuels de français destinés aux lycéens qui ne sont pas mis à jour. Un exemple en est le manuel dont je me sers cette année à VG1, la première année du lycée général. Il est paru pour la nouvelle réforme de l'enseignement secondaire en 2006, destiné au niveau intermédiaire. Une page est consacrée au participe présent et au gérondif, y compris des exercices. Les auteurs prétendent, entre autres : « Ofte bruker vi preposisjonen *en* + presens partisipp. Dette kalles gerundium og er også alltid ubøyd. Gerundium kan bare brukes dersom det har samme subjekt som verbalet i setningen » (Lokøy, Ankerheim (2006) : *Contours*. Gyldendal : 190).

Il est certain qu'Odile Halmøy, parmi d'autres, a donné une contribution importante à la recherche du gérondif et des formes en *-ant* en français moderne. Son travail sur la typologie sémantique du gérondif est précieuse et très utile pour les apprenants du français. Mais cette typologie a, comme nous avons vu, aussi des faiblesses. Aux grandes catégories A, B et RT Halmøy a ajouté A' et B'. À plusieurs reprises, j'ai abordé le problème de la distinction entre la configuration A', dénotant l'équivalence et l'inclusion, et la configuration A dénotant le moyen. Au moins dans le corpus OMC, il est relativement rare de trouver une construction gérondive où le verbe régissant, imagé et abstrait, subordonne un gérondif concret. Ainsi mon expérience n'est pas la même que celle de Halmøy, qui prétend : « Cette configuration rend compte d'un nombre non négligeable des gérondifs de la prose journalistique contemporaine » (2003 : 99). Je cite un exemple de son livre (: 99) : *Ce fermier s'est trouvé une niche en ouvrant, il y a dix ans, sa propre boutique de viande*. Mon résultat est peut-être dû aux types de textes du corpus OMC. Les exemples que j'ai catégorisés parmi les gérondifs A' ne sont pas tous aussi clairs que l'exemple ci-dessus. Ils se trouvent plutôt au long d'un continuum et pourraient aussi bien s'interpréter comme des gérondifs A dénotant le moyen. C'est la raison pour laquelle je doute du bien-fondé du gérondif A'. Dans certaines séquences, il est difficile d'interpréter le gérondif et de distinguer le repère temporel de la grande catégorie A. Il est encore plus compliqué parfois de distinguer les gérondifs A dénotant le moyen, de ceux dénotant la cause ou la condition. Pourquoi inventer encore un groupe déjà si proche du gérondif A dénotant le moyen ? En fin de compte, toutes les configurations nous obligent à être conscients de l'interprétation parfois ambiguë du gérondif. Il faut s'habituer à chercher l'effet de sens du gérondif à l'intérieur de la construction gérondive, car le gérondif est à la fois capricieux et pratique. Son sens change selon différents paramètres. Ce n'est qu'en étudiant la relation entre le verbe régissant et le gérondif, que les apprenants de FLE comprendront l'effet de sens du gérondif.

Les gérondifs B' méritent cependant une catégorie indépendante de celle des gérondif B. La configuration B' possède, à une certaine mesure, les mêmes caractéristiques que la catégorie B ; les

actions sont menées de front par le même agent, les procès sont concomitants, et le gérondif est toujours postposé et introduit une nouvelle information. Mais le gérondif B' dénote la manière, et les actions du verbe régissant et du gérondif ne font qu'une seule. C'est la grande différence entre le gérondif B et B'. J'ai signalé les séquences comportant une construction gérondive du gérondif B' et sa correspondance d'un seul verbe en norvégien. Je pense qu'une conscience sur cette différence entre le français et le norvégien serait utile aux apprenants.

Dans cette étude, je n'ai pas examiné les correspondances particulières des configurations sémantiques, ce qui pourrait être un sujet intéressant pour un futur travail. Je pense cependant que l'on peut voir certaines tendances en analysant les exemples, et je ne peux m'empêcher de mentionner les tendances les plus frappantes. Il résulte des statistiques et des commentaires qui s'y ajoutent que la correspondance la plus fréquente du gérondif du corpus est le syntagme prépositionnel. J'ai déjà signalé que la fréquence de cette correspondance a affaire aux gérondifs A et A' en particulier, très nombreux dans toutes sortes de textes, mais en particulier dans les textes non-littéraires du corpus original français.

La coordination de deux prédicats verbaux par la conjonction de coordination « og », ou la juxtaposition de prédicats sans conjonction, indique la seconde correspondance. Cette correspondance est particulièrement fréquente dans le corpus original norvégien, ce qui montre très clairement l'emploi de la coordination au lieu de la subordination en norvégien. Le norvégien tend à employer justement la coordination ou la juxtaposition des prédicats au lieu d'un « adverbial » subordonné au prédicat verbal de la phrase. La coordination des prédicats peut correspondre à toutes sortes de gérondifs. Il n'y a qu'une seule sous-catégorie dans laquelle je n'ai pas trouvé cette correspondance ; c'est le gérondif dénotant la condition.

La proposition subordonnée est la troisième correspondance importante. En regardant les diagrammes des correspondances l'on se rend compte que, dans les textes traduits en norvégien, la proposition subordonnée est une correspondance très fréquente. Il y a pourtant une différence considérable entre le pourcentage de cette correspondance dans le corpus traduit (35%) et dans le corpus original (17%). En traduisant une construction gérondive, le traducteur essaie peut-être de maintenir la subordination à un certain degré ? La proposition subordonnée prend le plus souvent la forme d'une subordonnée temporelle, mais, comme nous avons vu, d'autres subordonnées circonstancielles, comme la subordonnée causale et la subordonnée conditionnelle correspondent aux gérondifs A dénotant la cause et la condition. La subordonnée temporelle soulignant la simultanéité des deux actions, correspond surtout au gérondif repère temporel et au gérondif B, précédé de *tout* ou non. Sur ce point, les manuels des lycéens ont bien raison. Je suis pourtant

d'accord avec Halmøy, qu'en misant sur les cas canoniques, les grammaires traditionnelles ont laissé des aspects importants du gérondif dans l'ombre.

Quelle est la conclusion que l'on peut tirer de ces résultats de correspondances ?

À l'introduction, j'ai signalé que le français a plusieurs formes à sa disposition pour exprimer le complément circonstanciel. Nous avons vu que le gérondif s'emploie très facilement dans les textes originaux comme dans les textes traduits. Est-il possible d'expliquer pourquoi ? J'ai déjà souligné qu'une préposition spécifique donne une certaine valeur de sens au syntagme prépositionnel, comme la conjonction de subordination le fait à la proposition subordonnée qu'elle introduit. Le gérondif, pourtant, est plus ouvert à différentes valeurs circonstancielles ; il faut donc interpréter individuellement la construction gérondive. En général, le gérondif profite d'une grande liberté, et, bien qu'il soit soumis à certaines règles d'emploi, il est pratique et fonctionnel à l'écrit comme à l'oral. Même dans les traductions du norvégien nous avons vu que l'emploi d'une construction gérondive donne un style plus léger que la correspondance d'un syntagme prépositionnel ou d'une proposition subordonnée. Bien que le syntagme gérondif soit subordonné au verbe régissant, il y a certaines ressemblances entre ces caractéristiques du gérondif et la coordination de deux prédicats en norvégien. La coordination des prédiacts par la conjonction de coordination « og » est également très ouverte à de nombreuses interprétations. La relation entre les deux verbes n'est pas explicitement définie, et ceci est peut-être une raison de l'emploi fréquent de la correspondance de deux prédicats coordonnés en norvégien. Ce qui provoque la réflexion dans ce cas, est le fait que la correspondance qui coordonne les deux prédicats au lieu de subordonner l'un à l'autre peut être celle qui, dans un grand nombre d'exemples, ouvre aux interprétations diverses du gérondif.

Les expériences que j'ai faites dans mon enseignement montrent que les lycéens norvégiens, après deux ans de français, connaissent au moins l'existence du gérondif, et qu'ils arrivent à le comprendre et le traduire en le rencontrant dans les manuels. Les gérondifs dans les textes adaptés aux manuels sont des types A (moyen), B (concomitance) et RT. Le gérondif A est souvent traduit par un syntagme prépositionnel introduit par la préposition « ved », tandis que le gérondif B et le repère temporel correspondent en général à une proposition subordonnée temporelle introduite par les conjonctions de subordination « mens » ou « når ». Les lycéens emploient rarement le gérondif eux-mêmes. Ce n'est qu'en arrivant à un niveau plus avancé que quelques-uns commencent à utiliser la forme dans leurs travaux écrits, toujours dans les configurations canoniques. Après trois ans ou plus de français, les textes authentiques sont plus nombreux, ce qui oblige les apprenants de voir d'autres valeurs circonstancielles ainsi que la variété des correspondances du gérondif.

« Kunnskapsløftet » est la nouvelle réforme de l'enseignement primaire et secondaire introduite en Norvège en 2006. Je pense que ses objectifs d'apprentissage de la langue seconde ou étrangère méritent d'être mentionnés ici, car l'influence de l'analyse contrastive y est évidente. Je me réfère ici aux objectifs que les débutants doivent atteindre après deux années au lycée général. Les deux objectifs, « Kommunikasjon » et « Språk, kultur og samfunn », misent en large mesure, comme avant, sur l'acquisition des quatre compétences de communication : compréhension et expression orale et écrite, et sur la culture. L'on y ajoute l'aptitude de pouvoir calculer dans la langue étrangère, ainsi que l'utilisation de stratégies spécifiques à l'acquisition des compétences.

Un troisième objectif, « Språklæring », apprentissage de langue étrangère, est mis en valeur dans la nouvelle réforme et comprend plusieurs sous-points. Les deux suivants sont pertinents dans ce contexte. Le premier oblige l'apprenant de profiter de ses propres expériences en apprenant une nouvelle langue, et demande une attitude consciente aux propres stratégies d'apprentissage. L'on constate donc que le lycéen possède des connaissances importantes sur le processus d'apprentissage d'une langue étrangère, que ce soit l'anglais ou une autre langue. Ces connaissances sont prises au sérieux dans « Kunnskapsløftet ». Le deuxième est exprimé ainsi : « Eleven skal undersøke likheter og ulikheter mellom morsmålet og det nye språket og utnytte dette i egen språklæring ». Le fait que l'approche contrastive soit soulignée dans les objectifs d'apprentissage de « Kunnskapsløftet » montre que l'analyse contrastive reste toujours très respectée, et qu'elle est considérée comme une méthode pédagogique efficace dans l'apprentissage et l'enseignement de langues étrangères. Les manuels adaptés à « Kunnskapsløftet » reflètent les nouveaux objectifs d'apprentissage, et l'on voit que la comparaison de la langue maternelle et la langue étrangère occupe une position beaucoup plus apparente qu'avant.

Après avoir étudié les différentes configurations du gérondif et leurs correspondances, je m'aperçois que ce travail a eu un double effet : j'ai acquis une compréhension importante sur l'emploi du gérondif en français contemporain, et en même temps j'en ai tiré un profit auquel je ne m'étais pas attendu : une conscience renouvelée des structures de la langue norvégienne. Des connaissances profondes sur la langue maternelle des apprenants, ainsi que sur la langue étrangère, sont primordiales pour l'enseignant d'une langue étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTENBERG, B. (éd.), (2002): *Lexis in Contrast*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company
- AMOURETTE, C. (2006): «L'expression du temps et de l'aspect par le participe présent et le gérondif» dans *Travaux linguistiques*, Presses Universitaires de Rennes
- ARRIVÉ, M., GADET, F., GALMICHE, M. (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui*
- FAARLUND, J., LIE, S. et VANNEBO, K. (1997): *Norsk referansegrammatikk*, Oslo, Universitetsforlaget
- GREVISSE, M. et GOOSE, A. (1993): *Le bon usage*, Paris, Éditions Duculot
- HALMØY, O. (2003): *Le gérondif en français*, Paris, Éditions Orphys
- HASSELBERG, H. et OKSEFJELL, S. (éds.), (1999): *Out of Corpora*, Amsterdam/Atlanta, Editions Rodopi B.V.
- HELLAND, H.P. (2006) : *Ny fransk grammatikk – morfologi, syntaks og semantikk*, Oslo, Universitetsforlaget
- HERSLUND, M. (2003): «La temporalité des verbes non-finis: le gérondif comme anaphore» dans *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanislaw Karolak, Oficyna Wydawnicza «Edukacja»*, Cracovie
- JAMES, C. (1999) : *Contrastive analysis*, London/New York, Longman
- KLEIBER, G. (2005) : «En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots» (Conférence plénière au Colloque *Chronos*, Bruxelles, septembre 2004)
- LOKØY, G. et ANKERHEIM, B. (2006) : *Contact et Contours*, Oslo, Gyldendal norsk forlag
- PEDERSEN, J., SPANG HANSEN, E. et VIKNER, C. (2000) : *Fransk grammatik*, København, Akademisk forlag, Universitetsforlaget i København
- RIEGEL, M., PELLAT, J-C. et RIOUL, R. (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris, Éditions Quadriga/PUF
- TOGEBY, K. (1983): *Grammaire française* (vol.3), Copenhague, Akademisk forlag

Titres et auteurs des textes contenant le gérondif dans le corpus OMC (www.hf.uio.no/ilos/OMC)

Les textes FNPC/fiction:

Maalouf, Amin (1991): *Les jardins de lumière*, Paris, Lattès. (AM1).

Amadou, Christine (1995): *Lysets hager*, Oslo, Pax Forlag. (AM1TN).

Maalouf, Amin (1988): *Samarcande*, Paris, Lattès. (AM2).

Christensen, Bente (1995): *Samarkand*, Oslo, Pax Forlag. (AM2TN).

Albaret, Célsete (1973): *Monsieur Proust*, Paris, Robert Laffont (CA1).

Amadou, Christine (1992): *Monsieur Proust. Dager og netter i en dikters hus*, Oslo, Gyldendal. (CA1TN).

Sallenave, Danièle (1986): *La vie fantôme*, Paris, P.O.L. (DS1).

Gundersen, Karin (1989): *Skyggeliv*, Oslo, Gyldendal. (DS1TN).

Kristeva, Julia (1987): *Soleil noir. Depression et mélancolie*, Paris, Gallimard. (JK1).

Øye, Agnete (1994): *Svart sol. Depresjon og melankoli*, Oslo, Pax Forlag A/S. (JK1TN).

Les textes No-Fr-Ge/fiction:

Hobæk Haff, Bergljot (1996): *Skammen*, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag. (BBH1)

Eydoux, Eric (2000): *La honte*, Larbey, Edition Gaïa. (BHH1TF)

Les textes FNPC/non-fiction:

Maalouf, Amin (1983): *Les croisades vues par les Arabes*, Paris, Jean-Claude Lattès. (AMA2)

Amadou, Christine (1998): *Korstogene sett fra arabernes side*, Oslo, Pax Forlag A/S. (AMA2TN).

Latour, Bruno (1991): *Nous n'avons jamais été modernes. Essay d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte et Syros. (BL1).

Myklebust, Ragnar Braastad (1996): *Vi har aldri vært moderne. Essay i symmetrisk antropologi*, Oslo, Spartacus. (BL1TN)

Furet, François (1995): *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au Xxe siècle*, Paris, Robert Laffont/Calmann-Lévy. (FFU1).

Jensen, Kjell Olaf (1996): *Den tapte illusjon. Et essay om den kommunistiske idé i det 20. århundre*, Oslo, Aschehoug. (FFU1TN)

Ifrah, Georges (1994): *Histoire universelle des chiffres. L'intelligence de l'homme racontée par les nombres et le calcul*, Paris, Robert Laffont. (GI1).

Falken, Anne et Harr, Guri (1997): *All verdens tall. Tallenes kulturhistorie*, Oslo, Pax Forlag A/S. (GI1TN).

Bourdieu, Pierre (1996): *Sur la télévision*, Paris, Liber éditions. (PB1).

Prieur, Annick: (1998): *Om fjernsynet*, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag. (PB1TN).

Les textes NFPC/non-fiction:

Strømstad, Aase (1999): *Norsk mat*, Oslo, Boksenteret A/S. (AASI).

Bodson, Jean-Marc (1999): *La cuisine en Norvège*, Oslo, Boksenteret A/S. (AASITF).

Eggum, Arne (1995): *Edvard Munch. Malerier, skisser og studier*, Oslo, J.M. Stenersens Forlag. (AEI).

Schöth-Iversen, Marie-Claire et Parodi, Catherine (1995): *Edvard Munch. Peintures, esquisses, études*, Oslo, J.M. Stenersens Forlag. (AEITF).

Hauglid, Anders Ole (1989): *Maihaugen*, Lillehammer, J.W. Cappelens Forlag. (AOHI).

Engelschiøn, Soizic (1989): *Maihaugen*, Lillehammer, J.W. Cappelens Forlag. (AOHITF).

Anderson, Giske (1989): *Sigrid Undset – et liv*, Oslo, Gyldendal Norsk Forlag. (GAI).

Gouchet, Olivier (1991): *Sigrid Undset – Une biographie*, Paris, Des femmes. (GAITF).

Jerman, Gunnar (1996): *Nye Norge 9. På terskelen til et nytt årtusen*, Oslo, Index Publishing AS. (GJI).

Lecomte, Caroline (1996): *Norvège nouvelle 9. Au seuil d'un nouveau millénium*, Oslo, Index Publishing AS. (GJITF).

Libæk, Ivar et Stenersen, Øyvind (1991): *Norges historie*, Oslo, Grøndahl & Søn Forlag AS. (ILOS).

Vigilia, Franco Fredici (1991): *Histoire de Norvège. De l'ère glaciaire à la manne pétrolière*, Oslo, Grøndahl & Søn Forlag AS. (ILOSITF).

Bjørnsen, Knut (réd.) (1994): *Den offisielle boken fra De XVII Olympiske Vinterleker Lillehammer 1994*, Oslo, J.M. Stenersens Forlag AS. (KB).

Coïdan, Marina Christine et Brussela, Jean-Pierre (1994): *Le livre officiel des XVIIes Jeux Olympiques d'hiver*, J.M. Stenersens Forlag AS. (KBITF).

Skavhaug, Kjersti (1990): *Til Nordkapp. Berømte reiser fra vikingetid til 1800*, Honningsvåg, Nordkapplitteratur A/S. (KSI).

Språksentret, Tromsø (1990): *Au Cap Nord. Voyages célèbres du temps des Vikings jusqu'en 1800*, Honningsvåg, Nordkapplitteratur A/S. (KSITF).

Moe, Ole Henrik (1990): *Anna-Eva Bergman. Liv og verk*, Oslo, Dreyers Forlag A/S. (OHMI).

Mjell, Michèle (1990): *Anna-Eva Bergman. Vie et oeuvre*, Oslo, Dreyers Forlag A/S. (OHMITF).

Larsen, Tord (): *"Bønder i byen – på jakt etter den norske konfigurasjonen"* in *Den norske væremåten*, Oslo, Cappelen. (TL).

Coïdan, Marina-Christine et Nomme, Evelyne (): *DES PAYSANS EN VILLE. À la recherche d'une identité norvégienne*, Paris, l'Harmattan. (TLITF).

TABLE DES MATIÈRES

Avant - propos

INTRODUCTION

1.	Objectifs.....	1
2.	L'analyse contrastive.....	2
2.1.	L'analyse contrastive et le gérondif.....	4
3.1.1.	Le complément circonstanciel en français.....	4
3.1.2.	« Adverbial » en norvégien.....	6
2.2.	SPRIK – Språk i kontrast.....	7

PREMIÈRE PARTIE : Le gérondif vu par les grammairiens et linguistes

1.	Présentation du gérondif dans quatre grammaires françaises.....	8
1.1	Arrivé, M. <i>et al.</i> : <i>La grammaire d'aujourd'hui</i>	9
1.2.	Grevisse, M., Goose, A. <i>Le bon usage</i>	10
1.3.	Riegel, M., <i>et al.</i> : <i>Grammaire méthodique du français</i>	11
1.4.	Togeby, K.: <i>Grammaire française (vol.3)</i>	11
2.	Le gérondif dans des études approfondies.....	14
2.1.	Herslund, M. (2003): «La temporalité des verbes non-finis; le gérondif comme anaphore».....	14
2.2.	Kleiber, G. (2005): «En passant par le gérondif avec mes (gros) sabots...».....	16
2.3.	Amourette, Céline (2006): «L'expression du temps et de l'aspect par le participe présent et le gérondif».....	19
2.4.	Halmøy, O. (2003): <i>Le gérondif en français</i>	21
2.4.1.	Le statut de <i>en</i>	22
2.4.2.	La fonction syntaxique du gérondif.....	23
2.4.3.	Les aspects sémantiques du gérondif.....	23
2.4.4.	Le sujet implicite du gérondif.....	25
2.4.5.	La concurrence du gérondif et du participe présent.....	26

DEUXIÈME PARTIE : L'analyse des exemples

1.	Statistiques.....	27
1.1.	La fréquence des différentes configurations dans le corpus OMC.....	28
1.2.	La fréquence des correspondances du gérondif dans le corpus OMC.....	31

2.	La catégorisation des syntagmes gérondifs à partir des aspects sémantiques.....	34
3.	Le SG de la configuration repère temporel (RT).....	37
3.1.	Un SG - RT en français - une proposition subordonnée en norvégien.....	39
3.2.	Un SG - RT en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	41
3.3.	Un SG - RT en français – deux prédicats coordonnés en norvégien.....	43
4.	Le SG de la configuration A.....	45
4.1.	Le moyen.....	45
4.1.1.	Un SG - A/moyen en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	46
4.1.2.	Un SG - A/moyen en français – deux prédicats coordonnés en norvégien.....	49
4.2.	La cause.....	50
4.2.1.	Un SG - A/cause en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	51
4.2.2.	Un SG - A/cause en français - une proposition subordonnée en norvégien.....	52
4.2.3.	Un SG - A/cause en français - deux prédicats coordonnés en norvégien.....	53
4.3.	La condition.....	54
4.3.1.	Un SG - A/condition en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	55
4.3.2.	Un SG - A/condition en français - une proposition subordonnée en norvégien.....	56
4.3.3.	Un SG - A/condition en français - un infinitif en norvégien.....	57
5.	Le SG de la configuration A'.....	59
5.1.	Un SG - A' en français - un seul prédicat en norvégien.....	59
5.2.	Un SG - A' en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	60
5.3.	Un SG - A' en français - deux prédicats coordonnés en norvégien.....	61
6.	Le SG de la configuration B.....	62
6.1.	Un SG - B en français - une proposition subordonnée en norvégien.....	63
6.2.	Un SG - B en français - deux prédicats coordonnés en norvégien.....	64
6.3.	Un SG - B en français - un adjectif en –« ende » en norvégien.....	66
6.4.	Un SG - B en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	68
7.	Le SG de la configuration B'.....	69
7.1.	Un SG - B' en français - un seul prédicat en norvégien	70
7.2.	Un SG - B' en français - deux prédicats coordonnés en norvégien.....	71
7.3.	Un SG - B' en français - un syntagme prépositionnel en norvégien.....	72

8.	Le SG précédé de <i>tout</i>	73
8.1.	Un SG précédé de <i>tout</i> en français - une proposition subordonnée en norvégien.....	74
8.2.	Un SG précédé de <i>tout</i> en français - deux prédicats coordonnés en norvégien.....	75
8.3.	Un SG précédé de <i>tout</i> en français - un seul prédicat en norvégien.....	77
9.	Le gérondif grammaticalisé	78
9.1.	Le figement adverbial.....	78
9.2.	Le figement prépositionnel.....	79
9.3.	Le figement conjonctionnel.....	79
	CONCLUSION	81
	Bibliographie	87
	Titres et auteurs des textes contenant le gérondif dans le corpus OMC	88
	Table des matières	90